S.M. ENO BELINGA

# L'EPOPEE CAMEROUNAISE

## MVET

Edition Bilingue

MONEBLUM

OU

L'HOMME BLEU

Ouvrage publié avec le concours de l'Université de Yaoundé

*Sur notre première de couverture*
*portrait du Mbômômvet Boulou D. OSOMO*
*détenteur de l'Épopée orale MONEBLUM*
*ou l'Homme Bleu publiée dans le présent ouvrage.*

# MVET

# MONEBLUM
# OU
# L'HOMME BLEU

*A Georges BARATTE*

# Du même Auteur

## *OUVRAGES*

- **Littérature et musique populaires en Afrique noire** (Ouvrage couronné au Premier Festival Mondial des Arts nègres). Paris, Cujas, 1965.
- **Découverte des Chantefables Beti – Bulu – Fang du Cameroun.** Paris, Klincksieck, 1970.
- **Masques nègres.** Poèmes. Yaoundé, CLÉ 1972.
- **La Prophétie de Joal, accompagnée de Equinoxes,** déjà paru en 1975 : CLE Yaoundé.
- **Ballades et Chansons camerounaises. Poésie. Déjà paru** en 1974, CLÉ Yaoundé.

**EN COLLABORATION :**

- **La Musique dans la vie.** Paris, OCORA, 1967.

## *ARTICLES ET COMMUNICATIONS.*

- **La musique traditionnelle d'Afrique noire.** Communication au Premier Festival des Arts nègres à Dakar, 1966.
- **La Culture négro-africaine** – Démocratie nouvelle, 1966, n° 7–8.
- **La Chantefable : un genre musico-littéraire.** Communication au XVIIIe Congrès international de Musicologie (I.F.M.C.) Accra, Juillet–Août, 1966.
- **Introduction à l'étude des chantefables du Cameroun** – Abbia, Yaoundé, n° 17–18.

— **Philippe Ibara Ouassa, dessinateur et peintre congolais** — Abbia, Yaoundé, 1968, n° 19.

— **La musique traditionnelle de l'Afrique occidentale : genres, styles et influences.** Communication à la réunion sur les Traditions musicales d'Afrique organisée par l'Unesco, à Yaoundé (Cameroun) du 23 au 27 février 1970.

— **Négritude et Science.** Communication au Colloque de l'UNION PROGRESSISTE SENEGALAISE (UPS) sur la NEGRITUDE, Dakar, 12–17 avril 1971.

## *ÉDITION MUSICALE*

— **Chantefables du Cameroun** — Paris, «Chant du monde», 1965, n° LDZ — 4326 (épuisé).

© ENO BELINGA, S.M. YAOUNDÉ
CAMEROUN 1978.

Tous droits de reproduction, de traduction, d'adaptation et d'exécution réservés pour tous pays.

# AVANT-PROPOS

Nombreux sont les Camerounais et les Camerounaises qui ont appris à lire, écrire et parler la langue Bulu d'après le système de transcription phonétique enseigné par la Mission Presbytérienne Américaine (MPA). Plus nombreux sont encore ceux qui ont reçu leur première initiation non seulement au langage, mais encore au calcul et à l'instruction religieuse dans des langues camerounaises selon un système de transcription simplifié.

C'est à tous ceux-là, que j'ai tout d'abord pensé lorsque j'ai définitivement adopté le système de transcription phonétique qui a servi à fixer cette belle épopée de **Mvet**, dont l'un des héros a inspiré le titre. En effet Efeñ-Ndôñ étant de la tribu **des Blum** «Hommes Bleus» est un **Moneblum**, c'est-à-dire un Homme Bleu.

J'ai pensé aussi pour ma part que les richesses culturelles d'une civilisation doivent être accessibles à d'autres peuples, à tous les hommes tant que nous sommes, c'est pourquoi j'ai tout simplement traduit le texte complet de **Moneblum** en français. Je souhaite vivement que cette merveilleuse épopée puisse être traduite en anglais, et en d'autres langues.

*E.B.*

# REMERCIEMENTS

*Je tiens à exprimer ma plus profonde gratitude à tous ceux qui ont permis à cet ouvrage de voir le jour, et plus particulièrement à Daniel OSOMO, le poète qui m'a transmis un grand nombre d'épopées dont* Moneblum *est la première à être publiée ; les musiciennes et musiciens qui accompagnent et soutiennent les efforts créateurs du maître D. OSOMO, notamment ZANG EBO, ZANG SALA, MBEALE SALA, ENANG ZANG, ABOMO ZANG, et Anna NGO BIYANG ; mon épouse dont les indications bibliographiques m'ont souvent guidé dans mes recherches ; mon ami Arthur SI BITA ; et mon fidèle transcripteur de* Bulu *Christophe ABANDA ESSOMBA.*

# SYSTEME DE TRANSCRIPTION PHONETIQUE

## (orthographe Bulu standard)

La transcription phonétique ci-après est établie d'après G.L. BATES et S.F. JOHNSON (1926), A.I. GOOD (1934) et P. ALEXANDRE (1956 et 1958).

a = intermédiaire entre a (mat) et â (mâle).

(ɛ) e = 1) précédant n final : comme l'anglais ten, men (ɛ) ;
2) précédant k ou n final : comme l'anglais sung ou buck (ʌ) ;
(ʌ) 3) partout ailleurs eu bref comme veuf (ø).

(ɔ) o = comme dans port, mort (ɔ̃).

ô = comme pôle, môle, mais plus près de ou.

u = ou

i,é = à peu près comme en français

Les voyelles longues sont doublées (aa, uu, etc.). Un l final muet allonge la voyelle qui le précède.

w,y = ou et i consonnes (water, yole).
b, d, k, l, m, n, p, t, v, z, = comme en français ; le final ne se prononce que dans les liaisons.

g = toujours comme gâteau, go,

s = toujours comme son, sabot.

j = comme John (dz).

f = légèrement plosif, un peu comme apfel (le p initial des mots européens se transforme souvent en f : police = fulis).

$\tilde{n}$ = comme le ng du participe anglais singing (ŋ) ; le tilde est remplacé par un accent circonflexe en dactylographie (n̂). L'usage moderne est d'omettre le tilde ou accent devant un k ou un g : nkol ; ngôé.

ty = intermédiaire entre tchèque (tšek) et tiers (tier).

h = fortement aspiré comme horse, have (rare).

= 1) Indique l'élision d'une voyelle par attraction : m'ake
= me ake.

2) Indique l'élision du k entre deux voyelles ; se prononce alors comme une attaque vocalique (') ou un esprit rude ( ' ).

Il existe deux plosives particulières *kpw* et *gbw*, différant des plosives labio-vélaires *kp* et *gb* par l'addition d'un ou consonne.

Il n'y a pas de r en bulu. L'*r* des mots européens est remplacé par l vélaire que je note hl l'r fang est remplacé par un t (biéri = biéti), parfois un *k* ou *x* (Mebere = Mebe'e).

# PREMIERE PARTIE

# LA LITTERATURE HEROIQUE DU MVET

# INTRODUCTION

*Le **Mvet** est originaire des pays **Bulu, Fang et Beti** du Cameroun, du Gabon et de la Guinée Équatoriale.*

*Au sens propre le mot **Mvet** désigne habituellement trois choses différentes qui sont cependant liées entre elles comme les membres d'une même famille :*

1- *Le **Mvet** désigne tout d'abord un instrument de musique à cordes dont je donne la description complète dans «**Littérature et Musique Populaire en Afrique Noire**».*

2- *Le **Mvet** désigne ensuite une épopée, ou bien tout chant épique déclamé avec accompagnement musical de l'instrument ci-dessus.*

3- *Le **Mvet** désigne enfin un genre littéraire bien défini. C'est un drame antique, complet, associant la littérature épique, la musique et la chorégraphie traditionnelles.*

*Au sens figuré, on appelle **Mvet** un récit imaginaire, fantaisiste, incroyable ou surnaturel. L'épopée du **Mvet** est récitée, dansée et chantée.*

*Le texte original et intégral du **Mvet** publié dans cet ouvrage a été déclamé par Daniel OSOMO qui en est le détenteur. Daniel OSOMO est originaire du village de **Nkolafendek**, sur la route principale de Sangmélima à Djoum, département du Dja-et-Lobo, dans la Province du Centre-Sud du Cameroun. Daniel*

*OSOMO est un **Bulu** du groupe des **Ngôé** qui pratiquent la parenté à plaisanteries **(avusô)** avec les **Yemveñ** dont je suis.*

*Et je dois dire que la parenté à plaisanteries a facilité bien des choses entre Daniel OSOMO et moi.*

*Le poète chanteur et danseur de **Mvet** est appelé **Mbômô-mvet (Bebômô-mvet** au pluriel). Dans «**Littérature et Musique Populaires en Afrique Noire**»., j'ai proposé les appelations de **Toucheur-de-cithare** ou **Frappeur-de-cithare** pour désigner les poètes chanteurs et danseurs de **Mvet**. Au bout de dix ans de recherches, de sérieuses raisons me poussent à adopter une terminologie plus conforme. Le **Mvet** n'est pas une cithare, non plus une guitare ni une harpe. En définitive, la meilleure désignation de ces poètes chanteurs et danseurs de **Mvet** n'est-elle pas celle qui a été adoptée par les **Bulu, Fang et Beti** qui disent tout simplement **Mbômô-mvet**. En effet dans les langues **Bulu, Fang, et Beti**, «**bôm**» signifie «frapper, heurter, jouer d'un instrument de musique». Ainsi **nambe minsañ** «toucher les cordes» est une locution verbale qui signifie «jouer d'un instrument à cordes avec un art achevé».*

*L'Université du Cameroun fut inaugurée par le Président de la République le 15 novembre 1967. Plusieurs manifestations culturelles furent organisées à cette occasion. Daniel OSOMO, le grand maître du **Mvet** fut l'invité de marque. Il parut le soir, dans toute sa splendeur, au Grand Amphithéâtre de la Faculté de Droit et des Sciences Économiques, où il donna un récital de **Mvet** qui fit vibrer la jeune Université camerounaise au rythme du génie créateur de nos ancêtres. Daniel OSOMO montrait ainsi que Modernité et Tradition doivent se donner la main toutes les fois que l'histoire donne naissance à une génération nouvelle de savants et de poètes, de tous ceux qui contribuent à rendre notre vie plus agréable et plus facile.*

**Daniel OSOMO**

**Le *Mbômô-mvet* Daniel OSOMO est l'un des plus célèbres poètes Chanteurs et danseurs du Mvet du Sud-Cameroun.**

Photo ENO BELINGA, 1967.

*D'autres fois nous eûmes le privilège et le grand plaisir d'entendre Daniel OSOMO. C'est au cours de ces rencontres que fut chantée l'épopée de* ***Moneblum*** *ou* ***l'Homme Bleu*** *qui vaut la peine d'être rappelée ici dans ses grandes lignes.*

*Ondo Mba, de la Race de Fer chez les* ***Ekañ d'Engôñ-Zok****, eut un fils appelé Mekui-Mengômô-Ondo. Dès que celui-ci fut en âge de se marier, il fit part de cette intention à son père, avec l'espoir que ce dernier l'aiderait à réaliser son projet. Le père se fâcha, trouvant que l'attitude de son fils était contraire aux us et coutumes de la race divine des* ***Ekañ****. Le père traduisit son propre fils devant la haute cour d'Akôma Mba, monarque des* ***Ekañ****. Mekui-Mengômô, fils d'Ondo Mba, fut condamné à l'exil. Et il fut aussitôt déporté dans le lointain pays d'Efeñ-Ndôñ, homme de la tribu des* ***Bleus****. Efeñ-Ndôñ est donc le mystérieux* ***Homme Bleu*** *de cette épopée.* ***L'Homme Bleu*** *confia les grands travaux de la construction des routes à Mekui-Mengômô-Ondo. Ces travaux le rendirent bientôt célèbre. A la fin Mekui-Mengômô enleva la femme de* ***l'Homme Bleu****. Cet incident est à l'origine des hostilités qui opposèrent* ***Moneblum*** *aux* ***Ekañ****.*

***Moneblum*** *est un* ***Mvet*** *de type classique. C'est une occasion excellente de rappeler l'origine, la syntaxe et la sémantique du* ***Mvet****.*

*La littérature traditionnelle du* ***Mvet*** *remonte à la plus haute antiquité. Le* ***Mvet*** *relate les exploits et hauts faits de la race divine des* ***Ekañ*** *au cours des combats célèbres qui les opposèrent aux mortels d'****Oku*** *dont l'ambition suprême était de ravir l'immortalité à la descendance divine de* ***Kare-Mebege****.*

*Un* ***Mvet*** *est un récit narratif d'aventures héroïques : c'est une épopée. Le* ***Mvet*** *est par ailleurs une* ***épopée vivante*** *en ce sens qu'il incorpore tout élément de nature à renforcer l'imagination épique de diverses manières : lyrisme, satire, improvisations, transpositions, adjonctions de néologismes.* ***L'épopée vivante*** *du* ***Mvet*** *doit ainsi son inaltérable vitalité au goût de l'époque et surtout aux différentes écoles traditionnelles. On appelle* ***École de Mvet*** *la filiation initiatique des maîtres de* ***Mvet****. L'initiation au* ***Mvet*** *est une initiation aux* ***Mystères****. Les* ***Mystères*** *sont de différents ordres :*

*I. Sciences des principes absolus.*

*II. Connaissance des périodes du monde, autrement dit la réalisation des principes éternels à travers le temps et l'espace.*

*III. La constitution de l'homme et l'évolution de son âme.*

*IV. La révélation de tous les règnes de la nature.*

*L'authenticité d'une* ***École de Mvet*** *est garantie par les* ***Mystères*** *de la théogonie, de la cosmogonie, de la psychologie et de la physique qui constituent la tradition initiatique commune à tous les* ***Bebômô-Mvet*** *d'une même filiation. Les diverses étapes de l'initiation au* ***Mvet*** *sont : la révélation des généalogies génésiaques, la révélation de la filiation des initiés appartenant à la même tradition, l'initiation à l'histoire et à la géographie d'****Engôñ-Zok****, à l'histoire et à la géographie d'Oku, pour situer les guerres et les exploits guerriers dans le cadre chronologique et géographique enseigné par telle* ***École de Mvet****. La maîtrise du* ***Mvet*** *est couronnée par une connaissance excellente de la psychologie et des lois de la nature. Les* ***Bebômô-Mvet****, poètes chanteurs et danseurs, sont reçus maîtres au bout d'un cycle complet d'initiation. Ils sont des initiés de très haut rang.*

*A l'origine il y eut un grand* ***Initié*** *semblable à Orphée, à Rama, à Hermès ou à Krishna : son nom est Oyono Ada Ngono. Il reçut la révélation du* ***Mvet*** *dans un sommeil proche de la mort au terme de son cycle d'initiation aux* ***Mystères.*** *L'histoire d'Oyono Ada Ngono est esquissée dans l'excellent ouvrage sur le* ***Mvet*** *de Tsira Ndong Ndoutoume, publié par les éditions Présence Africaine en 1970.*

*Le grand Initié Oyono Ada Ngono a révélé le* ***Mvet*** *aux* ***Fang*** *qui l'ont révélé aux* ***Bulu*** *qui l'ont révélé aux* ***Bané*** *et aux* ***Yebekolo*** *et à d'autres* ***Beti.*** *Plusieurs écoles ont vu le jour à partir de l'initiation* ***Fang,*** *d'où les déviations qu'on constate selon les filiations plus ou moins éloignées de l'initiation* ***Fang.***

*J'ai recensé une vingtaine de* ***Bebômô-Mvet*** *parmi les plus célèbres chez les* ***Bulu,*** *les* ***Ntumu*** *et les* ***Yebekolo.*** *L'un d'eux est le maître Daniel OSOMO qui détient environ 70 000 vers de* ***Mvet.*** *Les 19 autres* ***bebômô-mvet*** *sont aussi compétents. Pour ceux qui aiment les chiffres, il faut mentionner qu'il y a plus d'un million de vers de* ***Mvet*** *à sauvegarder dans le Sud-Cameroun. Si l'on ajoute à ce chiffre, la riche tradition de* ***Mvet*** *du Gabon et de la Guinée Équatoriale, on peut se faire une idée assez juste de l'étonnant patrimoine légué par nos ancêtres, premiers poètes chanteurs et danseurs de* ***Mvet*** *initiés par le divin Oyono Ada Ngono.*

## Chapitre Premier

# L'INITIATION AU MVET D'OYONO ADA NGONO ET LES PASSAGERS DU GRAND ŒUF.

Oyono Ada Ngono fut initié aux **Mystères** dans la région du Haut-Nil. Il fut plongé, de longs jours durant, dans un sommeil léthargique proche de la mort. Dans cet état il se sentit emporté par un grand vent. Des voix lui disaient : «**Tire l'éléphant**», car si tu tues l'éléphant qui est en toi, tu auras la clé des **Mystères** qui t'ont été enseignés. Le vent l'emporta vers les plus hautes sphères. Là il fut témoin oculaire des évènements qui se sont déroulés dans le lointain passé de notre Terre. Ses oreilles entendaient distinctement toutes les paroles et tous les bruits. Que vit le grand **Initié**, et qu'entendit-il ? Oyono Ada Ngono vit dans le ciel un corps étrange en forme d'œuf à quatre facettes. L'engin ovoïde se dirigeait vers la Terre et grossissait à mesure qu'il s'approchait de la surface de notre planète qui était alors entouré d'eau. L'œuf plana au-dessus des eaux et se maintint en équilibre, sans support visible. Soudain l'œuf fit naître un nuage rouge comme le sang. Le nuage de sang emplit le ciel et révela à Oyono Ada Ngono que l'espace était infini. Dans cet espace infini parut un luminaire du ciel dont le nom était **Jôp**, nom que les **Fang**, **Bulu** et **Beti** donnent au soleil. Le soleil brilla d'une grande lumière. Et puis le soleil se vida de sa lumière. Ce furent les ténèbres. Oyono Ada Ngono venait d'être initié au mystère de la Lumière. Mais quand le soleil fut vidé de sa clarté et que les ténèbres vinrent, Oyono Ada Ngono eut soif de la lumière. Il entendit distinctement une voix qui lui disait : «La soif qui te

tourmente en ce moment est **Ngbwa»**. Dans les langues **bulu, fang** et **beti** le mot **Ngbwa** signifie **Amour, Alliance, Amitié.** L'Amour est la révélation de la soif de la Lumière dans les ténèbres. L'Amour scelle l'Alliance et l'Amitié. La voix qui révelait les Mystères à Oyono Ada Ngono était accompagnée d'un instrument de musique dont la douce et pénétrante mélodie était celle de nos instruments de **Mvet.** Oyono Ada Ngono contempla la forme radieuse du **Mvet** dans son émerveillement. La voix lui dit encore dans un accompagnement de **Mvet** : «A quoi ressemble le sentiment de l'Amour qui t'habite en ce moment ? » Oyono Ada Ngono répondit : «L'Amour et la Beauté sont comme deux sœurs». Le mystère de la Beauté venait ainsi de lui être révélé. Oyono Ada Ngono apprit également que tout ce qui est habité par la Beauté est vivant, et que tout corps que la Beauté a quitté est **Ekôkôm,** c'est-à-dire un cadavre. Le cadavre est le symbole de la Mort. La voix se fit entendre, toujours distinctement, et la voix dit : «Le cadavre est comme le Mensonge, la vie est comme la Vérité. La voix que tu entends vient des confins de l'Univers et mon nom est Porte-la-Vérité. La Vérité est l'origine de toute chose. La Vérité est l'origine des Dieux». Oyono Ada Ngono demanda : «Les noms et les attributs des Dieux me seront-ils révélés ? » La descendance divine lui fut ainsi enseignée :

**Mebege** est le Dieu Créateur qui engendra :

**Zame-fils-de-Mebege,** dieu des hommes de la Terre et tout ce qu'elle contient ;

**Kare-fils-de-Mebege,** dieu du peuple d'**Engoñ-Zok** : il est le père des **Ekañ** qui sont immortels ;

**Ndoñ** ou **Zoñ-fils-de-Mebege,** dont le fils Etoura a engendré les hommes mortels d'**Oku.**

**Mebege-me-Nkpwa** «Celui-qui-Porte-la-Vérité» et d'autres Dieux étaient les mystérieux passagers de l'œuf. Dans son enseignement, strictement réservé à ses disciples, Oyono Ada Ngono disait **Aki-Ngôs** ou Œuf-de-**Ngôs.** Le Dieu des Dieux révéla les grands

Mystères à Oyono Ada Ngono. Tout ce qu'il apprit du Dieu des Dieux, il l'enseigna à ses disciples dans des formules condensées qui ressemblaient à des chants et à des généalogies génésiaques. Ceux qui furent ensuite initié au **Mvet** par Oyono Ada Ngono prirent l'habitude de chanter la doctrine du maître en s'accompagnant du **Mvet,** l'instrument que le grand **Initié** avait contemplé dans les mains du Dieu des Dieux, au cours de son initiation. Oyono Ada Ngono eut la révélation de toutes les généalogies qui constituèrent le premier degré de son enseignement aux néophytes. Mais il garda longtemps secrète la révélation des grands Mystères.

Dans son livre sur le **Mvet,** Tsira Ndong Ndoutoumé (1965) raconte (pp. 16—17) les circonstances de la première initiation au **Mvet** des premiers disciples d'Oyono Ada Ngono. La discrétion amena Oyono Ada Ngono à parler d'une race guerrière, imaginaire, appelée **Engoñ** ou «Race de Fer». Mais dans les généalogies qu'il enseignait, il révélait que la «Race de Fer» ou **Engoñ,** encore appelée les **Ekañ,** était une race d'ascendance divine, par **Kare-Mebege,** second fils du Dieu des Dieux. Le premier chant du **Mvet,** d'après T. Ndong Ndoutoume est celui-ci :

*Je sème le vent*

*Oui*

*Je tire l'Éléphant*

*Oui*

*Que les oreilles écoutent*

*Qu'elles écoutent le Mvet.*

Tout le savoir d'Oyono Ada Ngono a été révélé de trois manières didactiques ; par les Chants, par les Généalogies et par l'Onomastique. Pour donner au lecteur la saveur divine de la science ésotérique du **Mvet,** je publie ci-dessous le texte original et juxtalinéaire de deux généalogies.

## GENESE

Voici la genèse de tout ce qui est, les dieux les choses invisibles et les choses visibles :

1. *Si é mbe be*
   La Terre elle avait été

2. *Ka'a bilé, ka'a mekok*
   Sans les arbres, sans les pierres.

3. *Ka'a minkô, ka'a mindi.*
   Sans les montagnes, sans les racines.

4. *Si é mane yandane a mendim.*
   La Terre elle eut fini d'être entourée par les eaux.

5. *Nde Aki-Ngôs é nga ndeñ mendim yôp*
   Soudain l'Œuf-de-Ngôs (*) il se mit à planer les eaux au-dessus
   *Ka'a beka*
   Sans personne-pour-le-saisir-dans-ses-mains

6. *Nde Aki-Ngôs é nga la'a.*
   Alors l'Œuf-de-*Ngôs* il s'est mû-de-lui-même.

7. *Nde a nga biaé Nkur-Meki*
   Ainsi il a engendré le Nuage-fils-de-Sang.

8. *Nkur-Meki abiaé Biyemeyema-bi-Nkur*
   Le Nuage-fils-de-Sang engendra l'Espace-fils-de-Nuage.

9. *Biyemeyema-bi-Nkur abiaé Jôp-Biyemeyema*
   L'espace-fils-de-Nuage engendra le Soleil-fils-de-l'Espace.

10. *Jôp-Biyemeyema abiaé Bikoko-bi-Jôbô*

---

(*) Ngôs *signifie* initié.

Le Soleil-fils-de-l'Espace engendra le Vide-fils-de-Soleil

11. *Bikoko-bi-Jôbô abiaé Ngbwa-Bikôkoé*
Le Vide-fils-de-Soleil engendra l'Amour-fils-de Vide

12. *Ngbwa-Bikôkoé abiaé Mba-Ngbwa*
L'Amour-fils-de-Vide engendra le Beau-fils-de l'Amour

13. *Mba-Ngbwa abiaé Ekôkôm-Mba*
Le Beau-fils-de-l'Amour engendra le Cadavre-fils-du-Beau

14. *Ekôkôm-Mba abiaé Nkpwa-Ekôkômô*
Le Cadavre-fils-du-Beau engendra Dire-la-Vérité-fils-du-Cadavre

15. *Nkpwa-Ekôkômô abiaé Mebege-me-Nkpwa*
Dire-la-Vérité-fils-du-Cadavre engendra Porter-fils-de-la-Vérité-à-dire

16. *Mebege-me-Nkpwa abiaé Zame-Mebege*
Porter-fils-de-la-Vérité-à-dire engendra le Dieu-Créateur-fils-de-Porter

*abié fe Kare-Mebege*
il engendra aussi le Dieu-des-Immortels-fils-de-Porter

*abiaé fe Zong-Mèbege b'aloé fe*
il engendra aussi Zong-fils-de-Porter qu'on appelle aussi

*na Ndôñ-Mebege*
ainsi *Ndôñ-Mebege*-Dieu-du-peuple d'*Oku*

## GÉNÉALOGIE DE LA RACE DIVINE DU MVET

Voici la descendance de la branche divine de *Kare-Mebege,* le dieu des Immortels d'*Engôñ-Zok* et qui est le générateur de la race divine des *Ekañ* dont le *Mvet* célèbre les exploits illustres :

17. *Kare-Mebege abiaé Ola-Kare*
Le Dieu-des-Immortels engendra *Ola-fils-de-Kare*

18. *Ola-Kare abiaé Zame-Ola*
*Ola-fils-de-Kare* engendra *Zame-fils-de-Ola*

19. *Zame-Ola abiaé Otyé-Zame*
*Zame-fils-de-Ola* engendra *Otyé-fils-de-Zame*

20. *Otyé-Zame abaié Nna-Otyé*
*Otyé-fils-de-Zame* engendra *Nna-fils-de-Otyé,*
*b'abeta loé na Ekañ-Nna*
qu'on encore appelle ainsi *Ekañ-fils-de-Nna*

21. *Ekañ-Nna abiaé Evine-Ekañ*
*Ekañ-fils-de-Nna* engendra *Evine-fils-de-Ekañ*
*abiaé na Oyônô-Evine*
il engendra aussi *Oyônô-fils-de-Evine*

22. *Evine-Ekañ abiaé Mba-Evine*
*Evine-fils-de-Ekañ* engendra *Mba-fils-de-Evine*

*abiaé na Angô-Evine*
il engendra aussi *Angô-fils-de-Evine*

23. *Mba-Evine abiaé Akôma-Mba*
*Mba-fils-de-Evine* engendra *Akôma-Mba*

*b'aloé na Biyañ-bi-Mba*
qu'on appelle ainsi *Biyañ-fils-de-Mba.*

24. *Biyañ-bi-Mba abiaé Ondo-Biyañ*
*Biyañ-fils-de-Mba* engendra *Ondo-fils-de-Biyañ*

25. *Ondo-Biyañ abiaé Engbwañ-Ondo*
*Ondo-fils-de-Biyañ* engendra *Engbwañ-fils-de-Ondo*

26. *Ane Oyônô-Evine anga biaé*
Quant à *Oyônô-fils-de-Evine* il a engendré

*Endoñ-Oyônô b'aloé na Etuña-Oyônô*
*Endoñ-fils-de-Oyônô* qu'on appelle ainsi *Etuña-fils-de-Oyônô ;*

*abiaé fe Medañ-Bôrô-Endoñ*
il engendra aussi *Medañ-Bôrô-Endoñ ,*

*a nga biaé Zé-Medañ*
qui a engendré *Zé-fils-de-Medañ ,*

*Endoñ-Oyônô a nga biaé fe Meja-m'Otu'u—*
*Endoñ-fils-de-Oyônô* il a engendré aussi *Meja-m'Otu'u—Endoñ.*
*fils-de-Endoñ.*

*Nye a nga biaé Obiañ-Meja*
C'est lui qui a engendré *Obiañ-fils-de-Meja*

27. *Ane Meye-me-Angô a nga biaé Ndudumu-Mfulu*
Quant à *Meye-me-Angô* il a engendré *Ndudumu-Mfulu.*

## TRADUCTION

### GENÈSE

La Terre avait été jusqu'alors
Sans arbres ni pierres,
Sans montagnes ni racines.
La Terre était alors entourée par les eaux.
Soudain Œuf-de-Ngôs se mit à planer sur les eaux

sans personne pour le saisir.
Œuf-de-Ngôs se mit en mouvement
Et engendra Nuage-de-Sang
Nuage-de-Sang engendra Espace-fils-de-Nuage.
Espace-fils-de-Nuage engendra Soleil-fils-de-l'Espace.
Soleil-fils-de-l'Espace engendra Vide-fils-de-Soleil.
Vide-Fils-de Soleil engendra Amour-Fils-de-Vide.
Amour-Fils-de-Vide engendra Beau-Fils-de-l'Amour.
Beau-Fils-de-l'Amour engendra Cadavre-Fils-du-Beau.
Cadavre-Fils-du-Beau engendra Dire-la-Vérité-Fils-du-Cadavre.
Dire-la-Vérité-Fils-du-Cadavre engendra Porter-Fils-de-la-Vérité-à-Dire
il engendra aussi Dieu-des-Immortels-Fils-de-Porter
il engendra aussi Zong-Fils-de-Porter qu'on appelle encore Vallée-Père-des-Mortels-d'Oku.

## GÉNÉALOGIE DE LA RACE DIVINE DU MVET

Kare-Mebege ou bien Dieu-des-Immortels engendra Ola-Fils-de-Kare.
Ola-Fils-de-Kare engendra Zame-Fils-d'Ola.
Zame-Fils-d'Ola engendra Otyé-Fils-de-Zame.
Otyé-Fils-de-Zame engendra Nna-Fils-d'Otyé, qu'on appelle encore Ekañ-Fils-de-Nna.
Ekañ-Fils-de-Nna engendra Evine-Fils-d'Ekañ
Evine-Fils-d'Ekañ engendra Mba-Fils-d'Evine,
il engendra aussi Oyônô-Fils-d'Evine
il engendra aussi Angô-Fils-d'Evine.
Mba-Fils-d'Evine engendra Akôma-Fils-de-Mba, qu'on appelle encore Biyañ-Fils-de-Mba.
Biyañ-Fils-de-Mba engendra Ondo-Fils-de-Biyañ.
Ondo-Fils-de-Biyañ engendra Engbwañ-Fils-d'Ondo
Quant à Oyônô-Fils-d'Evine, il engendra Endoñ-Fils-d'Oyônô qu'on appelle encore Etuña-Fils-d'Oyônô qui engendra Medañ-Bôrô-Fils-d'Endoñ.
Celui-ci engendra Ze-fils-de-Medañ,
Il engendra aussi Meja-m'Otu'u-Endoñ
Qui a engendré Obiañ-Fils-de-Meja.

Quant à Angô-Fils-d'Evine il engendra Ndudumu-Mfulu.

Le **Mvet** nous apprend que les hommes ont deux ascendances divines. Les uns descendent de **Zame-Mebege** et les autres furent engendrés par **Zong-Mebege** encore appelé **Ndoñ-Mebege.** Les pays des descendants de **Zong-Mebege** est **Minkur-Menyun-m'Ekombin.** Les descendants de **Zong-Mebege** représentent la race d'**Oku.** La race d'**Oku** poursuit inlassablement le même but, il s'agit de ravir l'immortalité à la race divine issue de **Kare-Mebege,** la race des **Ekañ** qui habitent **Engôñ-Zok,** et dont le monarque est **Akôma-Mba.** Ce sont les combats entre la race divine et les hommes d'**Oku** attirés par l'immortalité des premiers qui constituent les récits épiques d'où est issue la littérature épique qu'on appelle **Mvet.**

Les immortels d'**Engôñ-Zok,** issue de la descendance divine de **Kare-Mebege,** représentent la race des **Ekañ.** Les fils du dieu **Kare-Mebege** prirent pour femmes les filles des hommes d'**Oku.** Ces filles des hommes d'**Oku** donnèrent des enfants aux fils du dieu **Kare-Mebege,** ces enfants étaient des géants et certains étaient des monstres. Géants et monstres issus du mélange de la race divine et des mortelles d'**Oku** furent célèbres pour leurs exploits.

Chapitre 2

# LA LITTERATURE HEROIQUE DU MVET

## LE CRI D'ORPHÉE

Que les 4 cordes du **Mvet** se brisent, et gémissent leurs 8 notes harmoniques, en disant : **Mintô mi Jôp** «Que la lumière brille à l'Orient» ! Que ma tête roule emportée à jamais sur le fleuve des temps, en clamant encore : **Mintô mi Jôp be Medañ-Endoñ** «Que la lumière brille à l'Orient, au beau pays de **Medañ-Fils-d'Endoñ**» ! Ma dernière parole soit : «**Mvet** ! O lumière divine» ! Telle serait la cadence syncopée et le cri du poète chanteur et danseur de **Mvet**, s'il lui était demandé d'exprimer sa dernière volonté au seuil de l'éternité.

## LES LANGUES TONALES

Les auteurs de **Mvet**, des origines à nos jours, ont su mettre en valeur la littérature épique du **Mvet**, en cultivant la riche expression des langues **bulu, fang** et **beti**, ainsi que leur beauté tonale. La musicalité de ces langues est bien rendue par le mimétisme parfait entre le timbre de l'instrument et la voix du poète chanteur et danseur. Ne l'oublions pas, l'épopée de **Mvet** est un chant grandiose, célébrant les exploits des «Venus-des-Cieux», la race divine des **Ekañ**.

D'après le Larousse Universel, on appelle idiotisme une : «Construction grammaticale particulière à un idiome : **Je l'ai échappé belle** est un idiotisme français. Un idiotisme est une locution qui ne peut se traduire littéralement dans une autre langue que

celle où il a cours. C'est ainsi que pour dire : «Comment va votre santé ? » Le Français dit : «Comment vous portez-vous ? », l'Allemand : «Comment cela va-t-il ? » et l'Anglais : «Comment faites-vous faire ? ». Ce sont trois idiotismes ; le premier est un **gallicisme,** le second un **germanisme,** et le troisième un **anglicisme.** De la même façon, il y a des **hellénismes, des latinismes, des hébraïsmes».**

La littérature du **Mvet,** cela va sans dire, a ses constructions grammaticales et ses locutions propres. On peut prendre pour exemple cette locution qui vient très fréquemment :

**24 Si ! élulua-é !**

pour dire : **Chantons les exploits et hauts faits des Ekaⁿ.**

**Si !** est un mot exclamatif, et **élulua** veut dire : «Exploit, haut fait, belle action».

On rencontre aussi ce distique ou ses variantes :

**Il planta en terre le doigt annonciateur des hostilités**
**Et la colère lui monta à la tête.**

Ce distique est riche en signification. Les **Ekaⁿ** sont des Fils de Dieu, mais ils ont l'apparence humaine. Devant le danger, la menace de mort, ou toute autre difficulté dont un simple mortel ne saurait sortir indemne, tout Fils de Dieu de la race des **Ekaⁿ** sublime sa nature humaine et s'élève instantanément au niveau divin pour vaincre le danger, la mort, ou en tout cas l'infranchissable obstacle. Voilà le sens caché de ce distique.

Pour jurer **par la tombe,** le poète chanteur et danseur dira tout simplement :

**Que je disparaisse et vois les morts**

ou encore

**12 Que je disparaisse et vois les morts alors que je pleure Ngema !**

Les poètes chanteurs et danseurs ont parfois recours aux transpositions, aux anachronismes ou à l'actua-

lisation. Au lieu de dire :

**27 Alors son père mit l'habit qui couvre le bas du corps.**

**28 Il mit l'habit qui couvre le haut du corps**

Le poète chanteur et danseur préfère s'exprimer ainsi :

**Alors son père mit sa culotte**

**Il mit sa chemise**

ou encore :

**Alors son père mit son pantalon**

**Il mit son veston.**

Evidemment ces correspondances par souci d'actualisation sont d'un usage très délicat. Elles dénaturent très rapidement l'épopée, et donnent au Mvet un goût frelaté.

Ce sont, au contraire, les mots exclamatifs et expressions adverbiales, commençant ou non par le préfixe **ne**, qui conservent son parfum et son exquise saveur au Mvet.

**22 Or voici qu'Ondo lui-même prit le cor et sonna fort ko-o-o ! ko-o-o !** (ou **koom ! ne-koom ! ne-ko-o-o !**) indique une idée de sonner, ou de siffler fort. Dans l'exemple choisi, il faut entendre ceci : **Or voici qu'Ondo lui-même prit le cor et sonna fort.**

Comme les langues du Mvet sont des langues tonales, on a conservé les mots exclamatifs et locutions adverbiales dans la traduction française. Ce sont là des ornements littéraires qui témoignent du génie de ces langues à tons.

**53 Kpwo ! Abé-Mam descendit des nuages**

**Kpwo !** (ou **ne-kpwo !**) indique la célérité, ou la spontanéité d'un geste, d'un acte ou d'un mouvement.

**19 Tô ! Ainsi gronda le père**

**31 Il prit son casque de fer et tô ! s'en couvrit la tête**

**30 Tô ! Il se prosterna devant Akôma-Mba**

**80 Alors sa mère le gronda, tô !**

**Tô !** (ou **ne-tô !**) indique soit le bruit de s'asseoir, ou de tomber, de s'arrêter lourdement et bruyamment, soit un éclat de voix lourd et bruyant comme le tonnerre.

Pour le lecteur désireux de se familiariser avec les subtilités exclamatives des langues **fang** et **bulu**, voici quelques beaux spécimens trouvés dans le Dictionnaire de S. GALLEY :

**Ne-ba-ba** : exprime la fuite d'un petit oiseau.

**Ne-baghdaa**: amitié de près, de très près.

**Ne-baam** : en pleine lumière.

**Ne-dena** : debout.

**Ne-dunlaa** : idée de porter des tas de paquets.

**Ne-fakh** : idée de piquer et de rester fixé.

**Ne-fum** : (ton bas) : entièrement, beaucoup.

**Ne-fum** : (ton haut) : blanc, clair, propre.

**Ne-kôs** : (ton haut) : Bruit de se détacher.

**Ne-kôs** : (ton bas) : bruit de casser quelque chose.

**Ne-vôp** : (ton bas) : idée de percer entièrement, en parlant d'une lance.

**Ne-vôp** : (ton bas) : exprime un coup.

## LES FILS DE DIEU

Le **Mvet** doit ses lettres de noblesse non seulement aux ressources linguistiques mais aussi à ses héros. Le héros du **Mvet**, s'il est descendant de Kare-Mebege, est toujours d'ascendance divine. Les **Ekañ** sont les Fils de Dieu par Kare-Mebege comme

nous l'enseigne la généalogie de cette race qui a élu domicile à **Engoñ-Zok**. Ces Fils de Dieu prirent parfois leurs femmes parmi les mortelles d'**Oku**. Avec elles ils eurent des enfants qui, comme leurs pères, furent célèbres aux temps héroïques du **Mvet**. La littérature du **Mvet**, de ce côté-là, ouvre des portes inédites. Car on se trouve en face d'étonnantes coïncidences avec la Tradition hébraïque. Et avec beaucoup d'autres traditions encore. Plus loin on soulignera les coïncidences les plus frappantes avec la mythologie grecque.

Dans la Genèse, Moïse relate des faits qui nous intéressent plus particulièrement en ce qui concerne le produit du mariage des Fils de Dieu et des filles des hommes. Dans la Bible protestante de Louis Segond, on lit dans GEN. 6, 4 : «Les géants étaient sur la terre en ces temps-là, après que les fils de Dieu furent venus vers les filles des hommes, et qu'elles leur eurent donné des enfants : ce sont ces héros qui furent fameux dans l'antiquité». Ces géants sont les **Nefilîm** ou **Nephilim** des Bibles du Rabbinat français et de l'École biblique de Jérusalem.

## LES GÉANTS DE L'ANTIQUITÉ

Le **Mvet**, comme la plupart des littératures épiques remontant à la plus grande antiquité, nous apporte des confirmations éclatantes sur les géants qui semblent avoir vécu autrefois sur la terre. Mais revenons d'abord à la Tradition biblique. Le Pentateuque apporte encore les précisions suivantes : NOM. 13, 32 – 33 : «Et ils décrièrent devant les enfants d'Israël le pays qu'ils avaient exploré. Ils dirent : «Le pays que nous avons parcouru, pour l'explorer, est un pays qui dévore ses habitants ; tous ceux que nous y avons vus sont des hommes d'une haute taille ; et nous y avons vu les géants,

enfants d'Anak, de la race des géants : nous étions à nos yeux et aux leurs comme des sauterelles».

Les **Rephaïtes** ou **Rephaïm** désignent également la race des géants dans la tradition hébraïque, Deu. 3, 11 : «De fait, Og Seul, roi de Basan, était resté des derniers Rephaïtes ; son lit, un lit de fer, se voit encore dans la capitale des Ammonites : il a neuf coudées de long et quatre de large, en coudées communes». Dans notre système métrique le lit du roi Og mesurait 4,50 mètres de long sur 2 mètres de large, en effet tout le monde sait que la coudée est une mesure ancienne qui équivaut à la distance du coude au bout du doigt du milieu, et qu'elle est évaluée à 50 centimètres.

## LE MVET ET LA MYTHOLOGIE GRECQUE

La mythologie grecque fournit également des similitudes étonnantes avec ce que nous savons déjà de la littérature héroïque du **Mvet**. Pour les Grecs, au commencement il y avait tout d'abord la Nuit, **Nyx** qui représentait les Ténèbres. Il y avait la Nuit d'en haut, et il y avait l'Obscurité des Enfers, **Erèbe**. C'étaient là les deux visages des Ténèbres du monde : Nyx et Erèbe coexistèrent au sein du chaos qui était le Vide, puis s'en séparèrent. Ce fut ensuite la descente de l'Erèbe qui libéra la Nuit. Celle—ci se creusa en engendrant une immense sphère dont les deux moitiés bientôt se séparèrent comme un **Œuf** qui éclot. **Eros** ou Amour, naquit à la suite de cet acte. Les deux moitiés de l'Œuf engendrèrent l'une le Ciel ou **Ouranos**, et l'autre la Terre ou **Gaia**. Les générations divines sont issues de l'union du Ciel et de la Terre.

Plusieurs notions sont communes entre ce mythe grec de la création et la Genèse selon le **Mvet**, principalement : le Vide originel qui est matrice de

l'univers ; l'Œuf dont les deux parties se séparent et engendrent le Ciel et la Terre ; et, enfin la naissance de l'**Amour**, avant toute génération divine.

## LES EXCES DES FILS DE DIEU

Le héros du **Mvet**, comme celui de la Tradition hébraïque, et de la mythologie grèco-latine, se distingue habituellement par ses aptitudes mais aussi par ses excès, principalement l'appétit sexuel et la gloutonnerie. Les repas des héros du **Mvet** sont spectaculaires dans **Moneblum.** Voici pour exemple le repas de trois d'entre eux :

«Nkok-Ntyama-Ngini égorgea alors trois moutons en l'honneur de ses hôtes
Nkok-Ntyama-Ngini dit à ses femmes :
«Apprêtez le repas il faut donner un grand festin.»
Ce jour là, les femmes firent de leur mieux.
Il y eut celles qui apprêtèrent différents mets à l'arachide.

Une autre offrit une grande mesure de manioc.
Une autre apprêta une grande mesure de maïs
Et accommoda une galette de très grande taille.
Une autre offrit une grande mesure d'ignames
Et une autre offrit toute une corbeille de papayes.

Quand il fut soir,
Nkok-Ntyama-Ngini siffla **boñ** : il appela ses femmes
Afin de servir à manger et à boire.
Ses épouses s'approchèrent de l'**Aba**, portant chacune quelque chose à manger
Les seigneurs s'assirent et mangèrent.

L'un des trois convives souleva une grosse marmite de légumes de manioc et, la portant à la bouche, la vida d'un coup
Pour la remettre vide à l'une des femmes en disant : «il n'y a plus rien là-dedans.»
Un autre prit dans ses mains une grande mesure d'arachide
La porta à la bouche, la vida d'un coup et la remit à la femme.
Le même convive prenait cinq galettes de plantain pour les engouffrer quelque part dans son insondable bouche, prenait cinq autres galettes qui disparaissaient de même.
Il prit deux gigots de mouton, et n'en fit qu'une bouchée.
Les seigneurs mangèrent tout ce qui leur avait été servi, sans penser au lendemain, sans faire de provision de bouche.
Puis ils eurent soif.
On leur servit trois grandes mesures d'eau.
L'un d'eux vida d'un trait le contenu d'une grande mesure d'eau.
Et posa par terre le récipient vide.
L'autre convive en fit autant
Et la posa par terre vide.
Le troisième but la sienne et la vida ~~i~~de
Quand ils eurent bu toute l'eau des récipients sans y laissser une seule goutte

Les femmes de Nkok-Ntyama-Ngini s'écrièrent :
«Si ces hommes restent ici quatre à cinq jours,
Ils laisseront ce village dans la famine.
Jamais on a vu des hommes manger autant !»

Le héros constructeur des routes aux pays des Hommes Bleus est Mekui-Mengômô-Ondo. Celui-ci mangea deux moutons en un seul repas accommodé par quatre cuisiniers :

«Alors quatre hommes accommodèrent le repas de Mekui-Mengômô-Ondo

Quand le repas fut apprêté, ils s'en allèrent le dire à Mekui-Mengômô-Ondo

Le seigneur se leva pour aller manger.

Il prit alors deux têtes de mouton et les offrit aux prisonniers.

L'homme mangea tout ce qu'on lui avait servi sans laisser de reliefs

Les prisonniers s'exclamèrent : «Est-il vrai qu'il a mangé toute la nourriture sans les moindres reliefs ? »

La nuit vint et le seigneur se coucha et dormit.»

## LE CONSEIL DES FILS DE DIEU

Les aptitudes des héros du **Mvet** sont légendaires. Ils forment trois descendances : les Rocs issus de Mba Evine ; les Fers issus d'Oyônô Evine ; et les Marteaux issus de Meye-me-Angô.

Au Conseil des Anciens siègent :

**Trois Rocs :** Akôma Mba, le Roi des Rois.
Onguñ Bere Mba, Prophète et Devin qu'on appelle encore **Nnômô-Ngañ**, c'est-à-dire le **Vieux-Remède.**

Nsiñ Bere Mba, père du célèbre Ngéma Nsiñ Bere.

**Deux Fers :** Medañ-Endoñ ou Medañ Bôrô.
Meja Metugu

**Un marteau:** Mfulu Engbwañ.

Les héros de la guerre chez les Ekañ sont au nombre de sept, en dehors du Conseil des six :

**Trois Rocs :** Engwañ Ondo
Ondo Biyañ
Ngéma Nsiñ Bere

**Trois Fers :** Zé Medañ
Angone Zok
Obiañ Meja

**Un Marteau:** Ndundume Mfulu.

Les attributs divins forment les surnoms qui servent à désigner chaque héros du **Mvet** en glorifiant chacune de ses aptitudes. Akôma Mba est le Roi des Rois ; celui pour qui le secret n'a pas de secret, l'Invincible ; le Refuge des nations ; celui qui a fermé sa porte à la Mort ; celui qui écourte les années ; le Tout Puissant, la Connaissance ; la Sagesse ; le Guide. Medañ Bôrô Endoñ est le compagnon d'Akôma Mba. Medañ est le Brave des Braves. Angone Endoñ est l'Ecureuil de la Saison des Pluies aux Neuf Nids ; il est le Redoutable Destructeur, ou bien le Soufflet qui ramolit le Fer.

## LES VENUS–DES–CIEUX

Ce qui surprend sans doute au-delà de tout dans la littérature héroïque du **Mvet**, ce sont les moyens de locomotion. Les **Ekañ** se déplacent avec une grande facilité dans les airs, d'une planète à une autre, et d'un astre à un autre :

«C'est alors que les seigneurs frappèrent le sol **kpwo !**

740 Ils s'élevèrent dans les nuages où leur passage fit entendre un bruit semblable à celui-ci : **duk! duk ! duk !**

Les gens demandèrent à leur passage : Qu'est-ce-qui fait ce bruit dans les nuages »?
Et, levant les yeux vers le ciel, on ne vit rien, seul le bruit s'éloignait.»
Plus loin, toujours dans **Moneblum**, on peut lire :

«Nos jeunes gens plantèrent à nouveau en terre le doigt annonciateur des hostilités, et la colère leur monta à la tête.
Les seigneurs s'élevèrent au-dessus de la forêt de **Mingamelan**,
l'instant d'après ils se posèrent à **Fianga-Bendô-man**.
Ils se baissèrent et consultèrent le cadran solaire qu'ils avaient monté sur le sol, le milieu du jour était déjà passé.
Les seigneurs quittèrent le sol à nouveau et s'élevèrent au-dessus des nuages, maintenant ils ne volaient plus que dans les airs.
Ils se posèrent au sol à **Ntut-O-Ne-Mebum-Ebul** — chez Ekuti-Eko-Ngini.

C'est là qu'ils campèrent : «Le voyage a été long, c'est ici que nous allons camper et dormir».

Lorsque l'**Homme Bleu** demanda à Mekui-Mengômô-Ondo de lui dire le moyen de locomotion rapide qu'il utilise, il reçut cette réponse :

Mekui-Mengômô leur fit cette réponse : «Ne saviez-vous donc pas que les **Ekañ** se déplacent à travers les nuages ?

Les héros du **Nivet** voyagent très facilement de la Terre vers la Lune ou le Soleil :

«Meye-Mengini se portera sur la lune et veillera

1629 Angônô-Zok ira dans le soleil. Que toutes les issues soient fermées».

L'Exode rappelle la promesse faite à Moïse par Dieu : Ex. 19 : 9 «Voici, je reviendrai vers toi dans une épaisse nuée». Ce fut au matin du troisième jour, et la descente de Dieu sur la montagne de Sinaï fit sur le peuple la même impression que celle que les héros du **Mvet** faisaient sur leurs contemporains, qui étaient alors frappés de terreur en voyant les **Ekañ** descendre des nuages et se poser sur la Terre. C'est en effet dans le Pentateuque qu'on lit ce témoignage, Ex. 19 : 16-19 : «Or, au troisième jour, le matin venu, il y eut des tonnerres et des éclairs, et une nuée épaisse sur la montagne, et un son de cor très intense. Tout le peuple frissonna dans le camp. Moïse fit sortir le peuple du camp au devant de la Divinité, et ils s'arrêtèrent au pied de la montagne. Or, la montagne de Sinaï était toute fumante, parce que le Seigneur y était descendu au sein de la flamme, sa fumée montait comme la fumée d'une fournaise, et la montagne entière tremblait violemment».

# CONCLUSION

L'épopée vivante du **Mvet** se porte bien. Elle commence à être assez bien connue dans le monde, au-delà de ses frontières anthropologiques et culturelles. De temps en temps, les radiodiffusions nationales en donnent de larges extraits : au Gabon, au Cameroun et en Guinée Équatoriale. Quelques enrégistrements des textes et des musiques existent. Certains auteurs ont entrepris l'œuvre grandiose de libération de la littérature du **Mvet** de ses frontières linguistiques. Ces auteurs ont déjà donné des traductions en français des **Mvet Bulu, Fang** et **Beti.** On peut citer notamment : S. AWONA (1965) ; ENO BELINGA (1965) ; Ph. NDONG NDOUTOUME (1970) ; TOWO-ATANGANA (1965) ; et Th. TSALA (1961). Maks MESSI a signé deux opuscules de Mvet en langue **éwondo. Les Classiques Africains** ont publié un **Mvet** de ZWE NGUEMA, recueilli par H. PEPPER et réédité par P. et P. WOLF (1972).

Le **Mvet** est bien plus qu'une curiosité folklorique, bien plus qu'un chant, bien plus qu'un instrument de musique, bien plus qu'une catégorie orale ou littéraire.

Le **Mvet** se situe aux frontières de l'histoire et du mythe originel, propre à toute l'humanité. Le **Mvet** est une encyclopédie véritable, divisée en plusieurs catégories, dont les plus importantes, dans l'ordre de mes préoccupations et le terrain de mes recherches sont : la Physique, la Psychologie, la Cosmogonie, la Théogonie et l'Organisation sociale.

La littérature héroïque du **Mvet** nous entretient sans cesse, avec des détails nombreux et étonnants à l'appui, des «Venus-des-Cieux» d'ascendance divine qui se déplacent dans l'espace à bord d'étranges machines qui font entendre derrière elles un bruit de tonnerre. Le **Mvet** est la Tradition la plus ancestrale qui prépare parfaitement les peuples africains en cours de développement à vouloir conquérir et mieux accueillir les progrès de la science et de la technologie ultra-modernes. Le **Mvet**, profondément enraciné dans le passé, est donc un art essentiellement tourné vers l'avenir, c'est-à-dire vers le progrès et la modernité. En ce sens le **Mvet** fonctionne tour à tour comme la prophétie, et comme la science-fiction. En effet, le **Mvet** laisse entendre que le **Paradis perdu** par nos Ancêtres sera retrouvé sous forme d'un **Age d'Or** à conquérir par les générations futures, aidées en cela par toutes les générations qui les auront précédées.

*D. OSOMO danse et chante son épopée de Mvet.*

*Photo. Eno Belinga, 1967.*

# DEUXIEME PARTIE

# MONEBLUM OU L'HOMME BLEU

## Texte Intégral

## *AVERTISSEMENT*

***La présentation de l'épopée de mvet publiée dans le présent ouvrage est bilingue : le texte original est en langue boulou et, en face, se trouve sa traduction en français. Celle-ci est accompagnée de notes explicatives hors-texte, groupés à la fin du livre.***

**E.B.**

Anga bo na
Mot ane jôé na Ondo Mba
Anga biaé mon
Ane anga yôlé mon ate na Mekui-Mengômô-Ondo

Eyoñ Mekui-Mengômô anto'o ndôman
Nde anga sili ésa na :
«M'aye luk éyoñ évé ? »
Ane ésa anga jô nye na :
«Mon ya Ekañ

Ane te sili ésa na
M'aye luk éyoñ évé ? »
Ane anga kane ngana na : «Ajañ me taa mimbim
ane m'ayi Ngema
Nge ô beta me de sili
Me tyi'i wo

Nge ke kabe wo».

II

Ane mon anga ke tabe si tañ melu mebaé
Eyoñ anga beta ke sili ésa na :
«W'aye lu'u ma éyoñ évé ? »

## CHANT I

Voici ce qui advint :
L'homme qu'on appelle Ondo Mba
Eut un fils.
Il lui donna le nom de Mekui-Mengômô-Ondo.

Dès que Mekui-Mengômô-Ondo fut en âge de se marier (1)
Il demanda à son père :
«Quand vais-je me marier ? »
Alors son père lui dit :
«Un fils d'Ekañ

Ne demande jamais à son père :
Quand vais-je me marier ? »
Et son père jura : «Que je disparaisse et vois les morts alors que je pleure Ngema !
Si tu oses m'adresser encore une telle question
Je te coupe la tête,

Ou bien je te bannis».

## CHANT II

Voilà pourquoi son fils resta assis pendant deux jours.
Quand il vint à nouveau demander à son père :
«Quand vas-tu me marier ? »

Ane ésa anga bame nye mvam ne tô !

Mveñ é tyi'i yôp mindum ébul
Ane dibi e nga vine nseñ ne ma'ata
Ane Ondo émien anga nyoñe nlak aloñe ne
koooo !
Yôp e bulane ke tebe mewolo mesaman mametyé

— JIA —

**Si éluluaé ! hé-é-é !**

**Me so ba melo meba**
**Me ba he fo'o !**

III

Ane ésa anga jaé sotô
Ajaé set
Anyoñe kôt étyé atotane yôp

Afete bikôndé bitom mebo
Atoé afô'ôlô étyé atôé nlô ne tô !
Anyoñe Abé-Nlem—Otyeñ abane mo
Abeme ônyu bitom si
Anga sôk minkut ne duk-duk-duk-duk- !

Ake jimbi be Akôma-Mba
Tô ! abak Akôma

**Tô** ! Ainsi gronda alors son père.

Et un violent orage secoua neuf fois le ciel.
La cour (2) fut alors plongée dans des ténèbres épaisses.
Or voici qu'Ondo lui-même prit le cor et sonna **ko—o—o** !
Le ciel redevint aussi clair qu'un ciel au point du jour (3).

**Ici on chante et danse**

**Chantons les exploits et hauts faits des Ekañ** !
**hé-é-é** !
**Je suis venu vous écouter. Les oreilles écoutent.**
**En vérité elles écoutent** !

## CHANT III

Alors son père mit l'habit qui couvre le bas du du corps (4)
Il mit l'habit qui couvre le haut du corps (5)
Il revêtit son armure de fer (6)

Il mit des chaussures annonciatrices des hostilités.
Il prit son casque de fer (7) et **tô** ! s'en couvrit la tête.
Puis il empoigna la grande épée qu'on appelle **Abé-Nleme-Otyeñ** (8).
Il planta en terre le doigt annonciateur des hostilités (9)
Il s'éleva dans les nuages où son passage fit entendre ce bruit **duk-duk-duk** !

Il parvint chez Akôma-Mba
**Tô** ! Il se prosterna devant Akôma-Mba.

Ajô Akôma na : «Soñ mimbim mi nga mane wo
wu ane bi ayi Ngema-Ekañ
Bi ma mon b'alôé Mekui-Mengômô-Ondo
O tyik ma nye nge kabe nye»

— IV —

Ane Akôma-Mba anga loene mongô b'aloene
Abé-Mam-Ondo
Mongô te,nye ane njet te yeme avuman
Nye na nye ake bi nye Mekui-Mengômô-Ondo
Amu mongô te anga nyoñe éngôgol ve wua fé
Eyoñ te anga mine njet ba zôm

Ane mongô anga sôk minkut abili ntoñ nduan na
ake bi Mekui-Mengômô-Ondo
Ane anga ke jimbi Zô'é—Befam nlam Ondo
Akôé na Mekui-Mengômô atele nseñ amaneya
jaé biôm mengôna
Abe'e kanda mintoñ
Efa ji mintoñ mewôm lal a zangbwal

Efa ji mewôm lal a zangbwal
Abili éwôlé ôtyeñ mo
Otyen Mengônô-Ekañ anga lik
Kpwo ! Abé-Mam atebe nseñ
Nye na : «Te beta ke nda nge ya'ane

Et il lui dit : «Par la tombe et tous tes morts,
alors que nous pleurons Ngema-Ekaĩ̃ !
Je te prie de faire prisonnier l'enfant qu'on
appelle Mekui-Mengômô-Ondo.
Tranche-lui la tête ou bien exile-le».

## CHANT IV

Akôma-Mba fit alors venir le jeune et intrépide
Abé-Mam-Ondo
Qui ne craint pas le péril et ne se laisse pas
fléchir par les liens de parenté.
Il lui donna l'ordre de se saisir de Mekui-
Mengômô-Ondo.
En effet Abé-Mam avait rejeté, loin dans la forêt,
toute pitié,
Après quoi il avait absorbé la bile qui confère la
fermeté.

L'instant d'après le jeune et intrépide messager
s'éleva au ciel dans un grondement de tonnerre ;
il était armé du javelot qui crache le feu car il
avait reçu l'ordre de s'emparer de Mekui-
Mengômô-Ondo.
Il parvint ainsi à Zô'é-Befam au pays d'Ondo.
Il trouva Mekui-Mengômô-Ondo, celui-ci se
tenait dans la cour après avoir vêtu son armure
de fer.
Il arborait un ceinturon garni de munitions.
Trente sept munitions d'un côté,

Trente sept munitons de l'autre
Il tenait en main une grande épée
Arme qu'avait laissée en héritage Mengônô-Ekaĩ̃
Kpwo ! Abé-Mam descendit des nuages
Et dit : «Ne rentre plus chez toi, tu n'as plus le
temps de faire tes adieux.

Akôma-Mba aloene wo nkôl yôp»
Mekui-Mengômô nye na kele kate Akôma na
bi nye bi ne teke ajô
M'aye ke»
Abé-Mam mvam ne meñele ve yiane nye
Mekui-Mengômô na : «Te beta bame ma éyoñ éfe

Nge ô beta bame ma me liti wo jôm ntômba anga
tyi je ntôk afan»

— JIA —

**Ehé-hé-hé-hé ! Éhé-é-é-é-é- !**
**Ajameya ma Ehé-é-é-é-é- !**
**Ajameya ma Ehé-é-é-é-é- !**
**Ajameya ma Ehé-é-é-é-é !**

**E vô'ôlô nkôl ayat na**
**Melo m'ake m'ôyap ô !**
**A Mba me bili étyeñ ô !**
**Melo m'ake m'ôyap ô !**
**Nde jam e ne nté ane ô bili étyeñ é !**

**Melo m'ake m'ôyap é !**
**Nga bôt Okui Eyé-é-é-é-é**
**Me so ba melo meba**
**Me ba he fo'o**

— V —

Ane Abé-Mam anga dutu ntoñ nduan

Akôma-Mba t'attend au sommet de la montagne». (10)
Mekui-Mengômô lui répondit : «Vas dire à Akôma que je n'ai rien contre lui ;
Je n'irai pas le trouver».

Abé-Mam le blâma violemment.
Mekui-Mengômô lui dit : «Ne me blâme pas une fois de plus
Si tu me blâmes encore, alors je te ferai comprendre pourquoi le mouton a cessé d'errer dans la forêt.»

**Ici on chante et danse**

**Ehé-hé-hé-hé ! Ehé-é-é-é !**
**Il a eu pitié de moi ! Ehé-é-é-é !**
**Il a eu pitié de moi ! Ehé-é-é-é !**
**Il a eu pitié de moi ! Ehé-é-é-é !**
**Et l'on entend de l'autre côté de la montagne !**
**Mes oreilles portent au loin**
**O Mba, je me trouve en face de l'incommensurable, de l'inouï !**
**Mes oreilles portent au loin !**
**O chose incommensurable, ô chose inouïe !**
**Mes oreilles portent au loin !**
**O vous gens de l'Est m'entendez-vous ?**
**Je suis venu écouter. Les oreilles écoutent.**
**En vérité elles écoutent !**

## CHANT V

Alors Abé-Mam brandit le javelot qui crache le feu

Et les flammes envahirent la terre.
C'est alors que Mekui-Mengômô planta en terre
le doigt annonciateur des hostilités et la colère
lui monta à la tête.
L'huile de la colère lui couvrait le corps (11).
Et à son tour, il brandit son javelot qui crache
le feu.
Quand il le balança en l'air pour frapper Abé-Mam,
Alors sa mère le gronda, tô !
Et Mekui-Mengômô retint son geste.
Et sa mère lui dit :
«Tu feras mieux de répondre à l'appel d'Akôma-
Et savoir ce qu'il te veut. Mba
Evite de te battre contre ton frère.»
Alors le jeune homme écouta la voix de sa mère
Et se dirigea vers le sommet de la montagne chez
Akôma-Mba
accompagné d'Abé-Mam.
Tous deux se prosternèrent devant Akôma, tô !
Alors Abé-Mam dit à Akôma : «Voici l'homme
que tu m'as envoyé chercher.»
Et Akôma-Mba dit à Ondo : «Voici l'homme que
tu m'as demandé de faire arrêter,
Que dois-je faire de lui ? »
Ondó répondit : «Par la tombe et tous les morts,
Exile Mekui-Mengômô-Ondo.»

**Ici on chante et danse**
**Chantons les exploits et hauts faits des Ekañ**
**Ehé-é-é-é !**

## CHANT VI

En ce temps-là, Akôma dit à Mekui-Mengômô :

Nduan ve kalane si
O wô'ô ane Mekui-Mengômô ke abeme ônyu
bitom si zô'é bitom ve sale nlô
Mbon bitom ve yiane nyol ésé
Nye ke ve dutu ntoñ wèé
Ane alôme ntoñ yôp na abibi Abé-Mam,

Nyia, mvam ne tô !
Ane Mekui-Mengômô anga tebe
Nyia na :
«W'ayiane ke nloene Akôma-Mba aloene wo
O ke wôk jôm Akôma-Mba ajô

Mia monenyoñ wôé te viane bo étom»
Ane Mongô a nga kañese ajô nyia
Ane anga ke nkôl yôp b'Akôma ba Abé-Mam
Be ba'a Akôma tô !
Ane Abé-Mam anga jô Akôma na : «Môt w'ake
jô na me ke loene nye nyi »

Ane Akôma-Mba anga jô Ondo na : «Môt W'ake
jô na me ke bi nye nyi
Me bo nye jé ? »
Ondo na : «Soñ mimbim mi nga mane wo wu
Kabe Mekui-Mengômô-Ondo»

**— JIA —**

**Si ! éluluaé ! Ehé-é-é-é**

**— VI —**

Eyoñ te Akôma-Mba anga jô Mekui-Mengômô na:

«Tebe'e valé,
Me loene benyabôtô ya Ekañ-Mebé'e be zu yen
ane m'akabe wo.»
Ane anga loene mongô atile nye bekalate na
azu tile nye bôt aloene :
«W'atate loene bôt nlam b'aloene na
Njet-Etyele—Mimbôñ be Otuña-Mba

O suane Anyu-d'Ayanga-Miñyôn be Mvé-Mba
O dañe ôsôé b'aloene na Zam-Zam ôsôé
O suane Mintô-Mijôp be Medañ-Edoñ anga
yôbane Kengele-Nnen-Awôté-Mbañ-a-Mesôñ
O suane nlam b'aloene na Elok-Metyi
O loene ma Angônô-Zok-Endoñ anga yôbane
Otô-Ngok te ye'e nyol

O suane Nkut be Eye 'e, ndôman Endoñ-Bem
anga yôbane Metôé-Memveñ te ye 'e nyol
O dañe ôsôé b'aloene na Yôyôlô ôsôé
O suane Mebam-Mefa be Okpwaté te tebe éza
mindi mi abañ, fam atele ve mindi mié
O suane Mimbem-Mengal be Angô-Bite 'e-Binna
O lôte valé

O suane nlam b'aloene na Ekôm-Bitié be

«Tu prendras place parmi nous
En attendant que je fasse venir les Notables d'Ekañ-Mebe 'e
afin qu'ils soient présents au moment où je t'exile.»
Il fit alors venir son scribe et lui demanda de dresser la liste de tous ceux qui seront invités :
«Au commencement tu feras venir les habitants du pays de
**Njet-Etyele-Mimbôñ chez Otuña Mba (12)**
Ensuite ceux d'**Anyu d'Ayanga Minyôn chez Mvé Mba (13)**
De l'autre côté de la rivière **Zam-Zam-Osôé (14)**
Ensuite ceux de **Mintô-Mijôp chez Medañ Endoñ (15)**
qui se fait appeler **Kengele-Nnem-Awôte-Mbañ-a-Mesoñ (16)**
Ensuite ceux du pays d'**Elok-Metyi (17)**
Et là tu me feras venir Angônô-Zok-Endôñ qui se fait appeler
**Otô-Ngok-Te-Ye 'e-Nyol. (18)**
Ensuite ceux de **Nkut** chez Eye 'e, fils d'Endôñ-Bem qui répond au surnom de **Metoé-Menveñ-Te-Ye 'e-Nyol. (19)**
De l'autre côté de la rivière appelée **Yôyôlo-Osôé, (20)**
Tu te présenteras à Mebam-Mefa chez **Okpwaté-Te-Tebe-Eza-Mindi-Mi-Abañ-Fam-Atele-Ve-Mindi-Mié. (21)**
Ensuite ceux de Mimbem-Mengal chez Angô-Bite 'e-Binna
Ensuite,
Ceux du pays qu'on appelle **Ekôm-Bitié** chez

Mfulu-Engbwañ-Menye kup aloñ da Mfulu
meloñ zangbwal

Eyoñ te w'aye suane Nkok-Abel be Meye-Mengini
anga yôbane Etok-Mengbwañ
Etok é ne minga te bune mo ve minso mefa
O kee fe wo éyoñ te w'alôé
O suane Akuk-Afan be Medja-m'Otu-Ndôñ

O kate bôt beté bese na Akôma aloene».

**— J I A —**

(Be ne fe ngul ya jeme va)

**Si ! éluluaé ! Ehé-é-é-é**
**Minkul mi aloñe Ase-Ngono—Ejañ Ehé-hé (3 fois)**
**Si ! m'akobô Ntumu ! Ehé-hé-é ! nne me ne ana**
**Ehé-hé-é-é-é !**
**Otuña Medañ é ! nde, ma m'asé bitom nkot nneñ**

**O sili ma nyé mbômô nneñ Ehé !**
**O sili ma nyé nkutu Angono Ehé !**
**Nge ô yene ma nyé nkutu Angono Ehé !**
**Elebete nane ngal Biya-Bimban ô sili**
**ma nyé nkutu Angono Ehé !**
**Sa ! me bili nneñ Ehé -é-é-é-é !**

**Nde abetaya so ndôm ngon Ehé !**
**O yene ma nyé Daniel Osomo Ehé !**

**Mfulu-Engbwañ-Menye-Kup-Aloñ-Da-Mfulu-Me-loñ Zangbwal (22).**

C'est alors que tu arriveras à Nkok-Abel chez Meye-Mengini

qui se fait appeler **Etok-Mengbwañ Etok-E-Ne-Minga-Te-Bune-Mo-Ve-Minso-Mefa O-Kee-Fe-Wo-Eyoñ-Te-W'Alôé. (23)**

ensuite ceux d'**Akuk-Afan** chez Medja-M'Otu-Ndôñ

Tu diras donc à tous ces hommes : «Akôma appelle.»

**Ici on chante et danse**

**Chantons les exploits et hauts faits des Ekañ Ehé-é-é-é !**

**Les tambours appellent Ase-Ngon-Ejañ ! Ehé-hé (3 fois)**

**Je parle Ntumu ! Ehé-hé-é ! C'est comme ça que je suis**

**Ehé-hé-é-é-é !**

**Otuña Medañ ! Comment fais-je pour faire naître des hostilités sur un bambou sec !**

**Tu transmettras mon bon souvenir au chanteur, poète du Mvet ! Ehé !**

**Tu transmettras mon bon souvenir au chanteur, toucheur d'Angono ! Ehé !**

**Si tu rencontres le chanteur et toucheur d'Angono ! Ehé !**

**Elebete ! ô mère, femme de Biya-Bimbañ, tu transmettras mon bon souvenir au chanteur, toucheur d'Angono Ehé !**

**Je tiens le Mvet par le manche ! Ehé-é-é-é !**

**Il est donc revenu le beau-frère ! Ehé !**

**Transmets mon bon souvenir au chanteur Daniel Osomo ! Ehé !**

**O sili ma nyé Daniel Osomo Ehé !**
**Mot ya nlam Nné ô sili ma nyé Daniel Osomo Ehé !**

**Nnôm nana nnañ Akôma nde ô yene ma nye Daniel Osomo Ehé !**

**Si éluluaé Ehé -é-é-é-é !**

## — VII —

Mametyé

Bôt bese be nga bemane nsamba
Bedôman a minnôm mi bot
Binga a bongô

Bese be mane jaé Fen·b'Akôma-Mba ne lutututu
Akôma asili Ondo-Mba na :
«Ekañ be maneya suan
Nde w'ajô na me kabe Mekui-Mengômô
Kate'e Ekañ foé étom w'akabe nye je.»»

Ondo na :
«Eyoñ Ekañ be nga so Bilik
Bilik-bi-Anyu-Ngom
Biba
Mfulu-Amvam

Bivelé-Vélé
Ewua-Mekoñ

**Transmets mon bon souvenir au chanteur Daniel Osomo ! Ehé !**
**Homme de ce village, redis mon bon souvenir au chanteur**
**Daniel Osomo ! Ehé !**
**O noble époux de ma mère, Akôma homme tout blanc (24)**
**tu verras aujourd'hui même le chanteur Daniel Osomo ! Ehé !**
**Chantons les exploits et hauts faits des Ekañ ! Ehé-é-é-é !**

## CHANT VII

Quand il fut matin,
Tous formèrent un groupe et marchèrent ensemble.
Jeunes gens et vieillards,
Femmes et enfants,
Tous se retrouvèrent à Fen chez Akôma-Mba.
Akôma demanda à Ondo Mba :
«Tous les habitants d'Ekañ sont ici réunis,
Tu me demandes d'exiler Mekui-Mengômô-Ondo.
Dis au peuple d'Ekañ pour quel motif tu me demandes son exil.»
Ondo répondit :
«Du temps où nos aïeux les Ekañ ont abandonné l'un après l'autre les pays suivants :
Pays anciens d'Anyu-Ngom,
Biba,
Mfulu-Amvam,
Bivelé-Velé
Ewa-Mekoñ,

Ebap-Yôp
Ekutu-Mintum
Aya 'a-Minken

Ngoñelo-Zok
Bejô-Bejô-be-Tili-Menyu
Mimbem-Mengal
Meseñ
Ye mon y 'été anga bo asili 'i ésa na m'aye
luk éyoñ évé ?

Nde m'akate na ô nje ke bo fam
Fam j'asisili ésa na m'aye luk éyoñ evé ?
Nde m'akabe Mekui-Mengômô-Ondo na aye beta
tabe Engôñ-Zok ane minga»
Ekañ-Mebe 'e ve ne kubuk mieñ !

— VIII —

Kpwo ! Medañ abak Akôma

Nye na : «Me bili ajô
M'ajô Akôma na
Ondo avaa ma Mekui-Mengômô me me lu 'u nye
Amu Ondo aboya azoé»
Ondo na : «Ayaé

Teke na môt mfe ane lu'u mon wom»
Kpwo ! Meye-Mengini abak

Ebap-Yôp (25),
Ekutu-Mintum,
Aya 'a-Minken
Ngonelo-Zok,
Bejô-Bejô-Be-Tili-Menyu,
Mimbem-Mengal (26),
Meseñ
A-t-on jamais vu un fils demander à son père :
« «Quand vais-je me marier ? »
C'est pourquoi je te dis que tu n'es pas un homme, dit-il à son fils.
Un homme ne demande jamais à son père :
«Quand vais-je me marier ? »
C'est pour cette raison que je banis Mekui-Mengômô-Ondo afin qu'il
ne soit plus parmi nous à Engôñ-Zok semblable à une femme.»
Un silence grave plana au-dessus des Ekañ-Mebe'e réunis.

## CHANT VIII

**Kpwo** ! Medañ se prosterna devant Akôma
Et lui dit : «j'ai quelque chose à dire,
C'est à Akôma que je fais cette prière :
Qu'Ondo me confie Mekui-Mengômô afin que je le marie,
Parce que Ondo me semble pauvre.»
Ondo lui répondit : «Il n'est pas question !
Quelqu'un d'autre ne peut marier mon fils.»
**Kpwo** ! Meye-Mengini se prosterna à son tour.

Nye na : «Se Medañ
Ma me m'alu'u nye Akôma»
Ondo na : «Ayaé»

Kpwo ! Ebi-Zok ndôman Mba-Ndeme-Eyen abak Otuña-Mba
Nye na : «Se mia bese
Ma m'alu'u nye»
Ondo na : «Teke môt y'Engôñ-Zok ane lu'u mon wom»

Ane benyabôtô bese y'Engôñ-Zok be nga wôk abé
Ane be nga jô Akôma na : «Kabe ñhe Mekui-Mengômô-Ondo»

**— J I A —**

**Si ! éluluaé ! Ehé-é-é-é !**
**Ehé-hé-hé ! Ehé-hé-hé !**
**Ajaméya ma Ehé-é-é-é ! (3 fois)**

**Aviane vô'ôlô nkôl ayat melo m'ake m'ôyap ô !**
**Mba ô ! me bili jam ô melo m'ake m'ôyap ô !**

**Nde jam e ne nté ane ô bili jam ô melo m'ake m'ôyap ô !**
**Si nga bôt Abaña Ehé-hé-é-é !**
**Ehé-éhé-éhé !**
**Ehé-éhé-éhé !**

Et dit : «Ce ne sera point Medañ̃
C'est moi qui le marierai, ô Akôma !»
Ondo répondit : «Je ne suis pas de cet avis.»

**Kpwo** ! Ebi-Zok fils de Mba-Ndeme-Eyen se prosterna,

Otuña-Mba !
Et dit : «Ni l'un ni l'autre,
C'est moi qui le marierai.»
Ondo répondit : «Personne dans Engôñ̃-Zok n'a le droit de marier mon fils.»

C'est alors que tous les Notables d'Engôñ̃-Zok se mirent en colère
Et dirent à Akôma : «Exile Mekui-Mengômô-Ondo.»

**Ici on chante et danse**

**Chantons les exploits et hauts faits des Ekañ̃ !**
**Ehé-é-é-é !**
**Ehé-hé-hé ! Ehé-hé-hé !**
**Il a eu pitié de moi ! Ehé-é-é-é ! (3 fois)**

**Et l'on entend de l'autre côté de la montagne, mes oreilles portent au loin ô !**
**O Mba ! Quelle merveilleuse histoire, mes oreilles portent au loin ô !**
**Chose incommensurable, chose de haut intérêt mes oreilles portent au loin ô !**
**M'entendez-vous, ô vous gens d'Abaña ? Ehé-hé-hé !**
**Ehé-éhé-éhé !**
**Ehé-éhé-éhé !**

**Ehé-éhé-éhé ! ayaé ! éhé ! mba môt éh**
**nnañ ébon é mane dañe Ayina**
**Ebon é mane dañe Nkomo ! ayaé nde Akôm**
**e beta dañe ! kaé !**

## – IX –

Nde Akôma-Mba anga sili be na me lôme nye mimbôk vé ?
Be na loene Nnômô-Ngañ, môt mebiañ

Nnômô-Ngañ azu kate bia vôm môt ane bibena bi ayiane lôme Mekui-Mengômô mimbôk
Ane Akôma-Mba anga loene mongô b'aloene jôé na Mbili-Dañ-Ondo

Nye na : «Kele avôl Bebé-Oyap
O ke loene ma Nkpwele-Zam-Engema
Akui va éto ji»

Ane mongô anga ke ñhe loene Nnômô-Ngañ
Ane Nnômô-Ngañ anga suane b'Akôma-Mba
Asili Akôma-Mba na : «W'aloene ma jé ? »
Akôma na : «M'aloene wo na
Ondo-Bela-Engon ajô na me kabe Mekui-Mengômô-Ondo

Nde m'ajô na : wo w'ayeme mimbena mise ya mesi mese

**Ehé-éhé-éhé ! ayaé ! éhé ! le bel homme ! éh ! l'amant blanc (27) a traversé Ayina**

**L'amant a traversé Nkomo ! ayaé ! il est donc vrai qu'Akôma sortira encore vainqueur ! Silence !**

## CHANT IX

En ce temps-là Akôma leur demanda : «Où vais-je donc l'envoyer en déportation ? »
Ils lui dirent : «Qu'on fasse venir Nnômô-Ngañ, le Devin (28).

Qu'il vienne nous indiquer dans quel pays et auprès de quel homme redoutable Mekui-Mengômô doit être exilé».
Akôma fit alors appeler le jeune homme qu'on appelle Mbil-Dañ-Ondo.
Il lui dit : «Rends-toi vite à Bebé-Oyap (29)
Et fais-moi venir Nkpwelé-Zam-Engema :
Qu'il se présente à l'instant même en ce lieu».

Le jeune homme s'en fut chercher Nnômô-Ngañ le Devin.
Nnômô-Ngañ vint trouver Akôma-Mba.
Il demanda à Akôma : «Pourquoi m'as-tu fait venir ? »
Akôma lui répondit : «Je t'ai appelé parce que Ondo-Bela-Engon me demande d'exiler Mekui-Mengômô-Ondo.

C'est pourquoi je te dis : toi qui connais tous les hommes les plus redoutables de la terre

Bo'o ma mvi'i nde me lôme Mekui-Mengômô vé ? »
Nnômô-Ngañ anyoñe ñhe ékpwaé mebiañ atele si
Afute mo ékpwaé été
Adutu ngobo atele si

Adutu nlak
Adutu abup
Anyoñe biyet mebiañ atôé mis
Atoé nlak aloñe ne ko-o-o-o !
Nye na :

«M'asili tate Mebe'e-Me-Ekañ
Ngema-Ekañ
Oyônô-Ekañ
Mintya-mi-Ekañ
M'asili mia na :

Ye mi akañese na Mekui-Mengômô-Ondo ake mimbôk étom aluk ?
Nge mi akañese mengam me kate ma foé»
Mengam me kalane nduan so-o-o-o- !
Mengam me kañeseya

— X —

Nnômô-Ngañ na : «Nne m'ayeme na ake si fé ? »

Awua mis ngobo été
Ataa ane njoñ w'akôlô Engôñ-Zok

Consulte à mon nom les mânes et dis-moi où je dois l'envoyer en exil».
Nnômô-Ngañ prit son sac de remèdes (30) et le posa par terre.
Il plongea ses mains dans le sac
En retira un miroir qu'il posa par terre

Retira une corne
Et un coussinet en peau (31)
Prit ses lunettes magiques et les porta à ses yeux
Empoigna la corne et sonna : **ko-o-o !**
Il prit la parole et dit :

«Je demande aux mânes de Mebe'e-Me-Ekañ
Ngema-Ekañ
Oyônô-Ekañ
Mintya-mi-Ekañ
Je vous le demande

Acceptez-vous que Mekui-Mengômô pour une raison de mariage soit déporté ?
Faites connaître votre volonté et votre consentement».
L'appareil divinatoire s'enflamma, **so-o-o !**
L'oracle était affirmatif.

## CHANT X

Nnômô-Ngañ dit : «Comment savoir dans quel pays l'exiler ? »

Il regarda dans son miroir
Et vit une route qui menait à l'extérieur d'Engôñ-Zok.

Njoñ te ô nga suane beta ôsôé
Osôé te ô ne tañ asôé alal
Osôé ôsu ô ne joé na Njôm

Vivok ke na Ebutu
Vivok ke na Mevôm
Vôm ate nye b'aloene na : Njôm-Nana-Ebutu-Mevôm.

Anje ke bo jôé nlam ane jôé asôé alal d'asuane vôm wua ébôn nseñ Akuk-Afan be Medja-m'Otu-Ndôñ ndôman Ndôñ-Ango-Mebe'e
Ataa ane mis m'atulane nye afan

Mis me nga suane nye nlam
Be loene nlam te na Alen
Be Minkoto-mi-Ndôñ-Aya mone Ongela
Ataa ane mis m'atulane nye afan avok
Me nga suane Mekut-Meta'a b'Ayôlô-Ongbwa mone Yemenduta

Ataa ane mis m'atulane afan
Ve Mebengé-m'Awume-Duma, b'Elôn-Ndôñ-Mebi mone Yeyen
Me nga suane Asaé-Eji'ili b'Onyongo-Mefibi mone Yemintum
Mis me nga suane nye Ngondo-Abeme-Akok, b'Asala-Minlô-Mié mone Yemeban

Cette route aboutissait à un grand fleuve
Ce fleuve se divisait en trois autres fleuves
Le premier fleuve s'appelait Njôm

Le second Ebutu
Le troisième Mevôm.
On appela ce lieu : Njôm-Nana-Ebutu-Mevôm.
Ce n'est pas le nom d'un pays, c'est le nom de trois fleuves qui se rejoignent au même endroit au bas de la cour, non loin d'Akuk-Afan chez Medja-m'Otu-Ndôñ, fils de Ndôñ-Ango-Mebe'e.
Son regard traversa la forêt

Et atteignit un village.
Ce village s'appelle Alen
Chez Minkoto-Mi-Ndôñ-Áya fils des Ongela.
Son regard traversa une autre forêt
Et atteignit Mekut-Meta'a chez Ayôlô-Ongbwa fils des Yemenduta.

Son regard traversa une autre forêt
Et atteignit Mebenge-M'Awume-Duma chez Elôn-Ndôñ-Mebi fils des Yeyen.
Et parvint à Asaé-Éji'ili chez Onyonyo-Mefibi-fils des Yemintum.
Le regard atteignit Ngondo-Abeme-Akok, chez Asala-Minlô-Mié fils des Yemeban

Mis me nga suane nye Nkok-Esil b'Owônô-
Bia-Binyin mone Yémemuñ

Ataa ane mis m'abete nye nkôl yôp me nga suane Mbun-Zok-Melen be Nkok-Ntyama-Ngini monengon y'Engôñ-Zok
Mis me nga suane nye Ma'an-Ebul b'Ekutu-Mintumu mone Yemingel
Minjoñ ébul mi asuane nseñ wua
Ataa ane njoñ nyu w'ayale
W'ake ayoñ Yeminsiñ

Njôé bôt ya été jôé na Ntyé-Ngon-Oyé-Ndôñ
Abili asimba biañ
Nde azu alu'u ndôm binga
Biañ te énne na
Abili bengôé bengôé

Bengôé bete be ne minkuk
Nde awôô bo na éyoñ anga kômbô lu'u ndôm binga
Atate lôme bengôé bete nlam ake
Na be mane ke di bi bidi bise ya été
Ane be mane di bidi ya mefup be nga suane nlam

Be nga nyine menda

Et parvint à Nkok-Esil chez Owono-Bia-Binyin
fils des Yememuñ

Son regard gravit la montagne et atteignit
Mbun-Zok-Melen chez Nkok-Ntyama-Ngini, fils
de la fille des Engôñ-Zok.

Son regard parvint enfin à Ma'an-Ebul chez
Ekutu-Mintumu fils des Yemingel.
Là, neuf routes se croisaient dans une même
cour.

Il vit une route,
Celle-ci allait vers le pays des Yeminsiñ.

La reine de ce pays s'appelle Ntyé-Ngon-Oye-
Ndôñ.

Elle détient un pouvoir mystérieux
Dont elle a l'habitude d'user pour marier son
frère
Cette magie consiste en ceci :
Elle possède des porcs, beaucoup de porcs.

Ces porcs sont castrés.
Toutes les fois qu'elle veut trouver des femmes
à son frère,
Elle envoie d'abord ces porcs dans le village où
elle se rendra,
Afin qu'ils ravagent tous les vivres du village.
Quand ils ont fini de dévorer toutes les récoltes
des champs, ils envahissent le village

Et entrent dans les cases.

Be mane di bidi bise ya menda be té'é memvé di
Eyoñ te bôt bese ya nlam b'akutane na be woé
bengôé a befam a binga
Eyoñ Ntyé-Ngono ayemeya na bôt bese be
maneya suan éyoñ te aloñé nlak
Bôt be nga teme na ôngôla bityé abômeneya be

E teme na Ntyé-Ngono atele be zañ
Njit biañ é tii nye nkuk
E teme na nnôm fam ave bili binga betan, antele
mebé tôé mintok-ñlô
Ajô ndôm na nyoñé ñhe binga ba bese
Anto teke fe yene fam ve binga binga amu
befam a binga bap bese be nto ve avale da

Eyoñ te Nnômô-Ngañ asili na : « Ye Ntyé-Ngono
ane foo ba'ale Mekui-Mengômô mimbôk ? »
Aloñé nlak ko-o-o !
Mengam ne mieñ teke yebe

— XI —

Avaa mis wôé
Ataa ane njôñ w'ayale

Njoñ te w'ake be Mvele-Mekomo ndôman Me-
komo-Obama mone Yemiñyôn
Nye ajô na aya yene nyu ta'a

Ils dévorent les vivres dans les cuisines, ôtent les marmites du feu.
C'est alors que tous les habitants du village se ruent sur les porcs afin de les tuer, tous hommes et femmes.
Lorsque Ntyé-Ngono sait que tout le monde est réuni, à ce moment elle sonne du cor.
Aussitôt tout le monde se retrouve dans l'enceinte d'une clôture de fer.

Au milieu d'eux Ntyé-Ngono apparaît.
Elle a sur la poitrine un bijou magique
Et, comme par enchantement le mâle qui, l'instant d'avant, pouvait se vanter d'épouser cinq femmes, avait des seins sur la poitrine et, sur la tête, des tresses de femme.
Elle dit à son frère tu peux les épouser toutes
Il n'y a plus d'hommes parmi nous, ce ne sont plus que des femmes, les hommes sont devenus semblables à leurs femmes.

C'est alors que Nnômô-Ngañ demanda ceci :
Ntyé-Ngono peut-elle garder Mekui-Mengômô en exil ? »
Il sonna du cor **ko-o-o** !
Les mânes restèrent muets, l'oracle n'ayant pas été favorable.

## CHANT XI

Il cessa de regarder dans cette direction.
Et vit un chemin.
Ce chemin conduit chez Mvele-Mekomo fils de Mekomo-Obama lui-même descendant des Yemiñyôn.
Celui-ci a déclaré ne plus vouloir rencontrer un seul fumeur de tabac ni sur sa route ni autour de lui.

## — XII —

Ataa ane mis m'ayale nye njoñ mbok
W'ake be Angônô-Zok-Obama-Ndôñ mone Yemeñyin
Nye anga jô na aye wu teke tôbane éyôlé Angônô
éfe zen te wôk na môt mfe ane jôé dé

Ane anga wôk na môt mfe ane jôé na Angônô-Zok-Endoñ mone Ekañ-Mebe'e
Ane anga bañete nye na be tame ke tôbane Mefan-Mevin :
«Bi yeme môt ane nya Angônô
Vôm ate aye bo teke môt ane vañe bia.
Eyoñ w'aye zu ô za'a minga wôé b'aloene na Nda-Mengôñô

Bi yeme môt ayiane bo nnôm Nda-Mengôñô»
Jôm ba nye b'abo afan éte
Vala ane ngumba éban mvet
Nde Nnômô-Ngañ asili na : «Ye Angônô-Zok-Obama-Ndôñ ane ba'ale Mekui-Mengômô-Ondo mimbôk ? »
E loñe nlak ko-o-o ! mengam ne mieñ !

## — XIII —

Ataa ane njoñ mbok w'ayale
W'ake be Mevele-Ze mone Yeminkoño
Abili nkuk be alôé na Bejo'o-Jo'o

## CHANT XII

Son regard suivit un autre chemin
Qui menait chez Angônô-Zok-Obama-Ndôñ fils des Yemeñyiñ.
C'est cet homme qui a dit que jusqu'à sa mort
il n'admettra pas que quelqu'un d'autre porte le même nom que lui.
Il apprit cependant que quelqu'un d'autre répondit au même nom que lui, un fils des Ekañ-Mebe'e.
Il le fit venir pour le rencontrer au lieu dit Mefan-Mevin :
«Nous saurons, avait-il dit, qui de nous mérite de porter le nom d'Angônô.
Et que personne d'autre ne se mêle de cette affaire.
Lorsque tu viendras me rencontrer, fais-toi accompagner par
Nda-Mengôñô, ton épouse.
Et nous saurons alors qui de nous deux mérite d'être l'époux de Nda-Mengôñô.»
Quel récit autre que le Mvet est digne
de relater ce qui, dans la forêt, se passa entre les deux hommes ?
Alors Nnômô-Ngañ demanda : «Angônô-Zok-Obama-Ndôñ pourrait-il garder Mekui-Mengômô-Ondo en exil ?»
Il sonna du cor ko-o-o .! les mânes restèrent muets.

## CHANT XIII

Il vit un autre chemin
Qui menait chez Mevele-Ze fils des Yeminkoñô
Cet homme possède un génie appelé Bejo'o-Jo'o.

O yene fe ane w'ayale wôé ô yeme na ô
jo'otaneya te fe beta yeme vôm ô nga so
Amu wôé ane na b'aliti wo akum

B'aliti wo bidi
B'aliti wo miebiañ
Eyoñ te Mevele-Ze afebe wo abup biañ
Akôñelane wo nlem
O nga li nye mefup, te beta yeme vôm ô nga so

Eyoñ te Nnômô-Ngañ asili na : « Ye Mevele-Ze ane
ba'ale Mekui-Mengômô-Ondo mimbôk ? »
Aloñe nlak Ko-o-o ! mengan ne mieñ !

— XIV —

Ataa ane mis m'ayale nye njoñ mbok
Njoñ te w'ake afan Mvut-Mvom be Ntya-Ajap-Ndôñ-Aya mone Yemimfum
Be nga yôlé afan Mvut-Mvom amu bidi bise bôt b'anye'e bi ne mefan bi ne njalan afan te

Ataté na bisôn mebim ane mebé
Mebam
Ndo'o
Nlee
Vio mevale meva :

Ataté biyaé

Dès qu'on emprunte ce chemin, on perd la tête
au point de ne pouvoir plus retrouver le chemin
du retour.
Là-bas, on vous présente des richesses de toute
sorte :

Les mets les plus délicieux,
Des remèdes au pouvoir jamais égalé.
Pendant ce temps Mevele-Ze brandit le coussinet
magique
Qui fait perdre la tête.
On se fait esclave asservi aux travaux des champs,
ayant oublié d'où l'on vient.

C'est alors que Nnômô-Ngañ demanda : «Mevele-
Ze pourrait-il
garder Mekui-Mengômô-Ondo en prison ? »
Il sonna du cor ko-o-o ! les mânes restèrent muets.

## CHANT XIV

Son regard suivit un autre chemin
Qui menait à Afan-Mvut-Mvom chez Ntya-Ajap-
Ndôñ-Aya fils de la race des Blancs (32).
Cette contrée est appelée Afan-Mvut-Mvom par-
ce qu'on y trouve toute sorte de nourriture qui
puisse être au goût des hommes.

Il y avait des **bisôñ** (33) gros comme la cuisse
Les **mebam** (34)
Les **ndo'o** (35)
Le **nlee** (36)
Il y avait des champignons de toute sorte :
Les **biyaé** (37)

Bibôbôt
Ongô
Oto'o
Nloñ vio

Ze vio
Mfum vio
Etôk vio
Mejap me ne afan w'awôk di
Me ne mevale melal

Ma m'avé a ma m'afum
Ve ajap e ne été
B'aloene de na Amini-Njeñ
B'adi mekaé
B'adi de mintyap

Be mini bibon bibien a njeñ se y'été
Môt ajôé afan te ane jôé na Ntya-Ajap-Ndôñ-Aya
mone Yemimfum
Nnômo-Ngañna : «Nge m'alôme Mekui-Mengômô mimbôk ayoñ Yemimfum be Ntya-Ajap-Ndôñ-Aya
ye ane foo tabe wôé ? »
Aloñ nlak ko-o-o ! mengam ne mieñ !

— XV —

Ataa ane njoñ mbok w'ayale

Les **bibôbôt** (38)
**L'ôngô** (39)
**L'ôto'o** (40)
Le **nloñ vio** (41)

**Le zé vio** (42)
**Le mfum vio** (43)
**L'étok vio** (44)
Il y avait différentes espèces de **mejap** (45)
Au total trois espèces :

Des **mejap** rouges, des **mejap** de couleur blanche
Il y avait aussi une troisième espèce
Appelée **Amini-Njeñ**
Dont on mange les feuilles
Ainsi que les branches.

Quand on en mange les fruits, on consomme la pulpe et les pépins.
L'homme qui régnait en maître sur cette forêt s'appelait Ntya-Ajap-Ndôñ-Aya fils de la race des Blancs.
Nnômô-Ngañ demanda : «Si j'envoie Mekui-Mengômô en exil chez Ntya-Ajap-Ndôñ-Aya, pourrait-il le garder ? »
Il sonna du cor ko-o-o ! les mânes restèrent muets.

## CHANT XV

Il vit un autre chemin

Njoñ te ô kele be Efa-Sôn-Ndôñ mone Aba-Akum
Eyoñ te Nnômô-Ngañ asili na : « Ye me lôme
mongô nyi mimbôk be Efa-Sôn-Ndôñ ayoñ Aba-
Akum ? »
Aloñe nlak Ko-o-o ! mengam ne mieñ !

— XVI —

Ataa ane njoñ mbok w'ayale
Njoñ te ô kele be Ayañ-Mini-Ela
Nye ba Akôma-Mba be nga bo élate na b'aye
-beta wosane éyoñ éfe
Jam se Akôma abo akate nye, di ke abo akate
Akôma
Amu anga yene na nge ba Akôma b'abo bita
Akôma adañe nye
Eyoñ Nnômô-Ngañ anga sili na : « Nge m'alôme
mongô nyi mimbôk va, ye ane foo tabe ? »
Aloñe nlak ko-o-o ! mengam ne mieñ !

— XVII —

Ataa ane njoñ mbok w'ayale ô kele Afan-
Mingamelan
Afan te e ne na nge w'angamelane minloñ ô
ngamelane minjiñ nge w'angamelane jia minjiñ
ô nga ngamelane menyu mengal
Nnômô-Ngañ na : « Nge m'alôme Mekui-Mengômô
mimbôk va, ye ane foo tabe ? »

Qui menait chez Efa-Sôn-Ndôñ fils des Aba-Akum.
Alors Nnômô-Ngañ demanda : «Puis-je envoyer ce jeune homme en exil chez Efa-Sôn-Ndôñ au pays des Aba-Akum ?
Il sonna du cor ko-o-o ! les mânes restèrent muets.

## CHANT XVI.

Il vit un autre chemin.
Ce chemin menait chez Ayañ-Mini-Ela
Avec qui Akôma avait conclu un pacte de non agression.
Akôma le met au courant de tout ce qu'il entreprend, et de son côté il renseigne Akôma sur toutes ses entreprises,
Car il avait compris qu'Akôma le vaincrait s'il guerroyait contre lui.
Nnômô-Ngañ demanda : «Si j'envoie ce jeune homme en exil ici, pourrait-il le garder ? »
Il sonna du cor ko-o-o ! les mânes restèrent muets.

## CHANT XVII

Il vit un autre chemin qui menait à **Afan-Min-gamelan.**
C'est une forêt où il faut se garder de taquiner, quoi que ce soit,
si tu taquines le rotin, c'est la racine que tu taquines, si tu taquines la racine, tu as déjà provoqué la bouche des fusils.
Nnômô-Ngañ demanda : «Si j'envoie Mekui-Mengômô en exil là-bas, pourrait-on le garder ? »

Aloñe nlak ko-o-o ! ô wô ' ô ane nkôm
w'akalane nduań so-o-o !
Nnômô-Ngañ akate Akôma na : «Mimbôk mongô
ake,
ake tulane Afan-Mingamelan.»

Ataa ane mis m'atulane nye afan te
Afan te e ne da da kilimeta mintet zangbwal
teke yene nlam
Anga suane vǫm b'aloene na Fiañ-Bendôman
vôm bot be ne te jô fianga ve biyôé
Bôt ya nlam te be ne ngumba ényiñ wop te bo
fianga
Te jem mebôk

Te woé
É fombô été teke môt ane ba'ale Mekui-Mengo-
mô-Ondo mimbok

## – XVIII –

Ataa ane mis m'asuane nye nlam be loene wo na
Bendôman-Belal-bé-Asuñe-Mbôñ-Aba
Be nga jô na b'alôñe aba.
Nyu na tin mbôñ j'ake akôé
Nyumbok na minal tin mbôñ j'ake nké
Nyumbok na ayaé aba d'abômbô kengena
Be nto mimbu zangbwal

Il sonna du cor ko-o-o ! et aussitôt les mânes
s'enflammèrent
so-o-o !
Nnômô-Ngaĩ dit à Akôma : «Je sais déjà que
le jeune homme, lorsqu'il s'en ira en exil, aura
à traverser la forêt d'Afan-Mingamelan.»
Son regard traversa cette forêt
Dans laquelle on peut marcher, marcher, et marcher encore sans jamais rencontrer de village.
Il atteignit le pays de Fiaĩã-Bendôman, où les habitants, parce qu'ils sont toujours tristes,
ignorent le rire et le sourire.
Les hommes de ce pays, toute leur vie durant,
ne s'amusent point.
Jamais ils ne dansent.
Jamais ils ne rient.
Mais il n'y trouva personne capable de garder
Mekui-Mengômô-Ondo en exil.

## CHANT XVIII

Son regard parvint au pays qu'on appelle Bendôman-Belal-B'-Asuñe-Mbôĩ-Aba,
Où trois jeunes gens avaient décidé de construire
un Aba.
L'un suggéra que le gros bout de la poutre de faîtage devait être orienté vers le Nord.
L'autre dit plutôt que ce devait être vers le Sud,
du côté opposé.
Le troisième objecta et dit que l'Aba serait construit dans un troisième sens.
Pendant sept ans ils se disputèrent.

Aba te lôñeban
Mbôñ ô nga viane be mane duñe mo

— XIX —

Ataa ane mis m'asuane nye beta nlam
Ntut-ô-ne-Mebum-Ebul be Ekuti-Eko-Nkini
E ke fombô été teke môt ane ba'ale Mekui-Mengômô mimbôk été

— XX —

Ataa ane mis m'abete nye Mintô-Mijôp be
Bilé-Biyañ-Ndôñ-Aya mone Ayangan
E ke fombô été teke môt ane ba'ale Mekui-Mengômô mimbôk été

— XXI —

Eyoñ te abeté mis afombô nlam ô mbe ôsu
Be loene nlam te na Ngon-Esele-Mendim be
Obama-Mvé ayoñ Yemingel
E ke fombô été teke môt ane ba'ale Mekui-Mengômô-Ondo.
Nnômô-Ngañ asili na : «M'ayeme na nne mongô nyu ane ma ke mimbôk ayoñ afé ? »

— JIA —

**Si ! Eluluaé ! Ehé-é-é !**
Abete Nnômô-Ngañ anga beta bete mis
Alôô minjoñ mife milal
Njoñ wu ô kele ayoñ Yemenjim be Ako'o-Ndôñ
Eyoñ te anga sili na : « Ye Mekui-Mcnyômô ane

L'Aba ne fut jamais construit.
La poutre se mit à pourrir dans leurs mains.

**CHANT XIX**

Son regard atteignit un grand pays
Appelé **Ntut-O-Ne-Mebum-Ebul** chez **Ekuti-Eko-Nkini.**
Il n'y trouva personne qui pût garder Mekui-Mengômô en exil.

**CHANT XX**

Son regard monta vers Minto-Mijôp chez **Bile-Biyañ-Ndôñ-Aya** fils d'**Ayangan.**
Il n'y trouva personne qui pût garder Mekui-Mengômô en exil.

**CHANT XXI**

Il leva les yeux et vit un autre pays.
Ce pays s'appelle **Ngon-Esele-Mendim** chez **Oba-ma-Mvé** au pays des Yemingel.
Il n'y trouva personne qui pût garder Mekui-Mengômô-Ondo.
Nnômô-Ngañ dit à la fin : «Comment savoir dans quel pays exiler ce jeune homme ? »

**Ici on chante et danse**

**Chantons les exploits et hauts faits des Ekañ !**
**Ehé-é-é-é !**

Aussitôt que Nnômô-Ngañ leva les yeux
Il vit trois chemins.
Le premier menait au pays des **Yeminjim** chez **Ako'o-Ndôñ**
Il demanda alors : «Peut-on envoyer Mekui-Mengômô

foo ke tabe mimbôk ayoñ Yemenjim ? »
E ke fombô mengam ve ne mieñ !

## – XXII –

Ataa ane njoñ mbok w'ayale
O kele be môt be loene jôé ne Tôlô-Obama-Ngema
Abe'e dis da e beme mva'an, mfa ya nlô teke mis
Nye atoo zen j'ake Ngeñ-Bekôn
Teke na mongô ane ke mimbôk wôé

## – XXIII –

Avaa mis wôé
Ataa ane njoñ mbok w'ayale
O kele afan Yemenjañ
Eyoñ ô maneya tulane afan te
O nga suane Enye'e-Minsili be Ekañ-Dumu-Mvé mone Blum
Afombô w'afombô nkôl ayat na
O taa ane nlam ô bete
Be loene na Bengobô be Efeñ-Ndôñ, mone Blum
Ane Nnômô-Ngañ anga sili na :
« Ye me ne lôme Mekui-Mengômô-Ondo mimbôk ayoñ Blum ? »
Ake fombô mengam so-o-o ! mengam m'ayebe
Eyoñ te Nnômô-Ngañ anga kate Akôma na :
« Lôme Mekui-Mengômô ake mimbôk ayoñ Blum be Efeñ-Ndôñ. »

## – XXIV –

Ane Akôma-Mba anga beta ñhe sulane Ekañ-Mebe'e bese

en exil au pays des Yeminjim ?»
Il interrogea les mânes qui restèrent sans réponse.

## CHANT XXII

Il suivit le deuxième chemin.
Celui-ci menait chez **Tôlô-Ovama-Ngema**
Cet homme avait un œil unique fixé à l'aisselle,
son visage était aveugle.
Cet homme avait construit son village sur le bord du chemin qui mène au séjour des fantômes.
Le jeune homme ne pouvait y être déporté.

## CHANT XXIII

Il regarda d'un autre côté
Et suivit le troisième chemin
Qui mène dans la forêt des **Yemenjañ**.
Quand on traverse cette forêt
On arrive à **Enye'e-Minsili** chez Ekañ-Dume-Mvé
fils des hommes Bleus.
Dès qu'on jette un regard de l'autre côté de la montagne
On aperçoit un village perché
Appelé **Bengobô** chez Efeñ-Ndôñ, l'homme Bleu.
Alors Nnômô-Ngañ demanda :
«Puis-je envoyer Mekui-Mengômô-Ondo en exil au pays des Hommes Bleus ? »
Il interrogea les mânes : **so-o-o** ! les oracles furent affirmatifs
Et Nnômô-Ngañ dit alors à Akôma :
«Envoie Mekui-Mengômô en exil au pays des Hommes Bleus chez Efeñ-Ndôñ.»

## CHANT XXIV

Akôma Mba derechef fit réunir tous les Notables d'Ekañ-Mebe'e.

Ane bese be nga mane suane
Nye Ondo na : «M'azu lôme Mekui-Mengômô-Ondo minkabane si Yemenjañ
Nde m'akate Ekañ-Mebe'e na aye ke akiti.»

**— JIA OSU —**

**Si ! Eluluaé ! Eñé-é-é !**
**Ah ! Obama-Ndumu**
**Ndeñdeñ hé-é-é !**
**Ndeñdeñ hé-é-é !**
**Ndeñdeñ ngo w'adutu awu é-é-é !**
**Ndeñdeñ hé-é-é !**
**Si ! m'akobo Ntumu !**
**Hé nde me ne ana e-é-é !**
**Otuña a Medañ,**
**Nde ma m'asé bitom nkôt nneñ**

**— JIA BAA —**

**Mon ayi é !**
**Mon ayi é !**
**Ah ! mon é ! mon ayi é !**
**Jé w'abo ma je ana a pepa é ?**

**—XXV —**

Ane Ondo anga yalane na : «Kabe nye teke fe jam efe.»
Ane Akôma-Mba anga sili na : «Za ake liti Mekui-Mengômô-Ondo mimbôk ?
Ondo womien vaa ñhe môt ake liti Mekui-Mengômô mimbôk.»
Ondo émien angene évôl

Quand ils furent tous réunis,
Il dit à Ondo : «Je vais envoyer Mekui-Mengômô
en exil au pays des **Yemenjañ**
C'est pourquoi j'annonce à tous les Notables
d'Ekañ-Mebe'e qu'il s'en ira demain.»

**Ici on chante et danse : chant premier**

**Chantons les exploits et hauts faits des Ekañ !**
**Ehé-é-é-é !**
**Ah ! Obama Ndumu !**
**Errance et va-et-vient ! hé-é-é !**
**Errance et va-et-vient ! hé-é-é !**
**Errance et va-et-vient causent souvent la mort !**
**é-é-é !**
**Errance et va-et-vient ! hé-é-é !**
**Je parle Ntumu !**
**Hé ! c'est ainsi que je suis ! é-é-é !**
**Otuña et Medañ, hé !**
**Comment fais-je pour faire naître les hostilités**
**sur mon bambou sec ?**

**Ici on chante et danse : chant deuxième**

**L'enfant pleure é !**
**L'enfant pleure é !**
**Ah ! l'enfant é ! l'enfant pleure é !**
**Pourquoi me mets-tu dans cette situation,**
**ô père ?**

## CHANT XXV

Et Ondo répondit : «Exile-le, il n'y a plus rien
d'autre à faire.»
Akôma-Mba demanda : «qui donc accompagnera Mekui-Mengômô-Ondo en déportation ?
Qu'Ondo lui-même désigne celui qui accompagnera Mekui-Mengômô en exil.»
Ondo n'avait pas encore fait connaître sa pensée

Ane mon wé ane jôé na Kpwañ-Ondo
Kpwañ-Ondo ane monengon Yemingel ya
Ngon-Esele-Mendim be Obama-Mvé
Kpwo ! abak Akôma :
Nye na : «Mamien m'ake litane monenyañ.»
Kpwo ! Njik-Zok-Ekum-Nge abak !

Nye na : «Ma fe me ne nsamba te
M'ake litane nye.»
Kpwo ! nyia abeta tebe !
Nye na : «Mamien m'ake m'alitane mon wom, me ke
m'ayame nye bidi.»
O wô'ô ane Ondo-Mba ajô na : «Ayaé !

O se éjian ngal Mekui-Mengômô-Ondo
O ne ngal Ondo
W'aye jia ke.»
Mongô minga na : «Minal
M'avo jia bo na ô kabe'e mon wom

Me me vaa wo bidi.»
Ane Akôma-Mba anga jô mongô minga na :
«W'aye jia ke avale ane Ondo ajô

O ne ngal Ondo ô se ke ngal Mekui-Mengômô-Ondo.»
Mona minga e beta fetane valé ane Akôma anga

bôé mvam nye na : «Tabe'e évôl !»
Ane mona minga anga tabe évôl

Lorsque l'un de ses fils appelé Kpwañ-Ondo
Oui ! Kpwañ-Ondo qui est le fils de la fille des Yemingel de
**Ngon-Esele-Mendim** chez Obama-Mvé,
**Kpwo** ! se prosterna devant Akôma !
Et dit : «Je vais moi-même accompagner mon frère.»
**Kpwo** ! Njik-Zok-Ekum-Nge se prosterna à son tour

Et dit : «Moi aussi je suis parmi les partants,
Je l'accompagne.»
**Kpwo** ! sa mère se leva !
Et dit : «Je vais moi-même accompagner mon fils, je le nourrirai
toutes les fois que cela sera nécessaire .»

Mais Ondo Mba intervint pour dire : «Impossible !
Il ne te revient pas de prendre la place de la femme de Mekui-Mengômô-Ondo.
Tu es l'épouse d'Ondo.
Tu ne peux partir.»
La jeune femme dit : «Non ! je ne partage pas ton jugement.
Alors que tu exiles mon fils,

Je ne peux plus te nourrir.»
Akôma dit alors à la jeune femme :
«Tu ne peux partir, Ondo l'a dit.
Tu es l'épouse d'Ondo et non pas celle de Mekui-Mengômô-Ondo.
La jeune femme repliqua encore, mais Akôma gronda et dit : «Tais-toi !»
Et la jeune femme se tut.

Ane Akôma anga loene mongô b'aloene Nsut-Môt-Ada nye na :
«Kele ma tile kalate ô lôme Efeñ-Ndôñ
O kate nye na m'alôme nye môt mimbôk
Môt ate ane jôé na Mekui-Mengômô-Ondo »

Ane Nsut-Môt ke anga mane ñhe tili
Ato'é ke kalate akalane Akôma
Ane Akôma anga mane san
Ato'é kalate ate akalane Nkpwañ-Ondo
Nye na : «Anto ve nyoñe Mekui-Mengômo-Ondo
mine mona fam b'aloene Njik-Zok-Ekum-Nge
mi ke nye liti be Efeñ-Ndoñ
Mi ba'ale ñhe Mekui-Mengômô-Ondo mvo'é.»

## – XXVI –

Ane bongô be nga kôlô Engôñ-Zok be Akôma-Mba
Ane be nga suane Njet-Etyele-Mimbôñ be Ongononongono Otuña-Mba, Ebi-Zok ndôman Mba-Ndeme-Eyen
Anga telé abendé Engôñ-Zok na : «Môt te beta telé mimtômba afulane bikela bi tame ze telé ve bikamba bezok
Bikamba bezok bité, bi bité bi aye tyik tyik betyi ngon éyoñ b'asuane Engôñ-Zok

Eyoñ te b'aye yeme na Ekañ é ne mengôna».
Ane Otuña-Mba anga ya'ane Mekui-Mengômô na : «O wulu'u mvo'é !»
Ane be nga tulane ve ôkañ afan

Et Akôma fit venir le jeune homme appelé Nsut-Môt-Ada et lui dit : «Va composer le message que tu enverras à Efeñ-Ndoñ.
Tu lui diras que je lui envoie un homme en exil.
Cet homme s'appelle Mekui-Mengômô-Ondo.»
Nsut-Môt composa le message.
Il le soumit à la haute sanction d'Akôma.
Qui l'approuva
Et lui dit : «Maintenant il ne vous reste plus qu'à vous saisir de
Mekui-Mengômô-Ondo, toi et le jeune homme appelé Njik-Zok-Ekum-Nge, vous l'accompagnerez chez Efeñ-Ndoñ.
Je vous souhaite de prendre grand soin de Mekui-Mengômô-Ondo».

## CHANT XXVI

C'est ainsi que nos jeunes gens quittèrent Engôñ-Zok chez Akôma-Mba.
Ils arrivèrent à Njet-Etyele-Mimbôñ chez Ongonongono-Otuña-Mba, Ebi-Zok fils de Mba-Ndeme-Eyene.
Celui-ci avait dit : «Personne dans Engôñ-Zok n'élevera plus les moutons et les chèvres, désormais chacun élèvera des éléphants.
Ce sont les éléphants qu'on égorgera en l'honneur de tous ceux qui ont marié leurs filles aux Notables d'Engôñ-Zok,
Afin qu'on sache que les Ekañ sont redoutables».
C'est alors qu'Otuña-Mba fit ses adieux à Mekui-Mengômô et lui dit : «Bonne route !»
Ils prirent un chemin qui courait à travers forêt

Be nga suane Emiet-Menyu be Mvé-Mba ndôman Mba-Ndeme-Eyene

Ane Mvé-Mba anga jô Mekui-Mengômô na : «O wulu'u mvo'é jôm j'aye wo nambe zen w'ake nyi ve metôé me mveñ m'aso minkut miñyem yôp

Eyoñ te beti be nga beta suane nlam mbok
Akulu-Mbañ be Mvondo-Mba-Ndeme-Eyene

Mvondo-Mba anga mane botane mongô nye na : «O kele mvo'é jôm j'aye jia bo wo»

Be nga suane nlam mbok
Mintô-Mijôp ne Medañ-Endoñ

Medañ anga ya'ane Mekui-Mengômô na :
«Nge wo ô te tame ke sé étom j'aye té Ekañ-Mebe'e mebo si, me teke jô !»

Ko-o-o ! aloñe nlak

Ane anga loñe nlak ko-o-o ! nye na : «Kele mvo'é !»

Ane anga nembane nye

Ane anga suane Elok-Metyi be Angônô-Zok
Ane Angônô-Zok anga ya'ane mongô na :
«Kele
Jam de aye bobane wôé
Nde te Ondo-Nana-Bala-Engon aye yen !»

Ane anga nembane valé
Anga suane Nkut be Eye'e-Endoñ
Ane Eye'e-Endoñ anga jô Mekui-Mengômô na «Fam j'akoko jia jam woñ, kele !»

Anembane anga nembane valé anga suane ve Ebibi-Mefa, be Mvondo-Endoñ

Pour atteindre **Emiet-Menyu** chez Mvé-Mba, fils de Mba-Ndeme-Eyene.

Mvé-Mba dit alors à Mekui-Mengômô : «Je te souhaite bonne route, que tu ne rencontres aucun obstacle sur ton chemin ! Ne te toucheront que les gouttes de pluie tombées du ciel !»

Les seigneurs arrivèrent dans un autre pays appelé **Akulu-Mbañ** chez Mvondo-Mba-Ndeme-Eyene.

Mvondo-Mba bénit le jeune homme et lui dit : «Je te souhaite bonne route, aucun mal ne saurait t'arriver !»

Ils parvinrent à un autre pays appelé : **Mintô-Mijôp** chez Medañ-Endoñ.

Medañ fit ses adieux à Mekui-Mengômô et lui dit : «Si donc tu ne suscites pas une guerre susceptible de secouer le tout Ekañ, alors je ne m'appellerai plus de mon nom !»

**Ko-o-o** ! Il sonna du cor.

Il sonna du cor **ko-o-o** ! et dit : «Bonne route !»

Ils se quittèrent.

Il atteignit **Elok-Metyi** chez Angônô-Zok.

Et Angônô-Zok lui dit adieu de la manière suivante :

«Va !

Quoi qu'il t'arrive

Ondo-Nana-Bala-Engon le saura».

Il s'éloigna

Et parvint à **Nkut** chez Eye'e-Endoñ.

Eye'e-Endoñ dit alors à Mekui-Mengômô : «Un homme n'a pas si facilement peur, va !»

Quand il quitta ce lieu, il arriva aussitôt à **Ebibi-Mefa** chez Mvondo-Endoñ.

Minlam ya ngoto Ekañ mia mongô angene akele
adañe mili ô ! bésa ke b'ake b'aya'ane nye

Nde Mvondo-Endoñ anga jô nye na :
«Tame ke bo jam de aye té Ekañ-Mebe'e mebo si
Bi tame yene ane Ondo aye bo !»
Ane anga nembane valé
Ve Nkok-Abel be Meye-Mengini

O wô'o ane Meye-Mengini ajô mongô na :
«Nge ô ne fam bi aye yem nge ô ne ke minga
bi aye yem
O wulu'u mvo'é !»
Ane beti be nga nembane valé
Be nga suane Mimbem-Mengal be Angô-Bite'e-
Binna.
Angô-Bite'e-Binna na : «Teke jam me ne wo jô
ve na kele mimbôk mvo'é !»
Ve Ekôm-Bitié be Mfulu-Mane-Engbwañ-Menye,
kup aloñ da Mfulu meloñ zangbwal
Mfulu-Mane-Engbwañ-Menye anga batane mongô
ve wo, nye na : «Wulu'u me teke ajô !»
Be nga suane Akuk-Afan be Medja-Môtu-Ndoñ
Medja-Môtu-Ndoñ ajô Mekui-Mengômô na :
«Esua nye akabe wo se na Ekañ-Mebe'e !»

Ane be nga nembane nye
Ane be nga ke suane beta ôsôé b'aloene Njôm-
Nana-Ebutu-Mevôm be maneya ngoto Ekañ-
Mebe'e

Le jeune homme allait d'un pays à un autre à travers la contrée des Ekañ ! et c'étaient ses pères qui lui disaient adieu.

Alors Mvondo-Endoñ lui dit :

«Va, sois le promoteur du haut fait qui secouera lē tout Ekañ-Mebe'e.

Et alors nous verrons comment agira Ondo !»

Et il abandonna ces lieux,

Arriva à Nkok –Abel chez Meye-Mengini.

Et Meye-Mengini dit alors au jeune homme :

«Si tu es un homme, on le saura, si tu es une femme on le saura aussi ! Bonne route !»

Les seigneurs quittèrent ces lieux

Et arrivèrent à Mimbem-Mengal chez Angô-Bite'e Binna.

Angô-Bite'e-Binna dit : «Je ne peux rien te dire sinon bonne route alors que tu t'en vas en exil !»

Et les voilà à Ekôm-Bitié chez Mfulu-Mane-Engbwañ-Menye, de qui l'on dit : «Le coq chante une fois, Mfulu chante sept fois».

Mfulu-Mane-Engbwañ-Menye fit un salut de la main au jeune homme et dit : «Va t'en, je n'ai rien à y voir !»

Et ils atteignirent Akuk-Afan chez Medja-Môtu-Ndoñ

Medja-Môtu-Ndoñ dit ceci à Mekui-Mengômô : «C'est ton propre père qui t'exile et non pas les Ekañ-Mebe'e !»

Ils le quittèrent

Et arrivèrent au grand fleuve qu'on appelle Njôm-Nana-Ebutu-Mevôm à la frontière de la contrée des Ekañ-Mebe'e.

Ane be nga koene na môt ada'a bôt ôsôé ato'éya
bial akeya minlop ôsôé nké
Be nga loene nye ké-é-é ! ké-é-é ! ve ne kubuk,
ve ne mieñ !
Be nga loene ñhe anyu : «A Meke'e ô !»

O wô'ô ane Meke'e abame : «Za aloen ? »
— «Ma Kpwañ-Ondo bi Njik-Zok-Ekum-Nge
bi ake litane Mekui-Mengômô-Ondo mimbôk»
Ane Meke'e anga tii bial
Anga mane soñ minlop mise
Ato'é minlop mite afute bial

Anyoñe mone nlop b'aloene **Tyère-tui**
Afute bial été
Ane anga nyoñe ñhe éngap, ambele mo
Ane nti anga kalane anyu dé na :
«Tate Mebe'e-Me-Ekañ

Ngema-Ekañ
Oyônô-Ekañ
Mine bebien mi nga telé ma na me da'a bôt
Njôm-Nana-Ebutu-Mevôm
Je bial w'aye beta nde'ele je éyoñ m'akômbô ke
da'a éngôgol mongô j'ake mimbôk si Ntumu
A tate Mebe'e-Me-Ekañ Ngema-Ekañ Oyônô-
Ekañ vaane

Ils trouvèrent que le nocher avait descendu le cours du fleuve pour aller pêcher au loin.
Ils l'interpelèrent : «**Ké-é-é ! ké-é-é !**» Seul le silence répondit.
Ils l'appelèrent de son nom : «A Meke'e ô !»

C'est alors que Meke'e gronda : «Qui appelle ? »
— «C'est moi Kpwañ-Ondo, je suis avec Njik-Zok-Ekum-Nge. Nous accompagnons Mekui-Mengômô en déportation».
Meke'e détacha les amarres de sa barque.
Il rangea toutes ses lignes
Et les mit dans la barque.

Il prit le petit hameçon qu'on appelle **Tyère-Tui**
Et le mit dans sa barque.
Il prit dans sa main la rame.
Et l'homme jura ainsi :
«Mes pères Mebe'e-Me-Ekañ !

Ngema-Ekañ !
Oyônô-Ekañ !
C'est vous mêmes qui m'avez chargé de faire traverser le fleuve Njôm-Nana-Ebutu-Mevôm à ceux qui le désirent.
Pourquoi la pirogue resterait-elle immobile alors que j'ai l'intention de faire passer ce malheureux enfant qu'on exile au pays des Ntumu ?
O mes pères Mebe'e-Me-Ekañ ! Ngema-Ekañ ! Oyônô-Ekañ ! donnez-moi

ma ngul nyo me da'a mongô ôsôé»
Ko-o-o ! nti aloñe nlak
Ajô bongô na : «Dañane bial !»
Eyoñ bongô be maneya dañe bial été
O wô'ô ane Meke'e ajô nye na :

«Nge me mbe teke yene Mebe'e-Me-Ekañ ba Ngema-Ekañ
W'ayè soso dulu w'ake le teke jôm j'aye wo nambe nambe nyol
Ntô ntô ve si ve yôp ve wo
Kele mvo'é !»
Afete ézom meyal abeta fete meyôm

Ko-o-o ! nti abeta loñe nlak jiñ ! mal me ntele kindik ôsôé y'ayat.

## – XXVII –

Beti be nga taté dulu
Be nga suane be Minkoto-Mindôñ-Aya mone Ongela
Ataté si ya Ntumu le !
Ane be nga nembane valé

Ve Mekut-Meta'a be Ayôlô-Ongbwa mone Yemenduta
Be nga nembane ñhe Mekut-Meta'a be Ayôlô-Ongbwa
Be nga suane nlam be loene Asaé-Eji'ili be Onyonyo-Mefibi mone Yemintum
Be vulu ñhe awo'an be nga wo'an

la force nécessaire pour faire passer le fleuve à l'enfant».

**Ko-o-o** ! L'homme sonna du cor.
Il dit aux jeunes gens : «Montez dans la barque».
Quand les jeunes gens furent à bord,
Meke'e dit à l'enfant :

«Aussi vrai que j'ai vu Mebe'e-Me-Ekañ et Ngema-Ekañ,
Tu rentreras sain et sauf de ton voyage ! Que rien ne te trouble.
Sois béni entre ciel et terre.
Bonne route !»
Il rama du côté gauche et il rama du côté droit.
Ko-o-o ! L'homme sonna à nouveau du cor et **jiñ** ! La pirogue se retrouva de l'autre côté du fleuve.

## CHANT XXVII

Les seigneurs marchèrent à nouveau sur la terre ferme.
Ils arrivèrent chez Minkoto-Mindôñ-Aya, fils des Ongela.
C'était la première contrée des Ntumu.
Ils quittèrent ces lieux
Et se retrouvèrent à Mekut-Meta'a chez Ayôlô-Ongbwa fils des Yemenduta.
Ils quittèrent Mekut-Meta'a chez Ayôlô-Ongbwa
Et arrivèrent dans le pays qu'on appelle Asaé-Eji'ili chez Onyonyo-Mefibi fils des Yemintum.
Ils y firent une halte et se reposèrent.

## – XXVIII –

Ane be nga jô Onyonyo-Mefibi na : «Zaa bi bidi !»

Ane Onyonyo-Mefibi anga so minsak mi atoda milal
Môt wua adi nsak atoda étam nyumbok adi étam
Eyoñ be maneya di ane bè nga taté dulu
Be nga suane Mebengé-Mawum-Duma be Elôn-Ndôñ-Mebi mone Yeyen
Ane be nga kôlô été

Be nga suane Mbun-Zok-Melen be Nkok-Ntyama-Ngini monengon ya Ekañ-Mebe'e
Beti be zaa nseñ be taa ane bôt be ngunu aba été be Nkok-Ntyama-Ngini
Ve di bidi ve laa minlañ
Afombô fombô b'aviane fombô nseñ akôé na be taa ane bongô belal b'azu Kpwañ-Ondo atele ôsu
Mekui-Mengômô-Ondo abetane nye atele zañ

Njik-Zok-Ekum-Nge ke myus
Bôt ya abaa ve beté mis :
«Tamane jô'é minlañ
Tamane yene avale bôt d'azu nseñ dili be ne bôt ya vé ? »
Aba ve ku ne kubuk mieñ !

Be wô'ô ane éduñ bikondé j'azu j'ajô : **kpwo ! kpwo !**

## CHANT XXVIII

Ils dirent à Onyonyo-Mefibi : «Donne nous à manger !»

Alors Onyonyo-Mefibi leur offrit trois régimes de la banane appelée **atoda**.
Ils mangèrent chacun un régime d'**atoda**.
Quand ils eurent mangé, ils reprirent la route
Et atteignirent - Mebengé-Mawum-Duma chez Elôn-Ndôñ-Mebi fils des Yeyen.
Ils abandonnèrent ces lieux

Et parvinrent à Mbun-Zok-Melen chez Nkok-Ntyama-Ngini, fils de la fille des Ekañ-Mebe'e.
Les seigneurs alors qu'ils poursuivaient leur route, virent dans l'**Aba** chez Nkok-Ntyama-Ngini beaucoup de gens rassemblés.
Et qui prenaient leur repas et qui devisaient.
Quand ils regardèrent en direction de la route, ils virent trois jeunes gens : Kpwañ-Ondo ouvrait la marche
Mekui-Mengômô-Ondo suivait au milieu

Njik-Zok-Ekum-Nge fermait la marche.
Les personnes à l'intérieur de l'**Aba** levèrent les yeux :
«Cessons de bavarder
Et voyons venir ces étrangers que nous ne connaissons pas.»
Un grand silence se fait dans l'**Aba**,

Seul le bruit des pas qui s'approchaient se faisait entendre :

**zino !**
**Otuña ba Medañ Mfulu-Engbwañ !**
**Otuña Medañ Mfulu-Engbañ !**

Be nga ji'a vele Nkok-Ntyama-Ngini mié nlam oyo:
«Nkok-Ntyama-Ngini, tame yene avale bôt d'azu nseñ
dili be ne bôt ya vé ? »

Abeté nti anga beté asu ataa ane bendômenyañ b'azu
Ane Nkok-Ntyama-Ngini anga bume si
Bendômenyañ b'aso nye ke aso ve wubane nseñ été
O wô'ô ane Nkok-Ntyama-Ngini asili bendômenyañ na :

«Za jam afe mi ake lik Engôñ-Zok ? »

Bendomenyañ na teke fe jam afe jam ane ôlun da da ve amu bi ake liti Mekui-Mengômô-Ondo minkaban
Eyôñ Kpwañ-Ondo anga kui aba
E yi nyine aba été ve yem amu mimbe'e anga be'e mvus atate mvubak ake fulane bikpwaé bezimba a mintoñ
Ane anga yeme mbé
Eyoñ te anga same wo ya meyôm atindi mfim aba

Abeta same wo ya meyal atindi mfim aba
Bôt bese be mbe aba ve ne mietetete ! teke fe môt akobô

«Za avale bôt dina ? »

**Kpwo ! kpwo ! zino !**
**Otuña et Medañ, Mfulu-Engbwañ !**
**Otuña, Medañ, Mfulu-Engbwañ !**
On tira du sommeil Nkok-Ntyama-Ngini, le Notable du village :
«Nkok-Ntyama-Ngini, regarde ces hommes qui viennent vers nous, d'où viennent-ils, qui sont-ils ? »
Dès que le Notable leva les yeux, il vit venir les frères de sa mère.
Il se précipita aussitôt à leur rencontre.
Au milieu du chemin ils s'embrassèrent.
Nkok-Ntyama-Ngini demanda aux frères de sa mère :
«Quelles nouvelles m'apportez-vous d'**Engôñ-Zok** ? »
Les frères de sa mère répondirent qu'il n'y avait rien de neuf, mais ils avaient la douloureuse mission d'accompagner Mekui-Mengômô en déportation.
Au moment où Kpwañ-Ondo arriva devant l'**Aba**,
Il voulut y entrer mais n'y parvint pas à cause des bagages encombrants qu'il portait sur son dos : son havresac appelé **Mvubak**, divers carquois de guerrier et des javelots.
Il ne put passer à travers la porte.
C'est alors qu'il tendit son bras droit et déplaça le mur de l'**Aba**.
Il tendit le bras gauche et déplaça l'autre mur.
Tous ceux qui étaient dans l'**Aba** tremblèrent comme des feuilles et se turent :
«Qui sont-ils, ces étrangers redoutables ? »

Njik-Zok-Ekum-Nge mvam ne meñelé ! ayiane bôt be mbe aba

«Mi ne bôt ya vé ? »

Nkok-Ntyama-Ngini ve febe ndômenyañ wo :
«Bôt ô taa ba be nga mane ma ve bengon.
Bevok b'avôlô ma bisaé, be ne aba été va.
Ajô te bôt beté bese be ne beyeñ bam, môt te nambe ma nneñ aba nala ane ôson. »
O wô'ô ane Njik-Zok-Ekum-Nge ajô na : « A bemiale taba'ane mvo'é, nde mi ne bôt be nga mane ve ma bengon, be volô'ô ma bisaé.»

## — XXIX —

Nde Nkok-Ntyama-Ngini anga bi kabat élal na atyik beyeñ
Nde Nkok-Ntyama Ngini anga kate beyal na :

« Yamane bidi éyamé yamé »
Ane binga be nga bo môs te na
Ba b'ayame ôwôndô

Minga éziñ ayame ngumba minkeñeñ ve menja'a
Mbok éziñ na nge ake yame beta ébafôn
Ve ngumba wosfan
Mbok éziñ ngumba wosfan mendia
Mbok éziñ ve to'é to'e ngumba nkôé ve béfôfoé

Njik-Zok-Ekum-Nge fit entendre sa voix tonitruante en s'adressant à ceux qui s'étaient rassemblés à l'intérieur de l'Aba :
«Qui êtes-vous ? »
Nkok-Ntyama-Ngini de la main fit un signe au frère de sa mère :
«Les hommes que tu vois ici m'ont donné leurs filles en mariage.
Certains d'entre eux sont des ouvriers, ils travaillent pour moi.
Tous ces hommes sont mes hôtes, ne vous en prenez pas à mes hôtes ici présents, ce serait une honte.»
Njik-Zok-Ekum-Nge dit alors : «O beaux-frères ! que la paix soit avec vous, car vous m'avez donné vos filles en mariage et vous m'aidez dans mes travaux.»

## CHANT XXIX

Nkok-Ntyama-Ngini égorgea alors trois moutons en l'honneur de ses hôtes.
Nkok-Ntyama-Ngini dit à ses femmes:
«Apprêtez le repas, il faut donner un grand festin.»
Ce jour là, les femmes firent de leur mieux.
Il y eut celles qui apprêtèrent différents mets à l'arachide.
Une autre offrit une grande mesure de manioc.
Une autre apprêta une grande mesure de maïs,
Et accommoda une galette de très grande taille.
Une autre offrit une grande mesure d'ignames
Et une autre offrit toute une corbeille de papayes.

Eyoñ ngô'é é nga ke si na
Nkok-Ntyama-Ngini éloñ ne boñ ! aloene beyal
Aloene beyal na be zu bidi
O taa ane nsamba binga w'abômane aba ve bidi bidi
Ane beti be nga tabe si aba été na b'azu di

Eyoñ te ambe na mbok éziñ ato'é ngumba min-keñeñ menja'a abute anyu ve éyoñ jia
Ato'é ékôkoé akalane minga nye na : «Teke jôm é ne été»
Mbok éziñ abele bele ngumba wosfan ôwôndô mo
Abute anyu éyoñ jia ato'é ésôa akalane minga mo
Ato'é mintima mi ékon mitan anoto éfa anyu ji
abeta to'é mi mivok mitan anoto éfa anyu évok

Ato'é mebé me kabat mebaé ayoé zañ anyu anyali ve éyoñ jia
Ane beti be nga mane di bidi bité bise ne meñelé te nane éka'a
Be nga loene mendim
Be nga so mengamba mendim melal
Ane nyolo ate ato'é angamba abeme anyu ve éyoñ jia

Ato'é ékôkoé angamba atele si
Nyumbok ato'é éndé abeme anyu
Ato'e ékôkoé atele si

Quand il fut soir,
Nkok-Ntyama-Ngini siffla **boñ** ! Il appela ses femmes
Afin de servir à manger et à boire.
Ses épouses s'approchèrent de l'**Aba**, portant chacune quelque chose à manger.
Les seigneurs s'assirent et mangèrent.
L'un des trois convives souleva une grosse marmite de légumes de manioc et, la portant à la bouche, la vida d'un coup,
Pour la remettre vide à l'une des femmes en disant : «Il n'y a plus rien là dedans.»
Un autre prit dans ses mains une grande mesure d'arachide,
La porta à la bouche, la vida d'un coup et la remit à la femme.
Le même convive prenait cinq galettes de plantain pour les engouffrer quelque part dans son insondable bouche, prenait cinq autres galettes qui disparaissaient de même.
Il prit deux gigots de mouton, et n'en fit qu'une bouchée.
Les seigneurs mangèrent tout ce qui leur avait été servi, sans penser au lendemain, sans faire de provision de bouche.
Puis ils eurent soif.
On leur servit trois grandes mesures d'eau.
L'un d'eux vida d'un trait le contenu d'une grande mesure d'eau
Et posa par terre le récipient vide.
L'autre convive en fit autant
Et la posa par terre vide.

Nyumbok anyoñe di avok
Eyoñ be maneya nyu mendim meté meseteke
môt abuk mendim angamba

O wô'ô ane binga be Nkok-Ntyama-Ngini b'ajô na :
«Nge bôt bena b'aye jô'ôbô va melu menyin nge melu metan
B'aye lik zaé é maneya suane jal di
Za avale ndiane bôt di ? »
Ane alu e nga mane vin

O wô'ô ane bongô b'aloene Nkok-Ntyama-Ngini
Be na : «Akôlô va ake kui be môt b'aloene Efeñ-Ndôñ ane melu tañ aya ? »
Nye na : «M'ayeme ẓa'tañ melu Efeñ-Ndôñ ane ôyap»
Be na: «W'ayeme na bi aye kôlô va tyé é maneya saé ;
Bi aye kôlô va éyoñ biôm bi tyé bi akôbô

Nkeñene jô'ôbô si»

**– XXX –**

Eyoñ bongô be nga mane jô'ôbô si éyoñ be keya ayo abaé
Ane Kpwañ-Ondo anga nyoñe nlak aloñe ne ko-o-o !
O wô'ô ane biôm bi tyé bi ayeme kiti melende
Nti aviane vô'lô nkôl ayat na, awô'ô ane biôm bi tyé bi ataté kobô

Le troisième but la sienne et la vida.
Quand ils eurent bu toute l'eau des récipients
sans y laisser une seule goutte,

Les femmes de Nkok-Ntyama-Ngini s'écrièrent :
«Si ces hommes restent ici quatre à cinq jours,
Ils laisseront ce village dans la famine.
Jamais on a vu des hommes manger autant !»
Quand il fut nuit

Nos jeunes gens firent venir Nkok-Ntyama-Ngini,
Et lui dirent : «D'ici chez l'homme qu'on nomme Efeñ-Ndôñ cela fait combien de jours de marche ?»
Il répondit : «Je ne sais pas le nombre de jours qui nous séparent d'Efeñ-Ndôñ.»
Ils ajoutèrent : «Sache bien que nous ne partirons pas d'ici au grand jour,
Nous quitterons ces lieux quand les premiers animaux du matin se manifesteront .

Couchons-nous et dormons.»

## CHANT XXX

Nos jeunes gens étaient déjà profondément endormi quand au beau milieu de la nuit,
Kpwañ-Ondo prit son cor et sonna **ko-o-o** !
Aussitôt les animaux annonciateurs du matin saluèrent l'aube nouvelle.
Le seigneur entendit, de l'autre côté de la montagne, les premières manifestations matinales.

E beta vô'ôlô na :

**«Y'awu y'awu, nde ma m'adañe mba nlem amu m'adi bidu nyumin ? »**

Be na ngo-ntañ̃a ayeme kiti melende.
E vô'ôlô na : **»Kpwraa ! ma'a ! subu'u wôé !»**
Be na ékela j'avebele ngal mametyé

E beta vô'ôlô na : **«ko ! kô ! kô ! ô taa ane ake ô-ô !**
Be na nnôm kup ayeme kiti melende
E vô'ôlô na : **«Bia bia ! bia bia ! bia bia !»**
O wô'ô ane nyia ke aloene be : **«Nkean ! nkean ! nkean !**
Wo na nyia kup ake aloene bon nyi.

E beta vô'ôlô na : **«Tyé é ntoo ne saa saa ! Tyé é ntoo ne saa saa !»**
Be na jiji ? Be na tyi-nkpwara ayeme kiti melende.
E beta vô'ôlô na : **«Eh ké ! nana ntya-azam é ! M'ate buni na me bôô fé nde me bôô mfôm zen é !**

**O taa mebo m'ake be Endom-Kolo»**
Be na minkodogo-mi-abelebe mi ayeme kiti melende.
E beta vô'ôlô na : **«Ha ! ha ! ha ! ke abo na nge nyamôtô nlam akon jot, ô ke suane nye mone ôtoñ̃, ô tôé nye miek yôp ô nga miat nye jot ne miat miat miat !»**
Wo na minkoñ̃o mi ayeme tyé melende.

On entendit ce miaulement :
**O mort ! ô mort ! j'ai très bon cœur, est-ce pour cette raison que je dois manger les souris crues ?**
C'était la belle et blanche chatte qui saluait à sa manière le petit jour.
On entendit encore ce cri : **Kpwraa ! Ma'a ! Pousse-toi !**
C'était le bélier qui faisait entendre un bêlement en s'accouplant de bon matin avec la brebis.
Et l'on entendit encore : **Ko ! ko ! ko ! Regarde comme il s'en va ô-ô-ô**
C'était le coq qui chantait au point du jour.
Et l'on entendit encore : **Nous, nous ! Nous sommes entre nous !**
Pendant que la mère leur dit : **Dépêchons-nous ! dépêchons-nous ! dépêchons-nous !**
C'était la mère poule qui appellait ses petits en saluant le point du jour.
Et l'on entendit encore : **Il fait grand jour ! Il fait grand jour !**
Et l'on se demanda d'où venait ce chant. On dit que c'était **Tyi-nkpwara** (47) qui saluait à sa manière les premières lueurs du matin.
Et l'on entendit encore : **Hé ké ! Mère Ntya-Azam é !**
**Je croyais que j'avais dormi au beau milieu de la forêt alors que c'était au bord de la route que j'avais passé ma nuit.**
**Regardez donc les empreintes de pas qui mènent chez Endom-Kolo.**
C'étaient les **Minkodogo-mi-Abetebe** (48) qui saluaient les premières lueurs du jour.
Aussitôt une voix s'élèva et dit : **Ha ! ha ! ha ! Il arrive, lorsqu'un Notable du village souffre d'un furoncle, que tu l'accompagnes jusqu'au petit ruisseau, et là, l'ayant fait asseoir sur une digue, tu presses sur le furoncle pour le vider.**
Voilà ce que racontaient les grenouilles au lever du jour.

E beta vô'ôlô na : **«W'aso é ? W'aso é ? »**
Be na ôkpwal w'ayeme kiti melende.
E beta vô'ôlô na :

**«Ngo ma éngôgol**
**Eyoñ me me nga zu tabe nlam na m'ande'ele bôt ya nlam**
**Amu éyoñ môt amaneya li til ma m'ataté di fôn j'ataté fa**

**M'abeta ke mane di éyoñ j'avé**
**Eyoñ te m'ake kate jal na fôn é ntoo ne ngegali galingaaas !»**

Be na benga'a be ônon ba b'ayeme kiti melende.
E beta vô'ôlô na : **«Tôm ! w'akop !»**
Be na kpwañ ônon j'ake j'awua mfan teke mfan bien mo teke ke bibé bi mfan ve mfan mfan w'ake w'ajô ayeme kiti melende.

E beta vô'ôlô na,
Awô'ô ane asen alal d'azu d'ayeme kiti melende
Be nga so bo sikôlô énglis
O wô'ô ane nyi y'ôsu ake aloene ba bevok nkobô énglis

Anga zu yene ékañ é vé'é
Anga loene be na : **«Kameluk ! kameluk ! kameluk !**

Une autre voix s'élèva et dit : **«D'où viens-tu ?**
**D'où viens-tu ? »**
C'était la perdrix qui annonçait le point du jour.
Une autre voix s'élèva et dit :
**«Pauvre de moi**
**Je ne suis venu au village que pour jouer de mauvais tours aux villageois.**
**En effet, quand les travaux d'abattage (49) sont finis, c'est moi qui le premier mange la graine de maïs qui commence à peine à germer.**
**Je mangerai ce même maïs quand il sera mûr,**
**C'est à ce moment que j'irai l'annoncer à tout le pays en chantant la chanson du maïs : ngegali-ngalingaaas !»**
C'étaient les tisserins qui saluaient à leur façon le point du jour.
Une autre voix s'élèva et dit : **«Tom ! tu ne sais pas viser !»**
C'était **Kpwañ** (50) qui tirait sur son arbalète. Il n'avait pas d'arbalète à la main, ni les flèches. Cependant on entendait le sifflement des flèches d'une arbalète qui annonçait le point du jour.
Le concert du matin continuait :
Trois écureuils trottinaient au point du jour et saluaient à leur manière l'astre radieux du jour qui se levait.
Trois écureuils sortaient d'une école où l'on apprenait à parler anglais.
L'un d'eux, celui qui venait en tête appella les autres
Parce qu'il voyait un régime mûr de noix de palme, il appella
Et dit aux autres : **«Kameluk, kameluk, kameluk !»** (51)

O wô'ô ane nyumbok ke ajô na **«Usaïdé ? usaïdé ? »**

Nyumbok ke na : **«Sômi ! sômi !»**

Abeta vô'ôlô na : **«M'ate ke bôk ésoñ ésoñ é too totoo !»**

Be na jiji ?

Be na bengomejaa b'ayeme kiti melende.

E beta vô'ôlô na : **«Abia jal ô ! abia jal ô ! jé benyabôtô b'abeta tabe si ôbam ô za'a bi mone kup w'aye ñhe same akiti éyoñ nyo ntyi aye so w'aye nye wôé jé ? »**

Be na nkpwe'ele ônon ayeme kiti melende.

Abeta vô'ôlô na : **«ka-ka-ka ! ma ôtok m'ajô na Me nga ke m'awulu afan ne ke-ke-ke !**

**Ane me nga ke koene ntyoño ba akalat b'ake b'asuñe awoban**

**Me na sa mina mi ne awoban ma me ne awoban**

**Wo akalat ô bo'o ô kele betebe ésaé mebôé, wo ntyoño ô kele betebe ésaé minkoma koma**

**Ane me ngene me kobô'ô nalé me taa ane bongô belal b'azu be bili betoloo mo**

**Ane be nga vuse ma mekôk**

**Ane me nga ke mbil afan afan ne ke-ke-ke !**

**Me ke betebe ndendaa njik**

**Afombô me nga fombô si me taa ane nyamôtô nlam asônô**

Et le second demanda : **Usaïdé ? Usaïdé ? Usaïdé ?** (52)
Le dernier dit : **Sômi ! Sômi ! Sômi !** (53)
A ce moment on entendit : **Je suis allé cueillir les cœurs de palmier en chantant é-too-totoo**
Et l'on se demanda d'où venait ce chant d'oiseau,
A quoi on répondit que c'étaient les **Bengomejaa** (54) qui saluaient à leur tour les premières lueurs du jour.
Et un nouveau cri s'éleva : **Prenez garde au village, prenez garde ! L'épervier s'abat sur les poussins, bientôt il n'y aura plus de poules au village quand viendra la belle-mère ou le beau-père.**
A ce chant, on reconnut **Nkpwe'ele** l'oiseau (55) qui saluait le point radieux du jour.
Un autre chant s'élèva : **Ka-ka-ka ! Otok, moi l'oiseau (56) je parle ainsi :**
**Étant allé me promener très loin dans la forêt,**
**J'ai rencontré Ntyoño l'oiseau (57) et Akalat l'oiseau (58) qui se disputaient une place au bord de l'eau pour se baigner dans la rivière.**
**Je leur ai dit que cette place n'était pas la leur, elle est ma propriété.**
**Toi Akalat l'oiseau ta place est dans le feuillage d'Abôé (59), quand à toi Ntyoño l'oiseau la tienne se trouve dans celui de Minkoma-koma (60)**
**Je parlais ainsi quand je vis, armés chacun d'une fronde, trois enfants qui s'approchaient.**
**Ils voulurent m'atteindre mais leurs boulets manquèrent leur cible.**
**Je m'en fus à tire-d'aile très loin dans la forêt.**
**Je me posai sur une liane suspendue.**
**Quand, regardant en bas, je vis un Notable du village accroupi.**

**si nge afak ébé akoli ékuti nge akoli ékuti anyak abi**

**Ane me nga kute kôp ne tyôé me bili évup anyu a mo mebaé me na nde étyeñ é ne ma nyol é !**

**Eyoñ m'akobô de be nga viane jôna ôtok ane nkobô ! ôtok ane nkobô ! ôtok ane nkobô !**

ôtok ônon ngo w'akobô w'ayeme kiti melende

E beta vô'ôlo na : **«Jé nyamôtô nlam abeta jô'ôbô je si ava éyoñ ayiane kôlô si mametyé asuane aba ?**

**Eyoñ te amane vaa asup di, amane beté nduan di**

**Alôé akok ajebe de mefa anga babe di**

**Anga kute ôbama'a ne kpwa ! kpwa ! kpwa !**

**Aloene mefa anga babe di**

**Amane jebe mefa mete**

**Anga loene ngal na ave nye mendim**

**Amane sôbe mo abeta sôbe asu**

**Anga loene étyam akak**

**Eyoñ be maneya so bidi**

**Anga loene beyeñ**

**Eyoñ beyeñ be maneya di**

**Ato'é mefa ave be**

**Eyoñ te b'ake li nye beta nsôl til**

**Til te j'aye bo na**

peut-être creusait-il un trou dans la terre afin de tendre un piège, ou bien amorçait-il un piège déjà tendu, peut-être était-il accroupi parce qu'il opérait la défécation matinale.
Étonné, je frappai des mains et pris ma bouche à deux mains, que vois-je ! ô l'hideux spectacle ! criai-je.
Quand je raconte tout ça, les gens disent que je suis bavard et qu'Otok l'oiseau parle sans arrêt, sans arrêt ! Alors qu'Otok l'oiseau n'ouvre son bec que pour saluer les premières lueurs du matin.
C'est à ce moment qu'on entendit ce monologue :
Pourquoi le Notable du village est-il encore au lit en ce moment, car il doit se lever de bonne heure et se rendre dans l'Aba.
C'est là qu'il enlèvera la cendre du foyer et allumera le feu.
Il fera venir la pierre dont il se sert pour affûter les matchettes la chauffera au feu,
L'époussettera en faisant kpwa ! kpwa ! kpwa !
Il fera venir les machettes, les chauffera au feu,
Quand il aura fini de les affûter,
Il appellera son épouse pour qu'elle lui donne de l'eau.
Ayant lavé ses mains et sa figure,
Il prendra son premier repas.
Quand le repas sera servi,
Il invitera ses hôtes à partager son repas.
Quand les hôtes auront fini de manger,
Il leur donnera les matchettes.
Les hôtes restaurés pourront l'accompagner au champ pour l'aider dans ses travaux.
C'est dans ce champ,

**Amane bé bidi**
**Ekon**
**Mbôñ**
**Bikabé**
**Mendia**

**Ngon**
**Owôndô**
**Minkôk**
**Zoñ**
**Eyoñ bidi bité mi maneya nañ**

**Eyoñ te b'ajô na afok e ne nye jal**
**Fa ébak ésaé !**
**Fa ébak ésaé !**
**Fa ébak ésaé !**

Ve teme teme na ve ne ngeñ !

Ane tyé é nga mane lende
Kpwañ-Ondo anga loene Mekui-Mengômô-Ondo
nye na : «Nkaan !»

Beti be nga ya'ane Nkok-Ntyama-Ngini be na :
«Bi nga ke !»

O wô'ô ane nti ajô na : «Zen é ne ôyap bi aye tame beta wulu si m'akômbô ke tebe éyoñ ji ve Ma'an-Ebutu-Ekutu-Mintumu»

**Qu'il plantera les vivres de toutes les espèces :**
**Plantain**
**Manioc**
**Macabo**
**Igname**

**Courge**
**Arachide**
**Canne à sucre**
**Aubergine**
**Quand ces plantes auront poussé**

**On dira alors que son village est dans l'abondance.**
**Machette et houe au travail !**
**Machette et houe au travail !**
**Machette et houe au travail !** (61)

Aussitôt la lumière emplit l'espace

Et il fut matin.
Kpwañ-Ondo appela Mekui-Mengômô-Ondo et lui dit : «Nous devons partir».
Les seigneurs firent leurs adieux à Nkok-Ntyama-Ngini en disant : «Nous partons».
Kpwañ-Ondo ajouta : « La route est longue, nous n'allons plus marcher à pied. Transportons-nous à l'instant même au carrefour d'Ebutu-Ekutu-Mintumu».

O wô'ô ane beti b'akute si kpwo !

Beti be nga sôk minkut duk-duk-duk !
O wô'ô ane bôt b'ake b'asili na : «Jé j'aduñe minkut ana ? »
Afombô b'afombô minkut teke be yen be wô'ô ve éduñ éduñ !
Ve ne tô ! be ntele ve Ma'an-Ebutu-Ekutu-Mintumu
Be nga loene Ekutu-Mintumu, nkukuma nlam.

B'asili nye na : «Njoñ w'ayale afan mingamelan nde ô ne vé ? »
«Nwo w'ayale vena wu
Afan te ane ñhe ayap abui ane kilimeta mintet zangbwal»
Ane Kpwañ-Ondo anga fute no mfek
Anyoñe mone afep kalate anga mane tili kalate été

Ane anga to'é, ave nkukuma nlam ane Ekutu-Mintumu :
«Nge ô yene môt éziñ asoo mvus
Nge asili na nne bi nga yale njoñ mbé
O kate nye na nne bi nga yale afan mingamelan.»
Ane be nga ya'ane Ekutu-Mintumu na : «Bi keya ! »

O wô'ô ane bongô b'abeta beme ônyu bitom si, zô'é bitom ve sale nlô.

C'est alors que les seigneurs frappèrent le sol
**kpwo !**

Ils s'élevèrent dans les nuages où leur passage fit entendre un bruit semblable à celui-ci :
**duk ! duk ! duk !**
Les gens demandèrent à leur passage : «Qu'est-ce qui fait ce bruit dans les nuages ? »
Et levant les yeux vers le ciel, on ne vit rien, seul le bruit s'éloignait.
**Tô !** Ils se retrouvèrent à Ma'a-Ekutu-Mintumu.
Ils firent venir Ekutu-Mintumu, le Notable du pays.

Ils lui demandèrent : «Où est la route qui mène dans la forêt de Mingamelan ? »
— «Voyez, la route passe par là !
Toutefois sachez que cette forêt est immense, elle s'étend sur des distances, des distances, et encore des distances.
Kpwañ-Ondo mit la main dans son sac,
Prit un morceau de parchemin, il le couvrit de signes et

Il le remit à Ekutu-Mintumu, le Notable du pays :
«Si tu vois quelqu'un venir après nous,
S'il demande quelle route nous avons prise,
Tu lui diras que nous sommes allés au-delà de la forêt de Mingamelan.»
Faisant leurs adieux à Ekutu-Mintumu, ils lui dirent : «Nous devons partir.»

Nos jeunes gens plantèrent à nouveau en terre le doigt annonciateur des hostilités, et la colère leur monta à la tête.

## – XXXI –

Ane beti be nga dañe dañe afan mingamelan yôp
be nga ke tebe si ve Fianga-Bendoman
Beti be ke fombô si, be bôene nkolo e ke koene
na nkolo amaneya lôte zañ môs
O wô'ô ane beti b'abeta bene si be nga sôk min-
kut b'awulu éyoñ ji ve yôp yôp
Eyoñ te be nga beta ke tebe si ve Ntut-O-Ne-
Mebum-Ebul be Ekuti-Eko-Nkini

Ane be nga vulu ajô'ôbô : «Nne bi awo'ane va bi
ju'uya dulu.»

Ane Kpwañ-Ondo anga loene Ekuti-Eko-Nkini :
«W'ave kabat élal bi ayiane di amu bi bili mone
mımbôk nsamba môt ate ake minkaban.»
Ane EKuti-Eko-Nkini anga ve kabat élal
Nye na : «W'abeta ke ve kup élal

O jeñe ke binga be ne mimfuban b'azu yame
bia bidi

O ve minsak mi ékon misaman.»
Nde te beti be nga tabe si be nga jeñe binga be ne
mimfuban mbe b'azu yame be bidi
Ane binga be nga mane yame be bidi
Eyoñ bidi bi maneya bé

Beti be na : «Be señe bidi bité tañ mengap melal
Môt ase adi ngumba kabat a ngumba kup a
minsak mi

## – XXXI –

Les seigneurs s'élevèrent au-dessus de la forêt de **Mingamelan** et,
l'instant d'après, ils se posèrent à **Fianga-Bendô-man.**
Ils se baissèrent et consultèrent le cadran solaire qu'ils avaient monté sur le sol, le milieu du jour était déjà passé.
Les seigneurs quittèrent le sol à nouveau et s'élevèrent au-dessus des nuages, maintenant ils ne volaient plus que dans les airs.
Ils se posèrent au sol à **Ntut-O-Ne-Mebum-Ebul** chez Ekuti-Eko-Nkini.
C'est là qu'ils campèrent : «Le voyage a été long, c'est ici que nous allons camper et dormir.»
Et Kpwañ-Ondo fit venir Ekuti-Eko-Nkini et lui dit :
«Tu nous offriras trois moutons, nous devons nous restaurer, nous avons avec nous un prisonnier, cet homme va en exil.»
Ekuti-Eko-Nkini offrit trois moutons.
Il lui dit encore : «Tu nous offriras aussi trois poulets,
Et tu trouveras des femmes soignées pour préparer notre repas.
De la même façon tu offriras six régimes de plantain (62)»
Alors les seigneurs s'assirent. On leur trouva des femmes soignées pour apprêter leur repas.
Les femmes accommodèrent le repas.
Quand tout fut prêt,
Les seigneurs dirent : «Qu'on fasse trois parts égales de ce repas.
Chacun de nous mangera à lui seul : un mouton entier, un poulet entier,

ékon mibaé.»
Nde beti be nga mane di bidi bité bise teke nane
nane éka'a

Ane beti be nga jô'ôbô ñhe si
Eyoñ beti be nga jô'ô si ane be nga ke ayo abaé

O wô'ô ane Kpwañ-Ondo ane monengon Yemin-
gel ya Ngon-Esele-Mendim be Obama-Mvé afute
mo ékpwaé

Nti ve dutu nnôm nlak
Aloñe nlak ko-o-o !
Awô'ô ane akpwal d'ayeme kiti melende
O wô'ô ane aloene Mekui-Mengômô-Ondo nye na :
«Nkean.»

O wô'ô ane bobenyañ bese b'amane tebe betetele
be na : «Nkeane ñhe !»
O wô'ô ane beti b'abeta beme ônyu bitom si zô'é
bitom ve sale nlô.

O wô'ô ane beti b'asôk minkut
Beti be nga ke tebe ve Mintô-Mijô be Bilé-Bidôñ-
Aya mone Ayangan

O wô'ô ane beti b'abene si
O wô'ô ane beti b'abeta sôk minkut miñyem yôp
Tô ! b'ake tebe Ngon-Esele-Mendim be Obama-
Mvé ayoñ Yemingel.

et une portion de deux régimes de plantain.»
Ils mangèrent tout ce qu'on leur avait servi, et ne firent aucune provision.

Ils se couchèrent.
Ils dormirent le temps de dormir deux sommes quand

Kpwañ-Ondo, celui-là qui est le fils de la fille des Yemingel de Ngon-Esele-Mendim chez Obama-Mvé, plongea les mains dans son sac,
Sortit un vieux cor,
Il sonna **ko-o-o** !

Aussitôt les perdrix se mirent à saluer le point dụ jour.
Il appela Mekui-Mengômô-Ondo et lui dit : «Nous devons partir.»

Les trois frères se levèrent d'un commun accord et se dirent : «Oui nous devons partir.»
Les seigneurs plantèrent à nouveau en terre le doigt annonciateur des hostilités, et la colère leur monta à la tête.
On les entendit qui s'élevaient dans les nuages
Ils ne s'arrêtèrent qu'à Mintô-Mịjôp chez Bilé-Bidôñ-Aya fils d'Ayangan.
Ils quittèrent le sol et s'envolèrent

On entendit les seigneurs dans les airs
**Tô** ! Ils se posèrent à Ngon-Esele-Mendim chez Obama-Mvé, dans la contrée des Yemingel.

**— JIA —**

**Si ! élulu aé ! hé-é-é !**
**Elulu aé ! hé-é-é !**
**M'aye kobe atiñ hé ! yé-é-é !**

**Me so ba, melo ba me ba foo !**

**— JIA —**

**Eya mon**
**Za abili mon ô ? Eya é-é-é ! Eya mon**
**Si j'azu j'anyiñ ana, za abili mon**
**Eya é-é-é !**
**Sa wôô melo miañ !**
**Ve miañ !**

**— XXXII —**

Vala ane minjoñ milal
Njoñ wu w'ayale w'ake Atok be Tôlô-Obama-Ngema
Abe'e dis da e beme mva'an mfa ya nlô teke mis ve melo ve anyu ve jôé.

Njoñ mbok w'ayale, w'ake be môt b'aloene na Nkum-Etyé-Ndôñ mone Yemenjiñ
Njoñ mbok w'ayale ngo w'ake ayoñ Blum, be môt b'aloene na Ekañ-Dumu-Mvé, mone Blum ba Efeñ-Ndôñ,
Ayoñ be nga jô na Mekui-Mengômô-Ondo ake mimbôk.
Ane beti be nga jô'ôbô Ngon-Esele-Mendim

**Ici on chante et danse : chant premier**

**Chantons les exploits et hauts faits des Ekañ! hé-é-é !**
**Exploits et hauts faits des Ekañ ! hé-é-é !**
**Je me garderai bien de transgresser la loi ! yé-é-é!**
**Je suis venu écouter, les oreilles écoutent, en vérité elles écoutent !**

**Ici on chante et danse : chant deuxième**

**Eya, mon fils !**
**Mon fils où es-tu ? O Eya é-é-é ! Eya mon fils !**
**La terre murmure de toute part, où es-tu mon fils ?**
**O Eya é-é-é !**
**Silence, et que les oreilles tendues**
**Ecoutent avec attention !**

## CHANT XXXII

Il est un carrefour d'où partent trois routes
La première route mène à Akok chez Tôlô-Obama-Ngema
L'homme qui a un œil unique fixé sous l'aisselle son visage est aveugle et on n'y peut voir que les oreilles, la bouche et le nez.
La deuxième route mène au pays de l'homme qu'on appelle Nkum-Etyé-Ndôñ, de la tribu des Yemenjañ.
La troisième route mène au pays des Hommes Bleus, au pays de l'homme qu'on appelle Ekañ-Dumu-Mvé, de la tribu des Hommes Bleus et d'Efeñ-Ndôñ.
C'est le pays vers lequel Mekui-Mengômô-Ondo est conduit pour y être déporté.
En ce temps là les seigneurs passèrent la nuit à Ngon-Esele-Mendim.

Eyoñ̃ kiti é nga lende,

Ane beti be nga mane kôlô Ngon-Esele-Mendim
Ane beti be nga duu asu afan Yemenjañ̃
Ane be nga ke tebe nlam
Nné-Zam be Ondo-Nkoo-Ela
Be tele vala be taa ane nlam w'afum ôsu ne fuuum !
si ése ve blum, blum.

Menda ve blum
Tô ! b'atebe asu aba.
Ḅe dutu kalate be nga so nye Engôñ̃-Zok be Akôma-Mba.
Ane be nga tyak nye môt b'aloene Ekañ̃-Dumu-Mvé
Ane Ekañ̃-Dumu-Mvé anga mane lañ̃e mintilan

Ane anga nyoñe mintilan mité abulane Kpwañ̃-Ondo nye na se ma me ne Efeñ̃-Ndôñ̃

Kelane beta nlam mi taa nkôl ayat nyili.
Eyoñ̃ mi aye kui,
Mi tebe'e beta nkum étyé si,
Eyoñ̃ te môt b'aloene Efeñ̃-Ndôñ̃ aye mia yen atoo minkut miñ̃yem yôp.

Eyoñ̃ te aye lôme jôm j'aye mia zu nyoñ̃e.
Ane bongô be nga nyoñ̃e mintilan ve fute mfek
Kpwo ! bongô b'akôlô si.
O wô'ô ane bongô b'asôk minkut.

Lorsqu'il fut matin
Ils partirent de Ngon-Esele-Mendim.
Et ils se dirigèrent vers la forêt des Yemenjañ.
Ils s'arrêtèrent au pays qu'on appelle
Nné-Zam, chez Ondo-Nkoo-Ela.
Devant eux ils virent un pays rayonnant de splendeur ! toute la terre était bleue, bleue.
Les habitations étaient bleues.
Tô ! Ils s'arrêtèrent au seuil de l'Aba.
Ils sortirent le parchemin qu'ils avaient rapporté d'Engôñ-Zok, chez Akôma Mba.
Ils le présentèrent à l'homme qu'on appelle Ekañ-Dumu-Mvé.

Ekañ-Dumu-Mvé, après avoir pris connaissance du message

Remit le parchemin à Kpwañ-Ondo et dit qu'il n'était pas Efeñ-Ndôñ.
« Vous irez jusqu'à ce grand pays qu'on aperçoit là-haut sur la montagne.
Quand vous y parviendrez,
Placez-vous au pied de la tour de fer
Afin que l'homme qu'on appelle Efeñ-Ndôñ puisse vous voir du haut du ciel par-dessus les nuages où il se trouve.
Il enverra alors le véhicule qui viendra vous chercher», leur dit-il.
Les jeunes gens remirent leur parchemin dans leur sac.
Kpwo ! Ils s'élevèrent au-dessus du sol,
Là-haut dans les nuages les jeunes gens faisaient un bruit de tonnerre.

Efeñ-Ndôñ aba melo nda été,

Nye na : «Jé j'abo évuñulu avale di ? »
Efeñ-Ndôñ atebe mbala'a si nda yôp
Ataa ane bongô b'atyiñe minkut
O wô'ô ane bongô b'amane tebe nkum étyé si :

«Nne b'ate bia lebe va.»
Abete bete Efeñ-Ndôñ abete biyet mis

Ataa ane bongô bete belal be tele nkum étyé si.
Ane nti anga nyoñe abup ôyan afebe éfa ya yôp
ane évuñulu é nga so minkut
O taa ane évuñulu j'aso yôp'ô
Eyoñ évuñulu té é nga jimbi vôm bongô be mbe
va
Ne mek.! évuñulu j'abe'e bongô

Be nga teme teme ve ne tô ! be ntele mbala'a si
be Efeñ-Ndôñ.
Kpwo-kpwo ! bongô b'amane bak Efeñ-Ndôñ.
Kpwañ-Ondo ve dutu kalate ve tyak môt b'aloene
Efeñ-Ndôñ.
Efeñ-Ndôñ ayoñe beta kalate anga mane lañ.
Efeñ-Ndôñ nye na : «Za ane Mekui-Mengômô-
Ondo va ? »

Kpwo ! Mekui-Mengômô émien abak nye na:
«Ma me ne Mekui-Mengômô-Ondo»
Nye na : «Bôt bebaé ke ô taa ba Kpwañ-Ondo
ane monengon

Efeñ-Ndôñ, depuis sa demeure, prêta l'oreille,
Il demanda : «Qu'est-ce qui déplace les masses d'air de la sorte ? »
Efeñ-Ndôñ était sur le seuil de sa haute demeure.
Il vit nos jeunes gens tournoyer dans les nuages.
Et tout à coup, ils s'arrêtèrent au pied de la tour de fer : «C'est ce lieu qu'on nous a indiqué», se dirent-ils.
Dès que Efeñ-Ndôñ regarda dans ses lunettes,
Il vit nos trois jeunes gens au bas de la tour de fer.
Le seigneur prit le coussinet qui sème la tempête et un grand vent secoua le ciel.
Ce vent venait du haut du ciel.
Le grand vent souffla à l'endroit où nos jeunes gens se tenaient.
Tout d'un coup, **mek** ! le vent les porta dans l'air.
Et **tô** ! Ils se retrouvèrent au seuil de la céleste demeure d'Efeñ-Ndôñ
**Kpwo-kpwo** ! Nos jeunes gens se prosternèrent devant Efeñ-Ndôñ.
Kpwañ-Ondo sortit le parchemin et le tendit à l'homme qu'on appelle Efeñ-Ndôñ.
Efeñ-Ndôñ prit le grand parchemin et il lut.
Efeñ-Ndôñ dit alors : «Qui parmi vous s'appelle Mekui-Mengômô-Ondo ? »
**Kpwo** ! Mekui-Mengômô-Ondo lui-même se prosterna et dit : «C'est moi qu'on appelle Mekui-Mengômô-Ondo.»
Il ajouta : «Et les deux hommes que voici sont Kpwañ-Ondo, fils

Yemingel nye atele nyi ba Njik-Zok-Ekum-Nge
Efeñ-Ndôñ na : «Akôma-Mba alôme Mekui-
Mengômô-Ondo mimbôk va anga bo jé ? »
Ane Kpwañ-Ondo anga yalane nye na :
«Teke na ane beta kate ajô éziñ va

Ve na ba'ale nye mimbôk ake kui nné awu».
Ane anga loene mone bezimbi be loene na Fek-
Yajañ.
Nye na : «Nyoñe môt nyi ô ke nye nda mimbôk
m'aye yeme ajô dé ve akiti.
Mine ke mi ntoo ve bulan.»

## — XXXIII —

Eyoñ Mekui-Mengômô anga kui nda mimbôk na
be liti nye étun nda

Ane Mekui-Mengômô anga mane to'é mimbe'e
mise aboene nda été
Ane nti anga motebe si.
Eyoñ alu e nga mane kui
Ane Mekui-Mengômô anga jô'ôbô si.
Eyoñ tyé é nga lende

Nde njôé bôt anga beta loene mone bezimbi
ane jôé na Fek-Yajañ
Nye na : «Kele nda mimbôk
O ke ma loene mone mimbôk anga so angô'é.»

de la fille des Yemingel, et Njik-Zok-Ekum-Nge».
Efeñ-Ndôñ demanda : «Akôma-Mba envoie
Mekui-Mengômô-Ondo en exil ici pour quelle raison ? »

Kpwañ-Ondo lui répondit en ces termes :
«Il n'a plus à comparaître ici,

Il t'appartient à toi de le garder en prison à perpétuité».
Efeñ-Ndôñ fit venir Fek-Yajañ le gardien
Et il lui dit : «Saisis-toi de cet homme et conduis-le à la prison, je m'occuperai de lui demain.
Et vous autres, vous pouvez rentrer chez vous».

## CHANT XXXIII

Quand Mekui-Mengômô arriva dans la prison, on lui montra sa chambre.

Mekui-Mengômô prit tous ses effets et les fit ranger dans la prison.
Après cela, le seigneur s'assit sur un siège.
Quand vint la nuit
Mekui-Mengômô se coucha et dormit.
Quand il fut matin

Le souverain appela à nouveau Fek-Yajañ le gardien
Et il lui dit : «Va à la prison
Et reviens avec le prisonnier qui est arrivé hier».

Eyoñ mone bezimbi akeya kui nda mimbôk
akate Mekui-Mengômô-Ondo na : «Nkukuma
aloene wo nkôl yôp».
Woane Mekui-Mengômô akôle si anga mane jaé,
ato'é mfum ôkeñ, ve bele mo.

O wô'ô ane Mekui-Mengômô abeme ônyu bitom si
Nti anga sôk minkut.
Nti amane bak njôé bôt ve ne tô !
Ane Efeñ-Ndôñ anga jô nye na : «Se ma me nga
fute wo mimbôk
Akôma nye anga fute wo mimbôk

Ajô te éyoñ ji m'azu ve wo bisaé w'ayiane saé
W'azu fak ma minjoñ.
A mimbôk mise w'aye koene nda mimbok, mia
be be mi abo ésaé.
W'aye tate fak ma njoñ w'akôlô va w'ake be môt
b'aloene jôé na Nna-Beyeme
Ane njoñ te ô mane, éyoñ te w'aye beta fak
nyumbok w'ake be môt b'aloene jôé na Evo-
Menyumu.

Eyoñ minjoñ mite mi aye man, éyoñ te m'aye wo
ve bisaé bife».
Ane Mekui-Mengômô-Ondo anga jô nye na :
«O bili mimbôk tañ aya ? »
Ane Efeñ-Ndôñ anga yalane nye na : «Me bili
mimbôk

Lorsque le gardien arriva dans la prison et dit à Mekui-Mengômô-Ondo : «Le souverain t'ordonne d'aller le trouver dans sa demeure là-haut sur la montagne».
Mekui-Mengômô se leva, s'habilla, prit son épéé flamboyante qu'il tint à la main.

Mekui-Mengômô planta en terre le doigt annonciateur des hostilités,
Et ayant pris son élan, s'envola dans les nuages.
L'homme se prosterna devant le souverain, tô !
Efeñ-Ndôñ lui dit : «Ce n'est pas moi qui t'ai mis en prison,
C'est Akôma qui t'exile,

C'est pourquoi je vais à présent te montrer les travaux que tu vas effectuer.
Je te ferai construire des routes.
Et tous les prisonniers que tu trouveras dans la prison travailleront avec toi.
La première route que tu construiras partira d'ici et elle mènera jusqu'au pays de l'homme qu'on appelle Nna-Beyeme.
Quand cette route aura été construite, tu commenceras la construction d'une nouvelle route qui mènera chez l'homme qu'on appelle Evo-Menyumu.

Quand ces routes seront construites, je te confierai d'autres travaux».
Mekui-Mengômô lui demanda :
«Combien de prisonniers sont-ils détenus dans ta prison ? »
Efeñ-Ndôñ lui répondit : «J'ai avec moi trois cents

mintet milal».
Nye na : «Ajô te m'akate wo na éyoñ m'azu saé
mimbôk mite m'aye yene mone bezimbi nsamba
na afale be. Mamien m'aye saane be.

Nde fe m'abeta wo kate na ô simesane mevale
bidi m'adi
Môs ôse m'ayiane di kabat ébaé a kup élal.

Asu mimbôk ntet kup a kabat mewôm tan
Abum dam étam awô'ô di tañ minsak mi ékon
mibaé éyoñ jia, éyoñ be maneya tyak mintuba.
Mfa ya bidi avale te m'akate wo le

O zaa ma liti nda biôm bisaé bi ne, amu m'aye
taté bisaé akiti.»

Ane Mekui-Mengômô anga bulane nda mimbôk
abili kalate mimbôk mo

Eyoñ nti amane kui nda mimbôk na
Nti atebe nseñ nda mimbôk éloñ ne boñ !
Ane mimbôk mi nga tebe nsamba ne teleñ !

O wô'ô ane akate mimbôk na : «Ma m'ajôé mia
bese éyoñ ji teke fe môt mfe».

Mimbôk mise mi tate fombô Mekui-Mengômô
atate si akui yôp :

«Za avale môt dina ?

prisonniers».
Il lui dit : «Ecoute-moi bien, je vais travailler avec les prisonniers mais je ne veux pas voir un seul soldat monter la garde auprès des prisonniers. Moi-même je serai avec eux.

Je te demande par ailleurs de veiller à ce que je sois bien nourri.
Chaque jour je dois manger deux moutons et trois poulets.
Et pour les prisonniers il faudra prévoir cent poulets et cinquante moutons.
Mon ventre peut bien contenir deux régimes de plantain pilé (63).
Voilà pour ce qui est de mes repas.

A présent je veux entrer en possession de mes instruments de travail, car dès demain je commence les travaux».

Mekui-Mengômô revient dans la prison tenant en main le parchemin où étaient inscrits les noms des prisonniers.
Quand le seigneur arriva dans la prison,
Il se tint dans la cour et siffla : **boñ** !
Et aussitôt les prisonniers s'alignèrent dans un ordre impeccable.

Il s'adressa aux prisonniers : «Vous relèverez désormais de ma seule autorité».
Les prisonniers dévisagèrent Mekui-Mengômô depuis les pieds jusqu'à la tête :
«Quelle sorte d'homme est-ce ? »

Môt nyi ane môt ya vé ? »
Ane anga tebe nsamba mimbôk anga sili môt se na : «O nga ke mimbôk étom jé ? »

O wô'ô ane nyolo ayalane nye na : «Me nga ke mimbôk mbôl me mbe te bale njoñ̃».
«O simesane na w'aye kui mimbôk éyoñ̃ m'aye kôlô va».

Abeta suane be nyumbok nye na : «Wô'ô nga ke mimbôk amu jé ? »
Nye na : «Etom me nga bôme minga wom me bale nye aveñ̃ me ntoo mimbôk va ngon élal».
Nti na : «M'aye jale mia njuk m'akate mia bese na éyoñ̃ m'aye kôlô mimbôk mia bese mi aye mane kôlô».

Mimbôk mi nga ke mi atuñ̃ane memuñ̃.
Ane anga jô mimbôk na : «Nkelane tabe si, bi aye taté bisaé ve akiti»

## – XXXIV –

O wô'ô ane Efeñ̃-Ndôñ̃ajô mone bezimbi na ake ve Mekui-Mengômô bidibega ya mangaziñ̃
Eyoñ̃ mone bezimbi amaneya kui be Mekui-Mengômo, ato'é bidibega atyak nye mo.
Mekui-Mengômô adiine mangaziñ̃ ataa ane biso-belo bi ake ne koto koto a bidikas.

Eyoñ̃ ngô'é é nga si Efeñ̃-Ndôñ̃ amaneya kate ngumba

D'où vient cet homme ? »
Il entra dans les rangs des prisonniers et demanda à chacun d'eux : «Pour quel motif es-tu en prison ? »

Quelqu'un lui répondit : «J'ai été emprisonné parce que je ne nettoyais pas les abords des routes». (64)
Il lui répondit : «N'oublie pas que tu seras libéré quand je partirai d'ici».
Il s'arrêta devant un autre et lui demanda : «Et toi, tu es en prison pour quel motif ? »
Il lui répondit : «J'ai battu ma femme et l'ai blessée, je suis ici depuis trois mois».
Le seigneur lui dit : «Je ne vous retiendrai pas plus longtemps mais je vous dis en vérité que lorsque je partirai d'ici vous serez tous libérés.

Les prisonniers s'en allèrent très visiblement contents.
Il dit alors aux prisonniers : «Allons nous reposer, demain nous commencerons les travaux».

## CHANT XXXIV

Efeñ-Ndôñ demanda au gardien de confier à Mekui-Mengômô les clés de la pièce où l'on garde les outils.
Quand le gardien fut devant Mekui-Mengômô, il prit les clés et les lui remit.
Mekui-Mengômô ouvrit la pièce et il vit les instruments de travail de toutes sortes alignés suivant un certain ordre (65)

Le soir venu, Efeñ-Ndôñ veilla à ce que Mekui-Mengômô-Ondo ne manquât

nlam ôse na be yame bidi
O wô'ô ane Efeñ-Ndôñ ajô binga bese be nga mane yame bidi na : «Kelane bidi nda mimbôk».
Binga be nga tele bidi nsamba mbé yôp be Mekui-Mengômô-Ondo
Mekui-Mengômô-Ondo aloñe éloñ ne boñ !
Amane kabe mimbôk mise bidi

O wô'ô ane akate binga na éyoñ mi abulane mi akate Efeñ-Ndôñ na : «M'aye beta yene menja'a akiti bidi bise bi ayiane bi too ve minnam».
Binga be mane ke kate Efeñ-Ndôñ foé
Ane beti be nga jô'ôbô si

## – XXXV –

Eyoñ tyé é nga mane lende
Mekui-Mengômô ve nyo'ane tetele

Nti anga mane bote bitô
Ato'é kanda mintoñ ve tindi.
Anyoñe mfum ôkeñ ve bane mo.
Amane loene mimbôk mise.
Nti adiine mangaziñ,

Ajô mimbôk na : «Nyoñene bisobelo a bidikas bi keane ésaé».
O wô'ô ane mimbôk mi ajô na : «Avale môt d'ake bia

pas de vivres, pour cela il alerta tout le pays.
Efeñ-Ndôñ dit ceci à toutes les femmes qui avaient accommodé le repas : «Portez cette nourriture à la prison !»
Les femmes portèrent le repas jusqu'au lieu où se trouvait Mekui-Mengômô-Ondo.
Mekui-Mengômô siffla : boñ !
Il donna à manger à chaque prisonnier.
Il dit aux femmes : «Lorsque vous rentrerez, vous direz à Efeñ-Ndôñ que je ne veux plus voir des légumes bouillis demain (66), tous les mets que vous me servirez devraient être de la viande bien assaisonnée».
Les femmes s'en allèrent dire tout cela à Efeñ-Ndôñ.
Les seigneurs se couchèrent.

## CHANT XXXV

Lorsque vint le jour.
Mekui-Mengômô se leva,
Il s'habilla,
Prit la ceinture de guerrier et la noua autour de la taille,
Prit dans sa main l'épée flamboyante,
Rassembla tous les prisonniers.
Le seigneur ouvrit le magasin:
Il dit aux prisonniers : «Prenez tous ces instruments et mettons-nous au travail». (67).
Les prisonniers se dirent entre eux : «Quel est cet homme qui nous

bisaé di ye bi aye foo so ? Ke bi taa bi aye mane ke jañ ? Môt nyi ane môt ya vé ? »

O wô'ô ane Mekui-Mengômô ajô mimbôk na : «Nkelane ñhe»

Be té ñhe dulu.
Eyoñ beti be maneya kui asu be Efeñ-Ndôñ aba'a Efeñ-Ndôñ nye na : «Eyoñ ji me nga zu ñhe taté ésaé».

Efeñ-Ndôñ nye na : «Tate'e foo fak njoñw'ake be môt b'aloene na Nna-Beyeme».
Nye na : «O ne Kiliméta tañ aya ?
— «O ne kileméta tôyini éla».
Nye na : «M'abuni na m'aye fak wo tañ melu mebaé».

Eyoñ anga suane mimbôk asu ésaé nye na : «Teba'ane va, nne bi atateé ésaé va».

O wô'ô ane Mekui-Mengômô-Ondo asili mimbôk na : «Ye mi ayeme ayoñ dam ? »
Mimbôk na : «Bi ayeme jia ayoñ dia, ô ne mane za meyoñ ? »

O wô'ô ane Mekui-Mengômô akate be na : «Me ne môt ya Mbayan-Bikôp vôm Ekañ-Mebe'e b'ake b'ayani bikôp bi bôt nseñ ane b'ayani ngon ba ôwôndô.

Nde m'akate mia na éyoñ bi abo ésaé nge me ngene teke loñe éloñ môt teke tebe».
O wô'ô ane Mekui-Mengômô ajô bôt na : «Komane tebe

conduit au travail ! Rentrerons-nous sains et saufs de cette aventure ? Nous courons tous à notre perte ! D'où vient cet homme ? »
Mekui-Mengômô dit aux prisonniers : «Mettons-nous en route !»
Et ils se mirent en route.
Quand avec les prisonniers il fut devant Efeñ-Ndôñ, il se prosterna devant Efeñ-Ndôñ et dit : «Aujourd'hui j'entreprends les grands travaux».
Efeñ-Ndôñ lui dit : «Tu construiras d'abord la route qui mène au pays de l'homme qu'on appelle Nna-Beyeme».
Il demanda : «Quelle distance nous sépare-t-elle de ce pays ? » (68).
– «Ce pays se trouve à deux mois de marche d'ici».
Il lui dit : «Je pense qu'en deux jours j'aurai construit la route qui y mène».
Quand il arriva avec les prisonniers au lieu de travail, il leur dit : «Tenez-vous là, c'est ici que nous allons travailler».
Mekui-Mengômô demanda alors aux prisonniers : «Connaissez-vous mon pays ? »
Les prisonniers répondirent : «Nous ne savons pas d'où tu viens, de quel pays viens-tu ? »
Mekui-Mengômô leur dit : «Je suis un homme de **Mbayan-Bikôp**, là où les habitants d'Ekañ-Mebe'e ont coutume de sècher les peaux d'homme au soleil comme on sèche les grains de courge et d'arachide.
C'est pour cette raison que je vous le dis en vérité : tant que je n'aurais pas, par mon coup de sifflet, arrêté les travaux, vous travaillerez sans relâche».
Mekui-Mengômô dit ceci aux hommes : «Mettez-vous en place de chaque

mimfak mi zen mibaé».

Ane mimbôk mi nga mane tebe
Mekui-Mengômô-Ondo adutu mfum ôkeñ
-Aliti mfum ôkeñ éfa ji fuuum ! bilé bise bi amane tyi'i

Abeta liti éfa évok bilé bise bi mane ku
Akute anga kute tôé ayôô ñhe atyi mvot

Anyoñe atyi mvot aboene si ô wô'ô ane akalane na :

«A tate Mebe'e-Me-Ekañ, Ngema-Ekañ, Oyônô-Ekañ-Nna : vaane ma ngul nyo me fak njoñ».
Alôme ñhe atyi mvot yôp
Ve dipe atyi mvot te si ne tô ! ne fuuum ! njoñ w'atubi

Môs te wuwua njoñ ô nga té mbala'a si be Efeñ-Endôñ ô nga wulu tañ tôyini a kiliméta mintet mitan

O wô'ô ane ajô mimbôk na : «Ngumba ésaé mi azu bo ve na mi ake mi avasé mbuan se w'aku njoñ môt te nambe ésobelo nge édikas. Boene biôm bité si abim ésaé te d'ayiane mia».
Ake fombô nkolo na, nkolo antele zañ môs nye mimbôk na : «Mbulane nda».

Ane be nga kui, nye mimbôk na : «Kelane wobane mia bese m'aye jia ba'ale mimbôk mi ne mvit».

côté de la route.»
Et les prisonniers se mirent en place.
Mekui-Mengômô-Ondo tira son épée flamboyante.

Il dirigea l'épée flamboyante d'un côté, **fuuum !**
tous les arbres furent coupés.
Il dirigea l'épée flamboyante de l'autre côté,
tous les arbres tombèrent.
Il se frappa la poitrine et vomit un œuf en or.

Il laissa tomber l'œuf en or et jura :
«O mes pères Mebe'e-Me-Ekañ, Ngema-Ekañ, Oyônô-Ekañ-Nna : donnez-moi la force de construire cette route.»

Il projeta en l'air l'œuf d'or
Celui-ci retomba sur le sol : **tô !** et **fuuum !** la route du même coup fut construite.
Ce jour-là, du seuil de la demeure d'Efeñ-Ndoñ on vit une route s'étendre à perte de vue (69).

Il dit alors aux prisonniers : «L'unique travail que vous allez faire consiste à balayer toutes les saletés qui tombent sur la route. Que personne ne touche aux autres instruments. Déposez tout ce matériel par terre, nous avons assez travaillé aujourd'hui.»
Il consulta le cadran solaire qui montra qu'on était au milieu du jour.
Il dit aux prisonniers : «Nous devons rentrer.»
Quand il fut rentré, il dit aux prisonniers : «Allez vous laver tous, je ne peux garder avec moi des prisonniers malpropres.»

Ato'é beta akôk sobo ve kalane mimbôk
Eyoñ mimbôk mi maneya so mewoban

Mekui-Mengômô ve fute mo ékpwaé ve dutu abup ôyan.
Afebe abup yôp, ne tiñ ! beta éwolo atebe si
Asañ bidibega abim ane wo
Nti ve nyoñe bidibega ve diine beta éwolo kpwim!
Atele mimbôk nsamba

Ve soto, ve mfondi, amane jale mimbôk mise.
Abeta be mane ve bikôndé.
Anga jale be bélé minlô.
Nye na : «Biôm bi ayiane mimbôk ñhe le m'avini mimbôk mi ne mvit.»
Ane anga lik mimbôk mi tele nseñ

Nde nti anga beme ônyu bitom si antele ve asu be Efeñ-Ndôñ
Nye na : « Zaa tame ke yene ane mimbôk mi tele. »
O wô'ô ane Efeñ-Ndôñ ajô na : «M'aye ze yene mimbôk den mewolo mebaé.»

Eyôñ mewolo mebaé anga mane kui
Ane Efeñ-Ndoñ anga ke koene Mekui-Mengômô nda mimbôk

Mekui-Mengômô amane tele mimbôk mise nsamba
Efeñ-Ndôñ aviane yen ane mimbôk mi ne avale mfuban étam

Il prit une grosse pierre de savon, la donna aux prisonniers.
Quand les prisonniers furent rentrés du bain,
Mekui-Mengômô plongea les mains dans son sac
et en sortit le petit coussinet qui sème le vent.
Il lança le coussinet en l'air, et **tiñ** ! une grande malle apparut
Avec un trousseau de clés aussi grand que la main.
L'homme prit les clés et ouvrit la grande malle, et **kpwim** !
Il mit les prisonniers en rang.
A chacun il offrit un vêtement qui couvre le haut du corps et un vêtement qui couvre le bas du corps. (70)
A chaque prisonnier il offrit une paire de sandales,
Ainsi qu'une coiffure pour couvrir la tête.
Il dit : «Voilà la tenue qui sied aux prisonniers,
je n'aime pas voir les prisonniers mal vêtus.»
Il laissa les prisonniers rassemblés dans la cour.
Le seigneur planta en terre le doigt annonciateur des hostilités et en un tournemain il se trouva auprès d'Efeñ-Ndôñ.
Il dit : «Viens voir les prisonniers vêtus de leurs plus beaux habits.»
Efeñ-Ndôñ lui dit : «Je viendrai voir les prisonniers aujourd'hui, en début de l'après-midi.»
Quand ce fut le début de l'après-midi,
Efeñ-Ndôñ rejoignit Mekui-Mengômô à la prison.
Mekui-Mengômô mit tous les prisonniers en rang.
Efeñ-Ndôñ vit que les prisonniers étaient propres et bien vêtus.

Efeñ-Ndôñ anga se'e ñhe Mekui-Mengomo-Ondo nye na :

«O ne mba môt amu w'ayeme ba'ale ma mimbôk.»
— «Bidi bi aye so éyoñ évé ? » Mekui-Mengômô asili.

Efeñ-Ndôñ nye na : «Eyoñ m'abulane nda éyoñ te m'alôme wo bidi.»

Eyoñ Efeñ-Ndôñ amaneya bulane nda éyoñ te anga tindi bezimbi na be nyoñe bidi ngumba nlam be ke suu nda mimbôk.

Etun é nga beme na ô taa ane nsamba w'aso nlam w'ake ve Mekui-Mengômô-Ondo bidi.
B'azu b'adutu bitut bikabat bibaé b'ake tyik Mekui-Mengômô-Ondo.

Nde nti anga mane kabe mimbôk bidi, atobo mimbôk mibạé nye na : «Mina mi azu tabe nda jam mi yamegane ma bidi.»

Nye na : «M'akate mimbôk mise na bi asaé ngumba môs ve éyoñ jia.

Bidi bise b'ate so bia, mi yame, mi di mi too si.»

Ane mimbôk mi nga mane nyoñe bidi
Eyoñ te beyôm fam benyin be nga mane yame Mekui-Mengômô-Ondo bidi
Eyoñ bidi bi nga mane bé be ke kate Mẹkui-Mengômô

Ane nti anga nyoñane totoo na azu di

Efeñ-Ndôñ félicita alors Mekui-Mengômô-Ondo en ces termes :
«Homme tu es bon car tu prends un grand soin de mes prisonniers.»
– «Quand aurons-nous à manger ? » Demanda Mekui-Mengômô.
Efeñ-Ndôñ lui répondit : «Quand je rentrerai dans ma demeure, je t'enverrai à manger.
Quand Efeñ-Ndôñ fut rentré, il chargea ses gardes de corps de prendre de la nourriture dans tout le village et de la porter à la prison. L'instant d'après on pouvait voir une foule qui venait du village et qui allait donner à manger à Mekui-Mengômô-Ondo.
Des gens amenaient avec eux deux moutons gras qu'ils allaient égorger en l'honneur de Mekui-Mengômô-Ondo.
Quand le seigneur eut distribué à manger aux prisonniers, il choisit deux prisonniers à qui il dit : «Vous resterez avec moi et vous apprêterez tous mes repas.»
Il dit encore : «Je dis à tous les prisonniers que nous ne travaillerons qu'une fois par jour.
Toute la nourriture qu'on vous a apportée, vous la préparerez et vous mangerez sans vous éloigner de la prison.»
Les prisonniers prirent la nourriture.
Alors quatre hommes accommodèrent le repas de Mekui-Mengômô-Ondo.
Quand le repas fut apprêté, ils s'en allèrent le dire à Mekui-Mengômô.
Le seigneur se leva pour aller manger.

E nyoñe na : minlô mi kabat mibaé ave bekugu.
Nde nti anga mane di bidi bité bise ne keñele !
O wô'ô ane mimbôk mi akutane minyôn na :
«Ye abele mane di bidi bise bi teke né éka'a ? »
Ane alu e nga vin nti ake ñhe jô'ôbô si.

## – XXXVI –

Ane nti anga ke ayo abaé, akôlô si aloñe nlak ko-o-o !
awô'ô ane biôm bi tyé bi ayeme kiti melende.

Eloñ ne boñ ! mimbôk mise ve nsamba.
Alé ! nkelane ésaé.
Ane beti be nga ke kui vôm be nga suk ésaé
Ajô mimbôk na : «Tebane mi yene ane mbôl m'asaé.»
Nti ve nyoñe ntoñ étyé ve liti éfa ji ne fuuum !
bilé bise bi amane tyi'iban.

Abeta liti éfa ji ne fuuum ! bilé bise bi amane tyi'ibane bemial !
O taa ane mfaka w'abômbô.
Mimbôk mi nga ke mi avose ve mbuan ô viane yen ane njoñ w'ayene ne fuuum !
Abeta beme ntoñ ve ne fuuum ! ntoñ w'ake bembe ve nné si Efeñ-Ndoñ ba Nna-Beyem.
O wô'ô ane mimbôk mi ne ve mevak ve bia.

Eyoñ zañ môs é nga kpwane nye mimbôk na : «Nkelane

Il prit alors deux têtes de mouton et les offrit aux prisonniers.
L'homme mangea tout ce qu'on lui avait servi sans laisser de reliefs.
Les prisonniers s'exclamèrent : «Est-il vrai qu'il a mangé toute la nourriture sans les moindres reliefs ? »
La nuit vint et le seigneur se coucha et dormit.

## CHANT XXXVI

Le seigneur après deux sommeils se réveilla et sonna du cor **ko-o-o** !
et aussitôt les animaux du matin annoncèrent l'aube naissante.
Il siffla **boñ** ! et les prisonniers se mirent en rang.
«A l'œuvre ! Tous au travail !»
Les seigneurs arrivèrent à l'endroit où ils avaient effectué les travaux de la veille.
Il dit aux prisonniers : «Arrêtez-vous et voyez comment je travaille.»
L'homme prit un javelot en fer et le dirigea d'un côté, et **fuuum** ! tous les arbres furent coupés.
Il le dirigea de l'autre côté, et **fuuum** ! tous les arbres furent coupés.
Et la route fut construite.
Les prisonniers se contentèrent de balayer les saletés, on pouvait voir comment la route était belle et propre.
Il tendit le javelot en fer, et **fuuum** ! le javelot alla se planter à la frontière des terre d'Efeñ-Ndôñ et de Nna-Beyeme.
Les prisonniers ne dissimulèrent pas leur joie. ils chantèrent.
Quand le milieu de la journée arriva il dit : «Nous devons rentrer

njoñ nyu ô maneya.»
Ane beti be nga mane ñhe suane nda mimbôk
Ane Mekui-Mengômô anga bete be Efeñ-Ndôñ
ake nye kate na : «Njoñ ô nga jô na me saé ô
maneya.»
Efeñ-Ndôñ ve kute kôp ne tyôé, abele ébup anyu
mo mebaé.
O wô'ô ane Efeñ-Ndôñ akute abengé kangañ !

995 O wô'ô ane mona minga ayebe étun nda
Kpwo ! mona minga abak nnôm
Nye na : «M'akate wo na avale môt étam di,
me nga jô na afak ma minjoñ ane mimbôk va
Nde éyoñ ji akeya biyoñ bibaé ndé ajô na njoñ ô
maneya. »

Mona minga asili na : «Ane môt ya vé ? »

1000 Nye na : «Emien akate wo ayoñ dé.»
— «Nnômengon, ô ne môt ya vé ? »
— «Me ne môt ya Ekañ-Mebe'e.
Esa wom ane jôé na Ondo-Mba
Njôé bôt ya Ekañ-Mebe'e ane jôé na Akôma-Mba»

1005 — «O nga ke mimbôk étom jé ? »
— «Esa wom anga jô na me nga biasé nye amu
me nga yalane nye ajô.
Nde anga ke ma somane be njôé bôt na be kabe
ma

Puisque la route est construite.»
Les hommes regagnèrent la prison.
Mekui-Mengômô monta chez Efeñ-Ndôñ pour lui dire : «La route que tu m'as demandée de construire est terminée.»
Efeñ-Ndôñ frappa des mains **tyôé** ! et tint le pli de la bouche entre ses deux mains.
Efeñ-Ndôñ sonna la cloche **kangan** !
Une jeune femme répondit à l'intérieur du palais.
**Kpwo** ! La jeune femme se prosterna devant son époux.
Il lui dit : «Je te présente ici un homme étrange, je lui avais demandé de me construire des routes, il est en prison ici.
Il y est allé deux fois et il me dit que la route est terminée.»
La jeune fille demanda : «De quel pays vient-il, cet homme ? »

Il lui dit : «Qu'il te dise lui-même de quelle tribu il est.»
— «Mon gendre, de quelle tribu es-tu ? » (71)
— «Je suis un homme d'Ekañ-Mebe'e
Mon père s'appelle Ondo-Mba
Le roi d'Ekañ-Mebe'e s'appelle Akôma-Mba.»

— «Pour quel motif es-tu en prison ? »
— «mon père m'a reproché de lui avoir manqué de respect parce que je lui avais repliqué pendant qu'il me parlait.
Alors il me fit comparaître devant la cour et demanda mon exil

teke mfañ étom.
Minkabane ya été mia me ne mi».
Nde Efeñ-Ndôñ anga jô nye na : «Nala ase ke ajô

Kele tabe si m'aye ke yene njoñ akiti.
Nge njoñ te ô maneya, ô tate mfe».
Mekui-Mengômô ataa ane ébubut monaminga é too si, Nlem-Okele-Abum, ngal Efeñ-Ndôñ.
Ake fombô ésil abe'e nlô ésil é fulane ve moni.
Ane Mekui-Mengômô anga ya'ane Efeñ-Ndôñ na : «Me bulaneya nda».

Efeñ-Ndôñ ba ngal be ya'ane nye
Mekui-Mengômô ve tu'a fombô monaminga asu ne toñ ! ataa ane asu d'afaé ane ngon é nememua
O wô'ô ane Mekúi Mengômô ajô nlem été na : «Esaé ése m'azu saé Efeñ-Ndôñ nge me bo teke nye nyoñe monaminga nyu ajañ me taa mimbim ane m'ayi Ngema !»
Nde Mekui-Mengômô anga ke jô'ôbô si
Eyoñ ngô'é j'ake j'avine na Efeñ-Ndôñ anga tindi éwonga : «Be kele ve ma mbo ésaé bidi ave mimbôk».

Ane beti be nga jô'ôbô ñhe si

## – XXXVII –

Mametyé éyoñ te Efeñ-Ndôñ anga loene ngal na be ke yene njoñ.

sans autre forme de procès.
Et me voici en exil !»
En ce temps-là Efeñ-Ndôñ lui dit : «Ne parlons plus de ça.
Regagne ta prison, demain je me rendrai sur le chantier pour visiter la nouvelle route.
Tu dis que la première route est construite, tu dois commencer la construction d'une nouvelle route.
Mekui-Mengômô admira la ravissante Nlem-Okele-Abum, épouse d'Efeñ-Ndôñ.
Mekui-Mengômô admira sa belle chevelure qui resplendissait sous l'éclat des bijoux pareils à des pièces de monnaie.
Mekui-Mengômô fit ses adieux à Efeñ-Ndôñ et lui dit : «Je dois regagner ma prison».
Efeñ-Ndôñ et son épouse prirent congé de lui.
Mekui-Mengômô admira la jeune femme une dernière fois en la regardant fixement ! il admira son visage qui brillait comme une pleine lune qui se lève à l'horizon.
Mekui-Mengômô se dit en son cœur : «Quand j'accomplirai les travaux qu'Efeñ-Ndôñ me demande d'effectuer, si je ne reçois pas en récompense cette jeune femme, que je disparaisse et vois les morts alors que je pleure Ngema !»
Après cela Mekui-Mengômô regagna l'endroit où il passait ses nuits.
Comme il se faisait tard Efeñ-Ndôñ se rendit au lieu du marché : «Que l'on prenne les vivres et les porte au grand ouvrier et aux prisonniers, hurla-t-il.

1020 En ce temps-là les seigneurs se couchèrent et dormirent.

## CHANT XXXVII

Quand il fut matin, Efeñ-Ndôñ pria son épouse de l'accompagner jusqu'au lieu des grands travaux.

**ASOMO NGONO ELA** : *Cette femme est un grand poète Boulou du mvet*

*Photo M.L. Nkoa Zé*

Nde ba ngal be nga kalane metua
Eyoñ be maneya kalane metua ô wô'ô ane metua ake asôk njoñ
Eyoñ Mekui-Mengômô anga yeme na Efeñ-Ndôñ
ba ngal be lôteya metua na b'ake b'ayene njoñ,

Ane nti anga nyoñe mfum ôkeñ abane mo,
Abeme ônyu bitom si zô'é bitom é nga sale nlô,
Nti ake tebe ve nné si su'a njoñ awô'ô ane metua azu asôk nye mvus.
Eyoñ beti be nga ke tele metua ne kili-i-it !
ô wô'ô ane Mekui-Mengômô alate mebo ne tô !
Be nga sili Mekui-Mengômô na : «W'ake wulu vé ? »

Mekui-Mengômô na : «Nga mi ayeme na Ekañ be wô'ô wulu minkut ? »
Eyoñ te ngal anga sili nye na : «Môt nyu anga fak njoñ nyu éyoñ évé ? »
Nye na : «Anga fak njoñ nyu melu mebaé».
O wô'ô ane ngal ajô na : «Ke avale môt di nde b'ayiane kôme ba'ale».
Ane be nga jô Mekui-Mengômô-Ondo na : «Za'a dañe metua bi ke».

Mekui-Mengômô na : «Abéndé me teke wulu metua».
Efeñ-Ndôñ ba ngal b'atabe metua na b'até metua dulu

Il emmena son épouse à bord d'un véhicule.(72)
Quand ils furent à bord du véhicule, on entendit un bruit le long de la route.
Lorsque Mekui-Mengômô sut qu'Efeñ-Ndôñ et sa femme étaient allés visiter le chantier et la nouvelle route,

En ce temps-là, le seigneur sortit son épée flamboyante et la serra dans sa main,
Il planta en terre le doigt annonciateur des hostilités et la colère lui monta à la tête,
En un tournemain le seigneur se transporta à l'endroit même où la nouvelle route se terminait;
derrière-lui il entendit le véhicule qui s'avançait en faisant un grand bruit.
Quand le seigneur qu'accompagnait son épouse immobilisa son véhicule, **kili-i-it** ! Mekui-Mengômô se prosterna, **tô** !
Étonnés de voir Mekui-Mengômô ils lui demandèrent de dire quel moyen de locomotion il avait utilisé.

Mekui-Mengômô leur fit cette réponse : «Ne saviez-vous donc pas que les Ekañ se déplacent à travers les nuages ? »
C'est alors que la femme s'enquit : «En combien de jours cet homme a-t-il construit cette route ? »
Il lui fut répondu : «Il a mis deux jours pour construire cette route».
Et la femme dit : «S'il en est ainsi, on ne doit plus se séparer de cet homme de grand talent, il faut le garder».
Ils dirent à Mekui-Mengômô-Ondo : «Prends place à bord de notre véhicule et rentre avec nous».

Mekui-Mengômô leur dit au contraire : «Ma loi m'interdit de monter à bord d'un véhicule comme le vôtre».
Efeñ-Ndôñ et sa femme prirent place à bord de leur véhicule et partirent.

**EKO ONJI'I** : *Poète Boulou du mvet. Il est originaire de Meyo-Centre (Ntem)*

*Photo M.L. Nkoa Zé*

Mekui-Mengômô nye abeme ônyu bitom si zô'é
bitom ve sale nlô.
Eyoñ metua anga ke vame nda môt b'aloene
Efeñ-Ndôñ,
E yiane ke teme na Mekui-Mengômô-Ondo atele.

«Hé ké ! bemial !
Nde m'ajô na kele ésaé ôsu
E li'iya w'abeta fak njoñ nyu w'ake be môt
b'aloene na Evo-Menyumu».
Mekui-Mengômô na : «Ase ke ajô !»

**— JIA —**

**Si ! Elulua-é-é-é ! Hé-é-é-é !**

**Hé-hé-hé ! Hé-hé-hé !**
**Hé-hé-hé ! aya-é ! aya-é !**
**Alu kele ! Hé-hé-hé !** (biyoñ bilal)
**Nga bôt Abañe ? Hé-hé-hé !**
**Minkpwamba mi bôt akui ! A Ngema-é !** (biyoñ
bilal)

**Sa m'akôbô Ntumu-a ! Hé ! nde me ana-é !**
**Otuña ! Medañ ! nde ma m'asé bitom nkôt
nneñ ?**

**Hum ! hum !**

**— XXXVIII —**

Nde éyoñ ji b'abeta jô Mekui-Mengômô-Ondo na
afak njoñ w'ake be Evo-Menyumu
Ane Mekui-Mengômô anga bulane nda mimbôk jé,

Mekui-Mengômô de son côté planta en terre le doigt annonciateur des hostilités et la colère lui monta à la tête.
Lorsque Efeñ-Ndôñ immobilisa son véhicule devant le seuil de sa porte,
Il fut étonné d'y trouver Mekui-Mengômô debout et immobile.

«Il n'y a plus rien à dire, beau-frère !
Moi je te demande de poursuivre tes grands travaux.
Il te reste en effet à construire la route qui mène au pays d'Evo-Menyumu».
Et Mekui-Mengômô lui dit : «Qu'à cela ne tienne !»

**Ici on chante et danse**

**Chantons les exploits et hauts faits des Ekañ !**
**E-é-é ! Hé-é-é !**

**Hé-hé-hé ! Hé-hé-hé !**
**Hé-hé-hé ! aya-é ! aya-é !**
**La nuit s'avance ! Hé-hé-hé !** (trois fois)
**N'est-ce pas gens d'Abañe ? Hé-hé-hé !**
**Les gens du Nord n'ont plus que la peau sur les os ! ô Ngema-é** (3 fois)

**Oh, oui ! je parle Ntumu ! Hé ! Je suis ainsi é !**
**O Otuña ! ô Medañ ! comment fais-je pour faire naître les hostilités sur le bambou sec ?**
**Hum ! hum !**

## CHANT XXXVIII

En ce temps-là, Mekui-Mengômô-Ondo sut qu'il lui restait à construire la route qui mène au pays d'Evo-Menyumu.

Et Mekui-Mengômô s'en fut dans sa prison.

**NGBWA** : *Poète Boulou du mvet. Il est originaire de Mefô (Dja - et - Lobo)*

*Photo M.L. Nkoa Zé*

Mekui-Mengômô ake asimesane na : «Ane foo m'amane bisaé bi, me nyoñe minga nyu me bulane nye Engôñ-Zok.
Bisaé bi bi ne nsuba,
Nsuba m'ave'e minga».
Ane Mekui-Mengômô anga ke jô'ôbô nda mimbôk ôlun ô too nye nlem.
Eyoñ mewolo mebaé anga kui beti be nga mane di,

Ane beti be nga jô'ôbô si.
Eyoñ tyé é nga lende
Mekui-Mengômô anga loene mimbôk nye na : «Nkelane ésaé bi ke tate njoñ mbok».
Ane nti anga bo ésaé te fe avala da da tañ melu mebaé.
Ane anga beta ke kate Efeñ-Ndôñ na : «Njoñ ô maneya».

Efeñ-Ndôñ abeta loene ngal na : «Nkele bi ke yen».
Ane beti be nga ke yen njoñ ve avala da da,
Ane Efeñ-Ndôñ anga jô ngal na : «Mongô nyu adañeya mba mbo ésaé m'akômbô nye tele étoo éziñ va».
Mametyé ane Efeñ-Ndôñ anga loene Mekui-Mengômô
Mekui-Mengômô tô ! abak Efeñ-Ndôñ,

Efeñ-Ndôñ na : «Li'i ô vaa nlam mfuba
Jǫm se w'aye sili ô sili minga wom nyu

Mekui-Mengômô entretenait certaines pensées dans son cœur : «Dès que j'aurai accompli mon œuvre, j'enleverai la femme et l'emmenerai dans mon pays, à Engôñ-Zok.
Mon œuvre vaudra bien une dot,
La dot est nécessaire, sans elle on ne peut épouser». (73).
Alors Mekui-Mengômô se coucha pour dormir, il était amer.
Ils prirent leur repas vers le début de l'après-midi.

Les seigneurs se couchèrent.
Lorsqu'il fut matin,
Mekui-Mengômô fit venir les prisonniers et leur dit : «Nous devons entreprendre la construction d'une nouvelle route».
Et le seigneur travailla de la même façon, il mit deux jours.
Il alla trouver Efeñ-Ndôñ et lui dit : «La route est déjà construite».

Efeñ-Ndôñ fit encore venir son épouse et lui dit : «Allons visiter les travaux».
Et les seigneurs se rendirent sur le chantier, l'œuvre était admirable.
Efeñ-Ndôñ dit à sa femme : «Ce jeune homme est un excellent ouvrier, j'ai l'intention de lui confier de hautes fonctions dans ma cour».
Lorsqu'il fut matin, Efeñ-Ndôñ fit venir Mekui-Mengômô.
Mekui-Mengômô, et tô ! se prosterna devant Efeñ-Ndôñ.

Efeñ-Ndôñ lui parla ainsi : «Je te demande de nettoyer toute la cité,
S'il te manque quelque chose tu t'adresseras à mon épouse que voici.

Ye môt afak minjoñ mibaé tañ melu menyin ?
Ajô te m'ake m'aloene bivet biam bise bi zu wo yen
M'aye jô'ôbô dulu te se melu menyin éyoñ te m'aso».

## — XXXIX —

Ane Efeñ-Ndôñ anga ke ñhe dulu

Efeñ-Ndôñ ake akate bivet na : «Me bili môt nda m'ayi na mi ke nye yen.
Anga fak minjoñ mibaé tañ melu menyin».
Ali'i Mekui-Mengômô ke anga li'i na,
Nti amane wobane mendim anga jaé abeñ biwoman
Anga kubane alobinda ane Engôñ-Zok, na nge môt ate nye wobane anyumu nye nyol tañ ŋgon élal.

Nti ato'é mfum ôkeñ abele mo nye na : «Me tame ke yene Nlem-Okele-Abum ngal Efeñ-Ndôñ me ke nye sili mam ya bisaé».
Aya'ane mimbôk.
Abete ñhe nkôl yôp,
Nti anga jımbi nda be Efeñ-Ndôñ tô !
Akute mbé ko ! ko ! ko !

Awô'ô ane Nlem-Okele-Abum asili na : «Za akut ? »
Nye na : «Ma Mekui-Mengômô-Ondo».
O wô'ô ane Nlem-Okele-Abum akôlô adiine mbé ne kpwim ! ataa ane ntoñ mongô ô tele

A-t-on jamais vu un homme construire deux routes en quatre jours ?
A cause de ce que tu as fait, je dois me rendre auprès de chacun de mes Notables et leur demander de venir te rencontrer.
Je serai absent pendant quatre jours, puis je reviendrai».

## CHANT XXXIX

Alors Efeñ-Ndôñ partit en voyage.

Il se rendit auprès de ses Notables et leur dit:
«Venez voir dans ma prison l'homme que je détiens.
En quatre jours il a été capable de construire deux routes».
Pendant ce temps-là Mekui-Mengômô de son côté,
Tout seigneur qu'il était, prit d'abord un grand bain et mit ses plus beaux habits.
Ensuite il réhaussa l'éclat de sa toilette avec un parfum de grand prix en usage à Engôñ-Zok et qui conserve sa vertu pendant trois longs mois.

Le seigneur sortit l'épée flamboyante et la serra dans sa main : «Je dois me rendre auprès de Nlem-Okele-Abum, épouse d'Efeñ-Ndôñ et m'entretenir de mes travaux avec elle».
Il prit congé des prisonniers.
Il se rendit au sommet de la montagne.
Le seigneur heurta le seuil du palais d'Efeñ-Ndôñ, et tô !
Il frappa à la porte : **ko ! ko ! ko !**

La voix de Nlem-Okele-Abum se fit entendre : elle demanda : «Qui heurte ? »

Il lui fut répondu : «C'est moi Mekui-Mengômô-Ondo !»

Nlem-Okele-Abum se leva pour ouvrir la porte, **kpwim** ! Elle admira le beau jeune homme qui se tenait debout devant la porte.

*Une séance de collecte d'une épopée orale du mvet à Mefô, en 1967 :*
*Le Professeur* **ENO BELINGA** *et le Mbômômvet* **NGBWA**

*Photo M.L. Nkoa Zé*

«Mongô nyu ane ñhe foo mfuban»
Monaminga ve dutu étoo nye na : «Tabe'e si».

Nye na : «M'ate wo zu sili na : «Efeñ-Ndôñ anga jô na me li'i me saé jé ? »
Nye na : «Anga jô na ô li'i ô vaa nlam mfuban».
Nye na : «Ya ! mfa te le !
Nde te m'asili wo na : .
Avala nye'ane m'anye'e wo di

Efa jôé w'ajô ya ? »
O wô'ô ane monaminga ajô na : Hé ké !
Nge m'ajô na m'anye'e wo w'aye bo ma jé, te wôk na me ngon me ne ngal môt ? »
Nye na : «Ngal môt nye abo jé ?
Ke ma me ne môt !»

Monaminga na : «Ase ke ajô,
Avala w'anye'e ma nde ma me nye'e wo».
Nye na : «Ajô te éyoñ ji me nga zu bulan m'aye so den mewolo mwoam alu».
Ane nti anga bulane nda mimbôk.

## – XL –

Eyoñ alu e nga mane vin,

Mekui-Mengômô aya'ane mimbôk na : «Me tame beta ke kôme ajô ya bisaé nkôl yôp bi aye tate bisaé akiti».

«Il est vraiment très beau ce jeune homme», pensa-t-elle.
La jeune femme lui offrit un siège : «Tu peux t'asseoir» lui dit-elle.

Il lui adressa la parole en ces termes : «Je suis venu te demander quel travail dois-je effectuer pour être utile à Efeñ-Ndôñ ? »
Elle lui répondit : «Il t'a chargé de faire maintenir l'ordre et la propreté dans la cité.»
Puis il ajouta : «Voilà pour ce qui concerne ce premier point !
Par ailleurs je dois t'avouer
Que je suis follement épris de toi

Qu'en est-il de ton côté ? »

La jeune fille dissimulant mal ses sentiments lui répondit : «Hé quoi !
Si je te dis à mon tour que je t'aime que feras-tu donc de moi, je ne suis plus une jeune fille, je suis la femme de quelqu'un d'autre ? »
Il lui fit cette réponse : «Qu'entends-tu par épouse de quelqu'un d'autre ?
Ne suis-je pas quelqu'un d'autre moi aussi ? »

La jeune femme lui dit : «S'il en est ainsi
Je te dis que je t'aime autant que tu m'aimes.»
Il lui dit : «Je dois partir à présent, je reviendrai plus tard dans la nuit.»
Le seigneur regagna sa prison.

## CHANT XL

Quand la nuit fut bien avancée

Mekui-Mengômô prit congé des prisonniers et leur dit : «Je dois me rendre au sommet de la montagne pour mettre au point mon programme, car demain matin nous devons nous remettre au travail.»

**EBO OBIAÑ**, *Mbômômvet de Yama (Ambam dans le Ntem), au cours d'une récitation épique*

*Photo M.L. Nkoa Zé*

Nti abete nkôl yôp be Nlem-Okele-Abum
E zu koene na monaminga amaneya kôme tebele amaneya fute bidi mevale meval
Ajô Mekui-Mengômô na : «Bidi bi !
Bi kôme tate di, bi aye su'ulane laane minlañ.»

Mekui-Mengômô anga mane di bidi bite bise ne meñele te nane éka'a nge bu'u ke jôm tebele.

Eyoñ beti be maneya di bidi be nga laane ñhe minlañ.

Mekui-Mengômô na : «Me tame wo zu kate avale môt me ne.»

Nye na : «Esa wom anga biaé ma ane jôé na Ondo-Mba, ndôman Mba-Ndema-Eyen.

Esa wom mbok ane jôé na Otuña-Mba

Anga yôbane jôé na Ebi-Zok ndôman Mba-Ndema-Eyen,
Anga tele abendé Engôñ-Zok na : **môt te beta telé mintômba afulane bikela bi tame zu telé ve bikamba bi zok**
**Bikamba bi zok bite mbi te b'aye tyik benyiangon éyôñ b'asuane Engoñ-Zok**
**Eyoñ te b'aye yeme na Ekañ é ne mengôna.**

Esa wom mbok ane jôé na Medañ-Endoñ anga yôbane Eku'utu-Nkoñ-Mebengé-Méwuwulu-Kuma-Ntem-Evot-Medañ-ane mon Endoñ Kengélé-Nnen-Awôté-Mbañ-Mesôñ.

Le seigneur se rendit au sommet de la montagne, auprès de Nlem-Okele-Abum.

Il trouva que la jeune femme avait déjà apprêté le repas, ayant accommodé des aliments de toute espèce.

Elle dit à Mekui-Mengômô : «Le repas est servi !

Asseyons-nous et mangeons tout d'abord, nous parlerons après s'il le faut.»

Mekui-Mengômô mangea tout ce qui lui avait été servi, sans faire de provision, sans laisser les moindres reliefs.

Quand le repas fut terminé, ils conversèrent. Mekui-Mengômô lui dit : «Je dois tout d'abord me présenter.» (74)

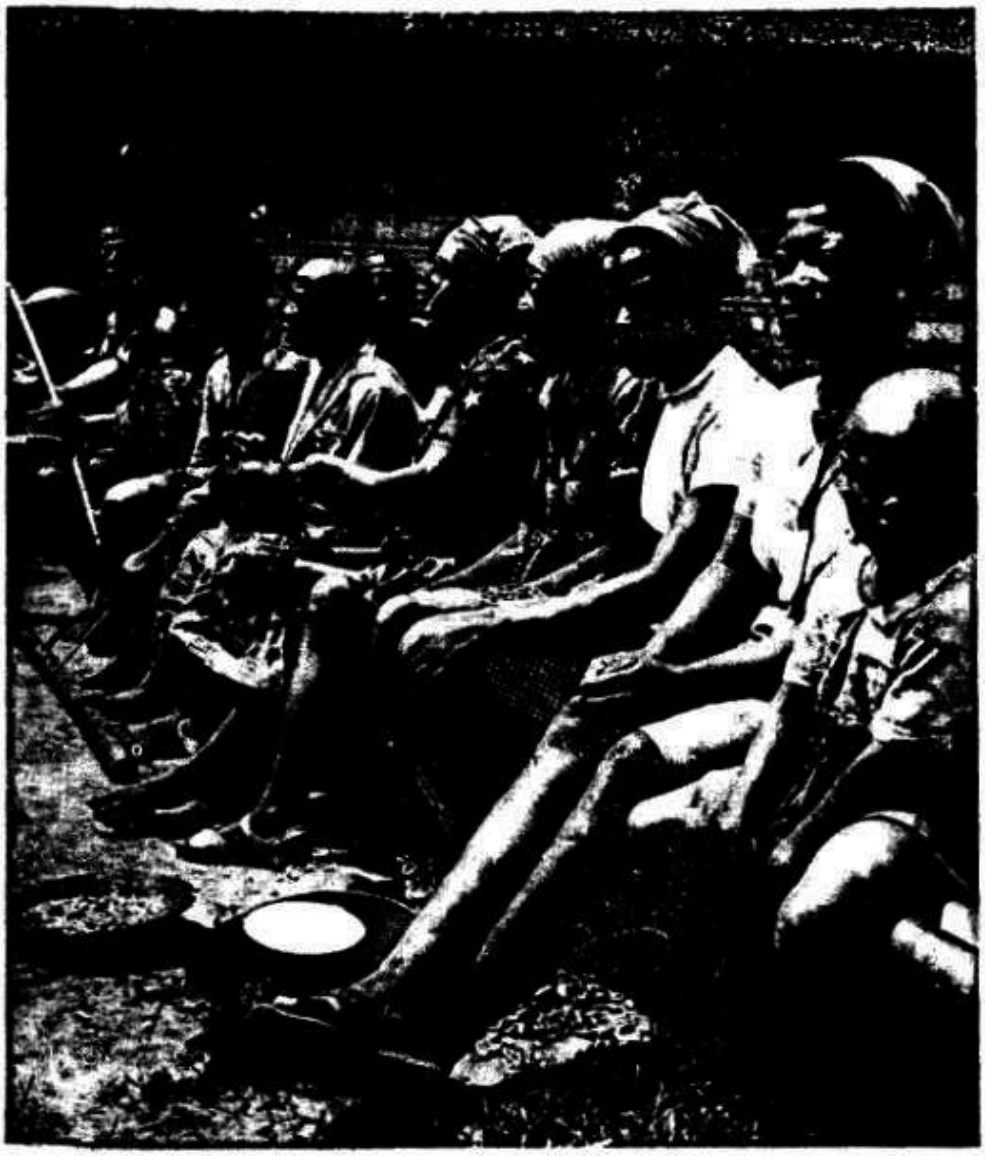
Puis il poursuivit : «Mon propre père, celui dont je suis né s'appelle Ondo-Mba fils de Mba-Ndema-Eyen.
Mon autre père (75) s'appelle Otuña-Mba.

Il s'est fait appelé Ebi-Zok, fils de Mba-Ndema Eyen,
Il a établi une loi sur toute l'étendue du territoire d'Engoñ-Zok stipulant : **«Il est désormais interdit d'élever les moutons et les chèvres, seul l'élevage des éléphants est de rigueur.**

**Ce sont les éléphants que nous égorgerons en l'honneur de nos belles-mères, chaque fois qu'elles viendront nous rendre visite à Egôñ-Zok.**

**En nous voyant agir de la sorte, on dira que les Ekañ sont la race de fer.» (76)**

Mon autre père s'appelle Medañ-Endoñ, il s'est fait appelé Eku-utu-Nkoñ-Mebengé-Méwuwulu-Kuma-Ntem-Evot-Medañ qui est le fils d'Endoñ, Kengélé-Nen-Awôté-Mbañ-Mesôñ.



*L'auditoire suit attentivement une épopée d'un mvet* **d'EBO OBIAÑ**

*Photo M.L. Nkoa Zé*

Esa wom mbok nye ane jôé na Angônô-Zok Angônô-Zok Endoñ̃-Bem, anga yôbane Otô-Ngok te ye'e nyol.
Esa wom mbok ane jôé na Meye-Mengini Meye-Mengini-Ango-Nkoñ̃ a nga yôbane Etok-Mengbwañ̃
étok é ne minga te bune a mo ve minso mefo ô kee fe wo éyoñ̃ te w'alôé.
Esa wom mbok nye ane jôé na Akôma-Mba-Mengé'e,
Ejôjômô-Jale-Mfulu-Engbwañ̃-Mevôm, Akok—Ngônô te wôé fa ve di solo, Ekaman-Kaman-Yakamane-Meyoñ̃-Mvôg-Anyu-Mam- Ntut-W'aso-lo-Beyiyi-Engoñ̃-Zok.

Nde me ne mongô ya Mbayan-Bikôp vôm Ekañ̃-Mebe'e b'ayané bikôp bi bôt nseñ̃ ane b'ayané ngon ba ôwôndo
Nde m'akate wo na nge me bo teke wo luk ô yeme na me se kik jôé na Mekui-Mengômô-Ondo.»
Ane monaminga anga valane nye na : «Me yene fe ane w'aluk ma me yeme na ô ne mengôna amu nnôm wom ane abé.»
— «Nga w'ayeme na me ne ze ?
Ze y'akukulu biaé te yene tit.»

Eyoñ̃ minlañ̃ mi maneya, ane be nga ke ñhe jô'ô-bô si
Eyoñ̃ tyé é nga lende,

Mon autre père s'appelle Angônô-Zok Angônô-Zok Endoñ-Bem, il s'est fait appelé Otô-Ngok-Te-Ye'e-Nyol.

Mon autre père s'appelle Meye-Mengini Meye-Mengini-Ango-Nkoñ qui s'est fait appelé Etok-Mengbwañ, autrement dit la pêcherie dans laquelle une femme ne doit pas tremper ses mains nues mais des machettes nues, car si l'on trempe une main nue on se fait mordre.

Mon autre père s'appelle Akôma-Mba-Menge'e, Ejôjômô-Jale-Mfulu-Engbwañ-Mevôm, Akok-Ngônô-Te-Wôé-Fa-Ve-Di-Solo, Ekaman-kaman-Yakamane-Meyoñ-Mvog-Anyu-Mam, Ntut-W'aso-lo-Beyiyi-Engôñ-Zok.

Je suis un homme de Mbayan-Bikôp là où les Ekañ-Mebe'e font sécher au soleil les peaux d'hommes de la même façon qu'ils font sécher leur récolte de courge et d'arachide.

C'est pourquoi moi je te dis que si je ne t'épouse pas alors tu pourras dire que je ne m'appelle point Mekui-Mengômô-Ondo».
La jeune femme lui fit alors cette réponse : «Si tu réussis à m'épouser je me dirai au contraire que tu es dur comme le fer car mon mari est redoutable».

— «Ne sais-tu donc pas que je suis une panthère ?

La panthère ne sort jamais ses griffes que devant sa proie», lui dit-il.

Lorsqu'ils eurent échangé ces propos, ils se couchèrent.

Quand il fut matin,

Nti anga ya'ane ébon :
«O simesane bidi mimbôk éyoñ bi aye so bisaé».
Eyoñ ngôé'é é nga mane vin,

O wô'ô ane monaminga b'aloene Nlem-Okele-Abum ajô binga bese ya nlam be Efeñ-Ndôñ na :
«Kelane ve mimbôk bidi».

Ane minga anga mane tindi bidi
Eyoñ bidi bi maneya so Mekui-Mengômô anga mane kabe mimbôk émien teke di
Eyoñ alu e nga mane kui ane nti anga kôlô abete nkôl yôp be ébon.

Ba monaminga ve énoñ jia teke fe jam afe

O wô'ô ane Mekui-Mengômô akate ébon na :
«Mametyé akiti bisaé bise be nga lik ma bi aye man».
Monaminga na : «Nala nye m'anye'e. Efeñ-Ndôñ azu koene bisaé bise bi maneya».

Eyoñ tyé é nga mane lende
O wô'ô ane Mekui-Mengômô aya'ane ébon na :
«Me keya bisaé».

Eyoñ Mekui-Mengômô asoya mimbôk mise atele nseñ nye na : «Bi azu vose nlam».

Asale mimbôk zañ ne kpwañ ! mi éfa nkase jal vi, mi éfa évok

Le seigneur prit congé de sa maîtresse :
«Tu voudras bien penser au repas des prisonniers afin qu'il leur soit servi quand nous reviendrons du chantier».

Quand il fut soir

On entendit la jeune femme qu'on appelle Nlem-Okele-Abum dire à toutes les femmes du pays d'Efeñ-Ndôñ :: «Portez donc à manger aux prisonniers».

De cette façon la femme veilla à l'approvisionnement des prisonniers.

Quand le repas fut servi, Mekui-Mengômô donna équitablement à manger aux prisonniers sans prendre part lui-même au repas.

Quand il fut nuit le seigneur se rendit au sommet de la montagne pour retrouver sa maîtresse. Et ils partagèrent la même couche.

On entendit la voix de Mekui-Mengômô disant à sa maîtresse :
«Demain je terminerai tous les travaux qui m'ont été confiés».

La jeune femme lui dit : J'approuve cette façon d'agir. Il est bon que tous les travaux soient exécutés avant le retour d'Efeñ-Ndôñ».

Quand il fut matin,

On entendit Mekui-Mengômô prendre congé de sa maîtresse en ces termes : «Je dois me rendre au lieu des grands travaux».

Quand Mekui-Mengômô regagna sa prison, il rassembla les prisonniers dans la cour et leur dit : «Nous allons faire la propreté dans le pays».

Il divisa les prisonniers en deux groupes **kpwañ** !

le premier groupe fut chargé d'assurer le nettoyage d'une partie du pays, alors que le second groupe fut affecté dans la partie restante du pays.

Ataté mametyé ake kui zañ-môs mimbôk mi
vose'e ve nlam ô taa ane nlam w'ayene ve ne
ngeñ !
Mekui-Mengômô-Ondo aloñe nlak ne ko-o-o !
Menjeñ mese a biduk bi nga yiane ve semen ve
mikoñ bityé.

Eyoñ ngô'é é nga ke si mewolo metan
Mekui-Mengômo-Ondo éloñ ne boñ !
Mimbôk mise nsamba ve ne kilit !
Nye na : «M'ate kate na bisaé bi maneya mi
tame wo'ane, to'o tañ melu metan».
Ane mimbôk mi nga ke mi avak.

## – XLI –

Eyoñ melu me nga kpwane menyin
O wô'ô ane metua môt b'aloene Efeñ-Ndôñ
aduñ
Eyoñ anga kui nlam wé ataté sek nlam mfuban
Ane anga mane suane nda be ngal
Anga loene Nlem-Okele-Abum

Nlem-Okele-Abum akate nye na : «Nlô w'ataé
ma abé».

— «Ye bisaé bi alôte mvaé ? »

— «O fombô'ô nlam ve ane ô ne mfuban»
Nti na : «Bivet bi aye so akiti».

Ngal na : «Mongô ate ayeme bo bisaé ane foo
mongo y'aba'ale».

De l'aurore jusqu'au milieu du jour les prisonniers balayèrent et le pays parut au jour beau et propre..

Mekui-Mengômô-Ondo sonna du cor **ko-o-o** !
Les fontaines et les fosses d'aisance parurent comme des constructions en ciment avec des conduits en fer.

Quand il fut soir, vers le coucher du soleil, Mekui-Mengômô-Ondo fit entendre un coup de sifflet **boñ** !
Tous les prisonniers se mirent en rang dans un ordre impeccable.
Il leur dit : «Je dois vous annoncer la fin des travaux, vous vous reposerez pendant cinq jours».
Et les prisonniers s'en furent tout heureux.

## CHANT XLI

Au bout de quatre jours
On reconnut à son bruit le véhicule transportant l'homme qu'on appelle Efeñ-Ndôñ.
Lorsque cet homme fut de retour chez lui, il se félicita tout d'abord de la grande propreté qui régnait tout autour.
Il parvint jusqu'à la résidence de son épouse (77)
Et il appela Nlem-Okele-Abum.

Nlem-Okele-Abum lui dit : «Je souffre de violents maux de tête».
– «Comment vont les grands travaux ? »
– «Regarde donc autour de toi, il n'y a que propreté et ordre».
Le seigneur lui dit : «Les Notables arriveront demain».
Son épouse lui dit : «Le jeune homme travaille comme un grand maître, ce jeune homme doit être protégé».

Eyoñ te nti ajô ngal na :
«Lôme mone bezimbi b'aloene na Ayeme-Bôt-Asu-Te-Yeme-Be-Minlem ake loene Mekui-Mengômô azu batane ma me soya».
O wô'ô ane mone bezimbi amane bak Mekui-Mengômô : «Njôé bôt aloene wo».
O wô'ô ane Mekui-Mengômô-Ondo abé'é mebé'é me ésaḳ, mesili me mvom nneñ, zen é ne mbiet, bilobi ane ébôn, tô ! nti atebe be Efeñ-Ndôñ.
O wô'ô ane Efeñ-Ndôñ ajô nye na : «Bivet biam bise bi aye suane va akiti, b'azu yene nkuk wôé.

O kômesane mametyé ô zu yene bivet».
Ayene yene monaminga anga beta yene Mekui-Mengômô-Ondo ve kute kôp nlem été ne tyôm nye na : «Nde Mekui-Mengômô-Ondo aye bele ke jô'ôbo énoñ étam den !»
Ane Mekui-Mengômô anga bulane ke jô'ôbô si Eyoñ tyé é nga mane lende Mekui-Mengômô anga mane jaé biôm
Eyoñ nti anga ke kui nda be Efeñ-Ndôñ e viane ke koene na bivet bise bi tele nsamba bi yanga yene Mekui-Mengômô-Ondo.

Ane Efeñ-Ndôñ ba ngal be nga kôlô si nda été.

Le seigneur dit alors à son épouse :
«Tu demanderas au guerrier qu'on appelle Ayeme-Bôt-Asu-Te-Yeme-Be-Minlem de me faire venir Mekui-Mengômô afin qu'il vienne me presenter ses hommages, car je suis de retour».
Le guerrier alla trouver Mekui-Mengômô se prosterna, et il dit : «Le souverain te mande».
On vit Mekui-Mengômô-Ondo se briser comme l'acacia, se ramasser comme le python, courbe comme le chemin, marécageux comme les fesses, et tô ! le seigneur s'en fut au-devant d'Efeñ-Ndôñ.
On entendit Efeñ-Ndôñ qui lui disait : «Tous mes Notables arriveront demain, ils viennent faire ta connaissance.

Prépare-toi et viens dans la matinée rencontrer mes Notables».
Quand la jeune femme revit Mekui-Mengômô-Ondo, elle claqua des mains dans son cœur, tyôm ! et elle se dit : «Est-ce vrai que Mekui-Mengômô-Ondo se retrouvera seul dans sa couche cette nuit et dormira toute la nuit comme un solitaire ? »
Et cependant Mekui-Mengômo s'en fut se coucher et dormit toute la nuit comme un solitaire.
Quand il fut matin, Mekui-Mengômô se dépêcha de vêtir ses habits.
Dès que le seigneur regagna le palais d'Efeñ-Ndôñ il fut tout étonné d'y trouver les Notables en rang, attendant de faire la connaissance de celui qu'on appelle Mekui-Mengômô-Ondo.

En ce temps-là Efeñ-Ndôñ et son épouse sortirent du palais.

Efeñ-Ndôñ ajô bivet na : «Yenane môt nyu nye m'atelé.
Môt ate amane bo bisaé bise me nga yiane loene bôt minlam na be zu bo,
Ajô te nye m'atelé na atame ba'ale mia ma me tame wo'an.
Ajô se ajô nde mi awôk.

Nye atele nyi ane jôé na Mekui-Mengômo-Ondo».
Eyoñ te Mekui-Mengômô-Ondo anga yalane nye na :
«Sa nne m'anyoñe étoo njôé bôt va
M'ayiane nyoñe étoo njôé bôt éyoñ te bôt ya Engǫñ-Zok be yeme na me ne njôé bôt Tate'e ya'ane ma ésaé».

Ane Efeñ-Ndôñ anga sili nye na : «Ye ô mbe mbo ésaé ke ô ne mone mimbôk ? »
Mekui-Mengômô mvam ne meñelé ! ve yiane nyé,
Nye na «Ye wo ô nga fute ma mimbôk ? »
Nde Mekui-Mengômô anga jô nye na : «Nne w'aya'ane ma ésaé bi tele ve nseñ va».
Efeñ-Ndôñ na : «to étoo m'ate wo yi ve teke na me ne fe wo ve.

To na me ya'ane wo ésaé teke jôm.
Antoo nge w'abulane jal dôé ô bulane».
Ane Mekui-Mengômô-Ondo anga bulane nda ake nyoñe

Efeñ-Ndôñ dit aux Notables : «Voici l'homme
que j'investis de mon autorité.
Cet homme a réalisé tous les grands travaux qui
auraient nécessité la collaboration d'un grand
nombre d'ouvriers venant de plusieurs pays,
C'est pourquoi je l'investis de mon autorité afin
qu'il règne sur vous pendant que je prendrai
quelque repos.
Tout ce qu'il vous dira, écoutez-le.

Le voici au milieu de vous, il s'appelle Mekui-
Mengômo-Ondo».
En ce temps-là Mekui-Mengômô prit la parole
et dit :
«Il ne me revient pas d'être fait roi ici
Je ne peux accéder à la dignité de roi que si le
peuple d'**Engôñ-Zok** veut bien admettre que je
sois roi.
Je réclame au contraire mon salaire pour les
services que je t'ai rendus

Efeñ-Ndôñ lui fit alors cette réponse : «Tu as été
mis à mon service non pas en qualité d'ouvrier
mais tout simplement en qualité de prisonnier.
La voix de Mekui-Mengômô gronda alors comme
un éclat de tonnerre ! il se fâcha contre lui
Et lui dit : «Est-ce toi qui m'as fait prisonnier ? »
Mekui-Mengômô poursuivit et lui dit encore :
«Nous ne partirons pas d'ici que tu n'aies payé
mon salaire».
Efeñ-Ndôñ dit : «Ne compte pas sur moi, non
plus sur la dignité à laquelle je devrais t'élever,

Non plus sur un quelconque salaire que je devrais te payer.
Il t'appartient désormais de rentrer dans ton pays si tu le désires».
Sans plus attendre Mekui-Mengômô-Ondo regagna le lieu où il avait élu domicile et prit la ceinture guerrière et la noua autour des

*La promenade de détente du mbômômvet* **EBO OBIAN**, *en compagnie de son épouse*

*Photo M.L. Nkoa Zé*

kanda mintoñe ve tiñeti ne tô !
Anyoñe mvubak ve tôé mvus anga fete bekanda abum si.

## — XLII —

O wô'ô ane Mekui-Mengômô-Ondo abeme ônyu bitom si zô'é bitom ve sale nlô,

Ake jimbi nda be Efeñ-Ndôñ.
O wô'ô ane ajô Efeñ-Ndôñ na : « Ya'ane ma ésaé me nga ke».
Efeñ-Ndôñ na : «Teke na m'ave wo ve jôm».
Awô'ô Mekui-Mengômô anga wôk na : «M'aye wo ve jôm» mvam ne tô ! ve yiane Efeñ-Ndôñ Mvam anga bame nye nje te anga same mbo nnôm ve dutu Nlem-Okele-Abum ngal Efeñ-Ndôñ ve todane mvubak anga be'e mvus ne tô !

Nye na : «Minga nyu nye te ayiane abim ésaé me nga bo wo.
Nde te m'anyoñe nye, m'ake nye Engôñ-Zok».
Akane Mebe'e-Me-Ekañ ba Ngema-Ekañ ake jimbi nseñ abili monaminga ékpwaé ;
Afeteya bekanda abum si ; abili mfum ôkeñ mo.
Anga kômbô na ake Engôñ-Zok,

Nde Efeñ-Ndôñ ajii mvam.
Eyoñ anga jii mvam dibi ve vine nseñ ne ma'ata

reins, tô !
Il prit aussi le grand havresac et noua la courroie autour de la taille.

## CHANT XLII

On vit Mekui-Mengômô-Ondo planter en terre le doigt annonciateur des hostilités pendant que la colère lui montait à la tête.

Il fonça en direction du palais d'Efeñ-Ndôñ.
On l'entendit dire à Efeñ-Ndôñ : «Paie-moi mon salaire car je dois partir».
Efeñ-Ndôñ lui dit : «Je ne te dois rien».
Lorsque Mekui-Mengômô entendit Efeñ-Ndôñ lui dire : «Je ne te dois rien», il gronda tô ! il se fâcha contre Efeñ-Ndôñ.
Ayant ainsi grondé, il tendit sa main droite et s'empara de Nlem-Okele-Abum, épouse d'Efeñ-Ndôñ et l'emporta dans son havresac, tô !

Et il dit : «Cette femme est le prix de mon salaire pour les services que je t'ai rendus.
A cause de cela elle me revient, et je la conduirai jusqu'à Engôñ-Zok».
Il jura par Mebe'e-Me-Ekañ et Ngema-Ekañ et fonça en direction de la cour en emportant la jeune femme dans son havresac ;
Il avait noué la courroie autour de la taille ; il tenait en main l'épée flamboyante.
Son intention fut de rentrer à Engôñ-Zok.

C'est à ce moment qu'Efeñ-Ndôñ gronda.
Quand il eut grondé, des ténèbres épaisses envahirent la cour.

O wô'ô ane Mekui-Mengômô-Ondo nye aloñe nlak ko-o-o !
Jôp ve bulane, ve ke tebe mewolo mesaman ndip tyé.
O wô'ô ane Mekui-Mengômô-Ondo abeme ônyu bitom si zô'é bitom ve sale nlô.

O wô'ô ane mongô asôk monaminga minkut.
O wô'ô ane Efeñ-Ndôñ nye akute nkuk ve yô njit, ve dipe njit si ne tô ! akok e beme si e beme yôp zen ye Engôñ-Zok.
O wô'ô ane Mekui-Mengômô nye asale mvam ne tô ! akok ve sale zañ ne mek !
O wô'ô ane mongô atulane monaminga
Ayeme Efeñ-Ndôñ anga yeme na mongô asaleya akok,

Nde nti anga same mbo nnôm, wo ô ke jombo Mekui-Mengômô ba ngal ve ôsu
Ane Efeñ-Ndôñ anga dutu Mekui-Mengômô ba ngal ne tô ! ve mbala'asi wé
Ne wôs ! Efeñ-Ndôñ awôlé ngal
Ne kpwo ! Mekui-Mengômô abeta wôlé monaminga abeta todane ékpwaé.
O wô'ô ane abeme ônyu bitom si nti anga tyiñe minkut.

O wô'ô ane Efeñ-Ndôñ aloñe nlak ko-o-o !
Ane anga nyoñe beta ôndam étyé, ake yale yôp.

En ce temps-là Mekui-Mengômô-Ondo, de son côté sonna du cor **ko-o-o** !
Le soleil revint sur ses pas et reparut à l'orient comme au point du jour.
On vit Mekui-Mengômô planter en terre le doigt annonciateur des hostilités alors que la colère lui montait à la tête.
Aussitôt le jeune homme emporta la jeune femme au-dessus des nuages.
On entendit Efeñ-Ndôñ frapper sa poitrine pour vomir un remède, il frappa la terre de ce remède, **tô** ! et une muraille de pierre qui s'éleva de la terre jusqu'au ciel intercepta toute issue vers Engôñ-Zok.
On entendit Mekui-Mengômô gronder comme le tonnerre, **tô** ! la muraille de fer s'ouvrit en son milieu, **mek** !
Le jeune homme passa de l'autre côté, il était accompagné de la jeune femme.
Dès qu'Efeñ-Ndôñ sut que le jeune homme avait fait éclater la muraille de pierre,
Le seigneur tendit alors sa main droite, et sa main comme un piège intercepta la trajectoire de Mekui-Mengômô et de son épouse.
Aussitôt Efeñ-Ndôñ se saisit de Mekui-Mengômô et de son épouse, et **tô** ! ils se retrouvèrent devant son palais.
Et **wôs** ! Efeñ-Ndôñ reprit sa femme.
Et **kpwo** ! Mekui-Mengômô s'empara de nouveau de la jeune femme et l'emporta dans son havresac.
Et on le vit planter en terre le doigt annonciateur des hostilités, et bientôt le seigneur s'éleva dans les nuages.
On entendit Efeñ-Ndôñ sonner du cor **ko-o-o** !
Il sortit un grand filet de fer, et il le balança dans le ciel.

Mekui-Mengômô aye lôte na : ne vias ! ôndom étyé w'abi nye minga ase.
Tô ! ve mbala'asi be Efeñ-Ndôñ
O wô'ô ane Mekui-Mengômô nye akalane : «Tate Mebe'e-Me-Ekañ Ngema-Ekañ Oyônô-Ekañ kaťane Nnômô-Ngañ na me bili abé ayoñ Blum be Efeñ-Ndôñ».

## — XLIII —

O wô'ô ane Mebe'e-Me-Ekañ ajô na : «Jé j'abo ma nlô ? »
Abaé, abaé melo, awô'ô ane Mekui-Mengômô ayôn :
«Soñ ! tate Mebe'e-Me-Ekañ me wôé !»
Mebe'e-Me-Ekañ ve tôé biyet bi bian mis, ataa ane Mekui-Mengômô ba monaminga b'atyiñe minkut, Efeñ-Ndôñ ake atyitane be.
O wô'ô ane Mebe'e-Me-Ekañ nye akute abengé kangañ !
Nnômô-Ngañ awô'ô Engôñ-Zok.

Nnômô-Ngañ akôlô si akele étok mebiañ étun nda.
Anyoñe ngobi atele si
Ato'é biyet bi biañ, ve tôé mis tô !
Afombô afombô na ataa ane Mebe'e-Me-Ekañ atele
Mebe'e-Me-Ekañ nye na :

«Soñ kele kate Akôma-Mba alôme môt ake yeme étom Mekui-Mengômô awosane je ayoñ Blum».
Ane Nnômô-Ngañ anga loñe nlak ko-o-o- ! Jôp ve bulane ke

Mekui-Mengômô eut l'intention de passer de l'autre côté, et **vias** ! le filet de fer le ramassa ainsi que la jeune femme.
Et **tô** ! tous deux se retrouvèrent devant le palais d'Efeñ-Ndôñ.
On entendit Mekui-Mengômô réciter cette prière : «O pères Mebe'e-Me-Ekañ, Ngema-Ekañ, Oyônô-Ekañ, dites à Nnômô-Ngañ que le malheur s'acharne sur moi au pays des Hommes Bleus, pays d'Efeñ-Ndôñ».

## CHANT XLIII

Alors se fit entendre la voix de Mebe'e-Me-Ekañ disant : «Quel pressentiment ai-je dans la tête ? »
Il tendit l'oreille et écouta avec attention, il perçut le cri de détresse de Mekui-Mengômô qui gémissait :
«O père Mebe'e-Me-Ekañ, je meurs !»
Mebe'e-Me-Ekañ prit ses lunettes qui remédient (78) et regarda, il vit Mekui-Mengômô et la jeune femme tournoyer dans l'espace, Efeñ-Ndôñ les poursuivait avec ardeur.
On entendit Mebe'e-Me-Ekañ tinter sa cloche, **kangan** ! Nnômô-Ngañ reçut le son de la cloche à Engôñ-Zok.

Nnômô-Ngañ se leva et s'en fut à l'intérieur de sa demeure auprès du bain qui remédie.
Il prit un miroir et l'installa sur le sol.
Il prit les lunettes qui remédient et les porta à ses yeux, **tô** !
Il regarda et vit Mebe'e-Me-Ekañ debout.
Mebe'e-Me-Ekañ lui dit :

«Par la tombe, va dire à Akôma-Mba d'envoyer
un éclaireur s'informer sur le litige qui amène
Mekui-Mengômô à faire la guerre au pays des
Hommes Bleus !»
En ce temps-là Nnômô-Ngañ sonna du cor
**ko-o-o** ! le soleil revint sur

**EBO OBIAN** *récite une épopée orale du mvet*

*Photo M.L. Nkoa Zé*

tebe mewolo mesaman ndip tyé.
O wô'ô ane Nnômô-Ngañ abete nkôl yôp be Akôma-Mba
Nnômô-Ngañ na : «Sòñ ! lôme môt ake yeme étom Mekui-Mengômô awosane ayoñ Blum».
Ane Akôma-Mba anga loene môt b'aloene Mbeñ-Mone-Okom-Ekañ, Kombané-Mintañan.

Nye ane na ôkpweñ ô nga lôte ésep, ôyôn ô kusa kui : awô'ô menyum jôé na ôkpweñ ô nga lôte va.
Akoma na nye atôñe Mekui-Mengômô-Ondo ake yene jam te mis.

## — XLIV —

O wô'ô ane Mbeñ-Mone-Okom-Ekañ b'ake b'aloene na Mbot-Okom, ane be nga yôlé nye Kômbane-Mintañan amu ane te kate kpwane môt ajô, monengon ye Ekañ-Mebe'e.
Nti ve bumè si ake jimbi nda jé, ake nyôñe nkuta ta'a
Nye na : «M'ake ayoñ Blum, m'ake m'akuane ta'a wom».

Nye na : «Ta'a te aye bo na
Môt émien akusu, ngal akusu,
To mon ane ngal abum été, be kusu nlô ta'a be nane na aye zu nyu éyoñ aye bo môt».
Ane anga be'e nkut ta'a te, até ñhe dulu.
Ane nti anga kalane minsini.

ses pas et reparut à l'orient comme au point du jour.
On vit Nnômô-Ngafi se diriger au sommet de la montagne chez Akôma-Mba.
Nnômô-Ngafi dit : «Par la tombe ! envoie un éclaireur s'informer sur le litige qui amène Mekui-Mengômô à faire la guerre au pays des Hommes Bleus».
Akôma-Mba fit alors venir l'homme qu'on appelle Mbefi-Mone-Okom-Ekafi, Kombané-Mintañan.

Cet homme se distingue par cette grande vertu : pendant la saison sèche lorsque l'antilope qu'on appelle ôkpwefi vient à passer, arrive alors la petite saison sèche, cet homme est toujours capable de dire que l'antilope qu'on appelle ôkpwefi est passée par ici ou par là. (79).
Akôma lui dit d'aller trouver Mekui-Mengômo-Ondo et d'être le témoin oculaire de l'évènement.

## CHANT XLIV

Oui, Mbefi-Mone-Okom-Ekafi est cet homme qu'on appelle Mbot-Okom, c'est pourquoi on l'avait surnommé Kombané-Mintañan parce qu'il n'a pas peur de dire sa vérité à tout un chacun, il est le neveu des fils d'Ekafi-Mebe'e.
Le seigneur se mit à courir et fonça en direction de son domicile, il prit sa provision de tabac.
Et il dit : «Je vais au pays des Hommes Bleus, j'y vendrai ma provision de tabac».

Et il ajouta : «Voici ce qui arrivera :
L'époux achètera mon tabac, l'épouse l'achetera aussi,

**Même l'enfant qui est dans le ventre de l'épouse l'achètera, on achètera ainsi une mesure (80) de tabac et on la mettra en réserve jusqu'à ce que le bébé devienne grand et soit à l'âge de fumer». Il chargea la provision de tabac et se mit en route.**

*Portrait du mbômômvet EBO OBIANG*

*Photo M.L. Nkoa Zé*

O wô'ô ane mebengé m'ake m'asôk :
«Kangañ ! gangañ ! gangañ ! mi jôô mevok mi bu'u mevok !
Tyoro-o-ot ! miale vaa zen».
Nti anga mane ngoto ya Engôñ-Zok ése.
Nti anga suane Akuk-Afan be Medja-Môtu-Ndôñ.

Ambete ve abôñ ôsôé Njôm-Nane-Ebutu-Mevôm
Anga loene Meke'e môt awôô daa bôt ôsôé :
«Meke'e ô !»
— «Hô !» Meke'e ayebe
— «Za'a ma daa ôsôé»

— «Za aloene ? »
Nye na : «Mbeñ-Mone-Okom-Ekañ
Za'a ma daa ôsôé m'atôñe Mekui-Mengômô-Ondo»
Jiñ ! Meke'e atebe :
«Dañe bial ô tôñe Mekui-Mengômô-Ondo».

Ko-o-o ! nti aloñe njit.
Ve ne njiñ ! be ntele kindik -ôsôé ayat.
Nti akalane minsini anga suane Alen be Minkoto-Mindôñ-Ava mone Ongela,
Nye Minkoto-Mindôñ-Aya na : «Akôma ajô na a befam a binga bôé bese mi kuse ta'a nyi».
Amane kuane ta'a valé.

On vit le seigneur s'éloigner à bord d'une machine.
On entendit les cloches tinter :
«Kangañ ! gangañ ! gangañ ! dites une part de vos vérités et gardez l'autre part dans vos cœurs !
**Tyoro-o-ot** ! beau-frère laisse-moi passer».
Le seigneur avait parcouru déjà toute la contrée d'Engôñ-Zok.
Il parvint à Akuk-Afan chez Medja-Môtu-Ndôñ.
Bientôt il fut au bord de la rivière de Njôm-Nana-Ebutu-Mevôm.
Il lança un appel à Meke'e, le nocher qui fait traverser la rivière aux gens :
«Meke'e ô !
— «Hô !» répondit Meke'e.
— «Viens et fais-moi traverser la rivière».
— «Qui appelle ? »
Il dit : «Mbeñ-Mone-Okom-Ekañ
Viens donc et fais-moi traverser la rivière car je vole au secours de Mekui-Mengômô-Ondo».
Et **jiñ** ! Meke'e arriva :
«Monte dans ma barque et vole au secours de Mekui-Mengômô-Ondo».
**Ko-o-o** ! le seigneur sonna du cor qui remédie.
Et **jiñ** ! ils se retrouvèrent de l'autre côté de la rivière.
Le seigneur reprit sa machine et parvint à Alen chez Minkoto-Mindôñ-Aya fils des Ongela,
Et il dit à Minkoto-Mindôñ-Aya : «Akôma demande à tous tes hommes ainsi qu'à toutes tes femmes d'acheter le tabac que voici»
Là il vendit son tabac.

Tô ! nti anga suane Mekut-Meta'a be Ayôlô-Ongbwa,
Nti amane kuane ta'a valé.
Anga suane Mebengé-Mawum-Duma be Elôn-Ndôñ-Mebi mone Yeyen.
Ve Asaé-Eji'ili be Onyônyoñ-Mefibi mone Yemintum.
Anga suane Nkok-Esil be Owona-Bia-Binyin.

Ane ta'a anga man.
Môs te anga ke bômbô Mbun-Zok-Melen be Nkok-Ntyama-Ngini.
Mametyé nti abume si anga ya'ane Nkok—Ntyama-Ngini
Ajô Nkok-Ntyama-Ngini na : « Li'i w'aba'ale ma minsini.
Minsini ane teke wulu m'akômbô kui den».

## — XLV —

Ane anga beme ônyu bitom si zô'é bitom é nga sale nlô
Nti alôte minkut duk ! duk ! duk !
Abeñ-Mone-Okom-Ekañ asôk minkut.
Nti antele Ma'an-Ebutu-Ekutu-Mintumu nti anga wo'ane,
Asili Ekutu-Mintumu na : « Akôlô va akui ayóñ Blum ane melu tañ aya ? »

Ekutu-Mintumu nye na ane bo ngumba sondo dulu.
Akute Abeñ-Mone-Okom-Ekañ anga kute valé anga beta ke tebe ve Mintô-Mijôp be Bilé-Biyañ-Ndôñ.

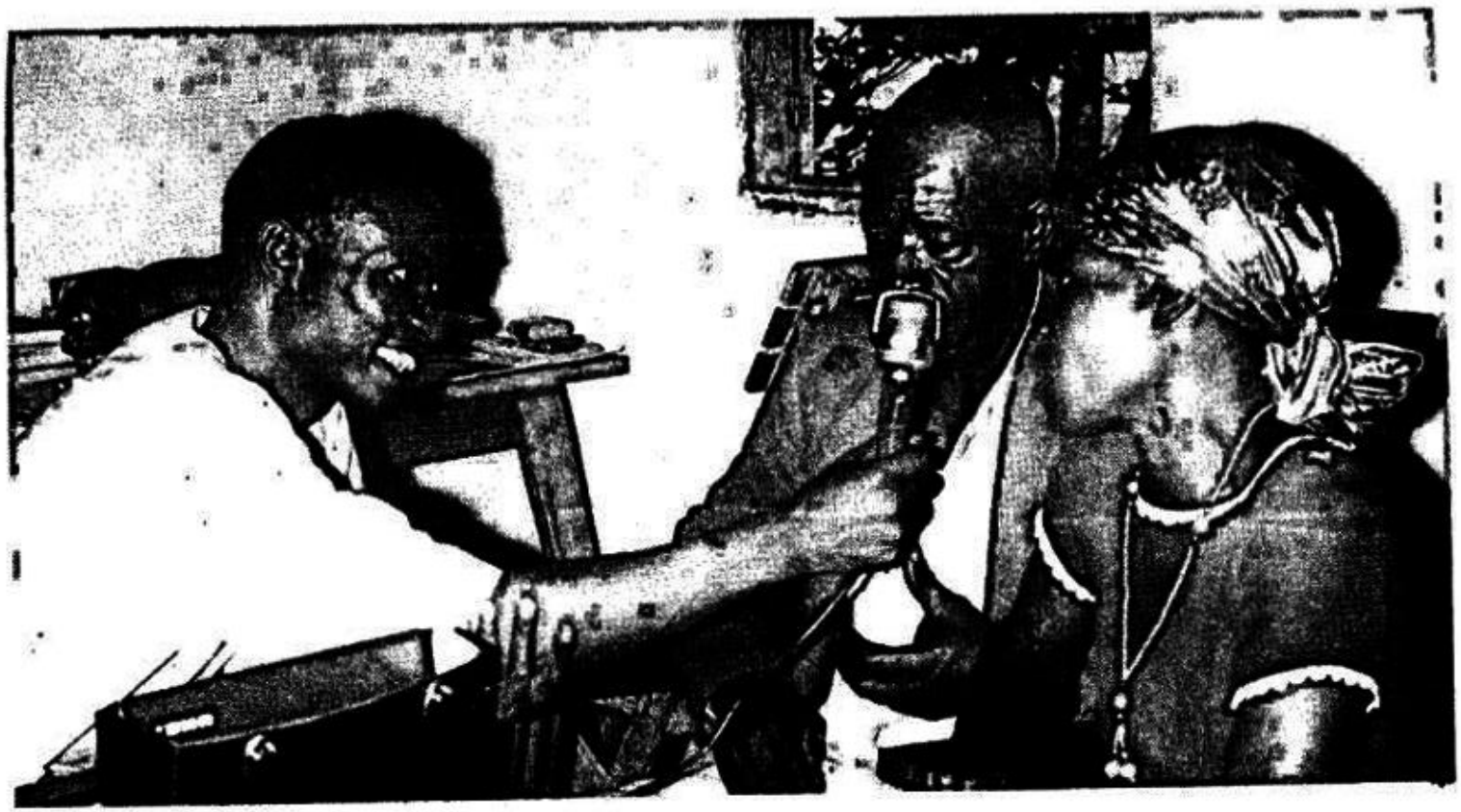
Tô ! le seigneur parvint à Mekut-Meta'a chez Ayôlô-Ongbwa,
Le seigneur vendit son tabac en ce lieu.
Il parvint à Mebengé-Mawum-Duma chez Elôn-Ndôñ-Mebi fils des Yeyen.
Il parvint à Asaé-Eji'ili chez Onyonyo—Mefibi fils des Yemintum.
Il parvint à Nkok-Esil chez Owona-Bia-Binyin.

La provision de tabac fut épuisée.
Ce jour-là il passa la nuit à Mbun-Zok-Melen. chez Nkok-Ntyama-Ngini,
Quand il fut matin le seigneur se leva et prit congé de Nkok-Ntyama-Ngini,
Il dit à Nkok-Ntyama-Ngini : «Je te confie ma machine, prends en soin.
Cette machine ne va pas suffisamment vite, je dois arriver à destination aujourd'hui même».

## CHANT XLV

Il planta en terre le doigt annonciateur des hostilités et la colère lui monta à la tête.
Le seigneur s'éleva dans les nuages duk ! duk ! duk !
Abeñ-Mone-Okom-Ekañ faisait entendre un bruit de tonnerre dans les nuages.
Le seigneur parvint à Ma'an-Ebutu-Ekutu-Mintumu, le seigneur se reposa,
Il demanda à Ekutu-Mintumu : «En partant d'ici et jusqu'au pays des Hommes Bleus combien faut-il mettre de jours ? »

1285 Ekutu-Mintumu lui dit qu'il fallait compter environ une semaine de marche.
Dès que Abeñ-Mone-Okom-Ekañ s'envola de ce lieu il parvint aussitôt à Mintô-Mijôp chez Bilé-Biyañ-Ndôñ.



*Le Professeur* **ENO BELINGA** *enregistre une leçon de mvet donnée par le mbômômvet* **Daniel OSOMO**

*Photo M.L. Nkoa Zé*

Nti anga wo'ane
Bilé-Biyañ̃-Ndôñ̃ ave nye minsak mi ajôé mibaé
Amane di mise teke lik nkpwel.

Minnam awôm a bibobolo mewôm baé,
Amane di bise anga ya'ane nye.
Nté ôsé wu Mekui-Mengômô ba Efeñ̃-Ndôñ̃ be tyiñé ve minkut.
Mekui-Mengômô abili monaminga.
Efeñ̃-Ndôñ̃ akateya bôt bé bese na be bi Mekui-Mengômô be wôlé monaminga,

Vala nye ambe ve ayaé.

## – XLVI –

Kpwo ! Mbeñ̃-Mone-Okom-Ekañ̃ akute si
Tô ! antele ve be Ekañ̃-Dume-Mvé ayoñ̃ Blum.
Afombô afombô nkôl ayat na ataa ane Mekui-Mengômô ba bezimbi be Efeñ̃-Ndôñ̃ b'alôtane minkut miñ̃yem yôp.
Ane b'ajô na b'abimi Mekui-Mengômô ntoñ̃,

Nti asui mfum ôkeñ̃ na abeta felane na,
Nti atodane minkut miñ̃yem yôp,
Te jô'é monaminga ô !
Monaminga afute ve ékpwaé é !
Ekpwaé anga be'e mvus.

Le seigneur s'y reposa.
Bilé-Biyañ-Ndôñ lui offrit deux régimes de bananes douces:
Il mangea toutes les bananes sans laisser une seule.
Il y eut dix mets d'arachides et vingt bâtons de manioc,
Il mangea tout ce qui lui avait été servi et prit congé de son hôte.
Pendant tout ce temps-là Mekui-Mengômô et Efeñ-Ndôñ tournoyaient au-dessus des nuages.
Mekui-Mengômô gardait toujours la jeune femme.
Efeñ-Ndôñ avait donné l'ordre à ses guerriers de se saisir de Mekui-Mengômô et de lui arracher la jeune femme,
C'était chose vraiment difficile.

## CHANT XLVI

**Kpwo** ! Mbeñ-Mone-Okóm-Ekañ frappa le sol.
**Tô** ! il se retrouva chez Ekañ-Dume-Mvé au pays des Hommes Bleus.
Ayant braqué ses yeux en direction de la montagne, il vit Mekui-Mengômô et les guerriers d'Efeñ-Ndôñ qui passaient dans les nuages au plus haut du ciel.
Chaque fois que Mekui-Mengômô faillit être assomé à coups de javelot,
Il brandit son épée flamboyante,
Et puis s'éleva dans les nuages au plus haut des cieux.
Il ne lâchait pas la jeune femme ô !
La jeune femme était dans son havresac !
Cet havresac, il le portait dans son dos.

Eyoñ bôt bete ba Mekui-Mengômô be nga beta so jimbi si
Ba Mbeñ-Mone-Okom-Ekañ ve été jia
Mbeñ-Mone-Okom-Ekañ mvam ne meñelé !
Nduane ve kalane si, nduan ve kalane yôp.
Bôt be nga be bili Mekui-Mengômô ve suu

Nduan é nga kalane menda
O wô'ô ane Efeñ-Ndôñ alôñe nlak ko-o-o !
Nduan ve ne mieñ !
Menda mese ve mvo'é mvo'é !
Antoo na Mekui-Mengômô atele li,

Mbeñ-Mone-Okom ke atele li.
O wô'ô ane Mekui-Mengômô ajô na :
«Soñ ! kele kate Akôma na : Efeñ-Ndôñ asi'i ma ésa
Ajô na adalé ma minga éyoñ me maneya luk».
O wô'ô ane Mbeñ-Mone-Okom-Ekañ aloñe nlak ko-o-o !

O wô'ô ane atulane minkut miñyem yôp.
Eyoñ ngô'é j'ake vitibi mewolo mesaman
O wô'ô ane Mbeñ-Mone-Okom-Ekañ ajimbi
Fen be Minkaé-Milu'u ne tô ! ane mbim ye melu mebaé.
Akôma anga loene Mbil-Dañ-Ondo
Mongô amate ane akoñ ngal

Nye na : «Kele loene ma Awu-Ntu'u-Oyônô-Ekañ-Nna avôl»

## CHANT XLVII

Quand ces gens et Mekui-Mengômô vinrent à se poser au sol
Ce fut à l'endroit même où se trouvait Mbeñ-Mone-Okom-Ekañ.

Mbeñ-Mone-Okom-Ekañ gronda sourdement !

Les flammes envahirent la terre, les flammes envahirent les cieux.

Les guerriers qui avaient fait prisonnier Mekui-Mengômô le libérèrent.

Les flammes envahirent les habitations.
On entendit Efeñ-Ndôñ sonner du cor **ko-o-o** !

Toutes les flammes s'éteignirent au même moment !

Les habitations ne brûlèrent plus.
D'un côté il y avait Mekui-Mengômô,

De l'autre il y avait Mbeñ-Mone-Okom.

On entendit Mekui-Mengômô dire :

«Par la tombe ! va dire à Akôma qu'Efeñ-Ndöñ se plaît à croire que je n'ai point de père,

C'est pourquoi il s'est juré de m'arracher cette femme alors que moi je l'ai déjà épousée».

On entendit Mbeñ-Mone-Okom-Ekañ sonner du cor **ko-o-o** !

On le vit traverser les nuages pour parvenir dans le haut des cieux.

Quand il fut soir, vers la tombée de la nuit, Mbeñ-Mone-Okom-Ekañ vint s'abattre à Fen chez Minkaé-Milu'u, et tô ! tel un cadavre d'il y a deux jours.

Akôma fit aussitôt venir Mbil-Dañ-Ondo, Le jeune au pied rapide.

Il lui dit : «Va et fais-moi venir Awu-Ntu'u-Oyônô-Ekañ à l'instant même».

*EṢO OBIANG arbore son plus beau costume de mvet*

O wô'ô ane mongô abume si
Tô ! antele be Awu-Ntu'u-Oyônô-Ekañ-Nna
«Soñ Awu-Ntu'u-Oyônô-Ekañ-Nna Akôma aloen !
Aloene wo nkôl yôp na ô ke kute nkul abañ».

## — XLVIII —

Nde anga zu koene Awu-Ntu'u-Oyônô-Ekañ-Nna nyia amaneya nye yame bidi.
Ve na nnam ôwôndô ô tele va.
Ngumba jat mefôp me mbôñ.
Mintima mi ékon ngumba jat.
Ebafôñ é tele.

Ojôé ngumba nsak.
Avô'ôlô mbaé yôp na :
«Soñ ! Awu-Ntu'u Akôma aloen».
O wô'ô ane Awu-Ntu'u abumelane si
Ve vuse mongô mfum ntoñ na aviane nye zu loene aye'e di.

O wô'ô ane mongô aba'alane na : «Akôma aloene wo zaa bi ke».
Nde mongô ke ane Zô'é-Befam,
Be loene nye na Abéyak-Ondo,
Nye awôô vañe bôt bese b'ajoene Engôñ-Zôk.
Awô'ôya na bôt b'ajoene li.

Le jeune homme partit sans plus tarder
**Tô** ! il atteignit le domicile d'Awu-Ntu'u-Oyônô-Ekañ-Nna :
«par la tombe, Awu-Ntu'u-Oyônô-Ekañ-Nna Akôma te mande !
Il t'attend au sommet de la montagne, car tu dois battre le tambour d'**abañ** (81)».

## CHANT XLVIII

Quand il vint trouver Awu-Ntu'u-Oyônô-Ekañ-Nna, il vit que sa mère venait d'apprêter le repas.
Il y avait une galette d'arachide.
Il y avait une jatte remplie de manioc.
Il y avait une jatte remplie de plantain pilé.
Il y avait une galette de maïs.

Il y avait un régime de bananes douces
Il entendit une voix sur le seuil de la porte :
«Par la tombe ! ô Awu-Ntu'u, Akôma te mande».
Awu-Ntu'u bondit de colère
Et faillit assomer le jeune homme avec son javelot flamboyant parce qu'il avait osé troublé son repas.

On entendit le jeune homme répéter : «Akôma te mande, lève-toi et viens».
Il y a un jeune homme à **Zô'é-Befam**
On l'appelle Abéyak-Ondo,
Il intervient habituellement lorsque les gens se battent à **Engôñ-Zok**.
Il sut que les gens allaient en venir aux mains de ce côté-là

Ane anga tyik minkut aso jimbi, ataa ane Awu-Ntu'u ake avuse mongô ntoñ.
Ane Awu-Ntu'u aye beta lôte,
O wô'ô ane ave nye mo ne lotototo !
Nye na : «Tame beta vuñe me bu'u wo mvaé».
— «Za abi ma ? »

— «Abéyak-Ondo ! m'ajô na te beta vuñe Akôma nye aloene wo».
— «Jô'é ñhe ma me ya'ane nane bi ke».
Ane Awu-Ntu'u anga jô nyia na : «Li'i w'aba' ale bidi me tame ke bôme nkul abañ».
O wô'ô ane nti anyoñe abup a nlak
Abume si, anga sôk minkut.

Tô ! antele ve asu be Akôma.
Akôma nye na : «Kele ma bôme nkul abañ».

## — XLIX —

Ane Awu-Ntu'u anga ke ñhe tebe nkul abañ yôp
Aye nyoñe minkpwaé na :
Awô'ô ane nkuk akuñ w'avame nkul été.

Ve ne mek ! w'abe'e nkul
O wô'ô ane nkuk akuñ w'atyiñelane nkul minkut.
Ane Awu-Ntu'u ba nkuk akuñ be nga bume éyoñ jia b'ake b'asuñe nkul.

Il s'éleva donc dans les nuages avec impétuosité,
et il vit Awu-Ntu'u se précipiter sur le jeune homme en essayant de l'assomer avec son javelot.
Quand Awu-Ntu'u prit un nouvel élan,
Il fut arrêté et immobilisé, **lotototo** !
Il lui dit : «Si tu bouges encore, je te brise les côtes».
– «Qui es-tu et pourquoi m'immobilises-tu ?

– «Je suis Abéyak-Ondo ! je te demande de ne plus t'agiter lorsque Akôma te mande».
– «Lâche-moi alors afin que je puisse dire adieu à ma mère avant de partir».
Awu-Ntu'u dit alors à sa mère : «Veille sur mes aliments pendant que je fais résonner le tambour d'**abaŋ̃**».
On vit le seigneur prendre le coussinet et le cor
Il prit son élan et s'éleva dans les nuages en faisant du bruit.

**Tô** ! il se prosterna au-devant d'Akôma
Akôma lui dit : «Fais résonner pour moi le tambour d'**abaŋ̃**».

## CHANT XLIX

Awu-Ntu'u se pencha alors sur le tambour d'abaŋ̃.
Il tendit la main pour prendre les baguettes :
Mais il fut surpris de voir un hibou ensorcelé s'envoler du ventre du tambour.

Et, **mek** ! le hibou emporta le tambour
Et le hibou s'éleva dans les nuages en emportant le tambour.

Au même moment Awu-Ntu'u s'élança à la poursuite du hibou pour reprendre le tambour.

*Le mbômômvet* **Daniel OSOMO** *(au milieu) s'en va en tournée, en compagnie de son épouse, et d'un musicien.*

*Photo Eno Belinga*

O wô'ô ane Awu-Ntu'u alone nlak ko-o-o !
Nti akalane : «Tate Mebe'e-Me-Ekañ Ngema-Ekañ vaane ma ngul me bôme nkul abañ.

Amu jé nkuk akuñ w'aviane ma beta nde'ele ? »
Tô ! antele nkul yôp
Aye fute mo nkul été na,
Nkul ve dañe édok.
Ane nti anga same mo yôp ve dutu akoñ,

Ve lumé de minkpwaé ne sebek !

— L —

O wô'ô ane Awu-Ntu'u akute nkul :
**«Keñ ! keñ ! kebek !**
**Tuk ! duk ! duk !**
**Ve tabe tabe nlam afup yôp teke nye'e**

**Ondo-Nana-Bela-Engon ve taba tabe nlam afup yôp teke nye'e bôt b'abene nye'e wo amu ô nga kabe mon teke étôm** (nti ve vaa mo) !

**Nye atô'ô, nye angane ! nye atô'ô, nye angane !**
**Medañ-Bôt-Eku'utu-Nkoñ-Mebengé-Méwuluwulu-Kuma-Ntem-Evot-Medañ ane mone Endoñ**
**Sa ve beta bekôndô**
**Eyoñ ji bi azu yeme nge ô ne mengôna !**

(Nti ve vaa mo)

On entendit Awu-Ntu'u sonner du cor **ko-o-o** !
Il fit cette prière : «O pères Mebe'e-Me-Ekañ,
Ngema-Ekañ, donner-moi la force de faire résonner le tambour d'**abañ**.
Pourquoi faut-il que ce hibou ensorcelé m'en empêche ? »
**Tô** ! il se pencha sur le tambour,
Il mit les deux mains dans le ventre du tambour,
Il s'aperçut que le ventre du tambour était très profond.
C'est pourquoi le seigneur leva les mains au ciel et prit une lance,
Et la planta dans les baguettes de bois **sebek** !

## CHANT L

On entendit Awu-Ntu'u faire résonner le tambour:

**«Keñ ! keñ ! kebek !**
**Tuk duk ! duk !**
**Tu as élu domicile dans ton champ sans amour**
**Ondo-Nana-Bela-Engon tu as élu domicile dans ton champ sans amour, car les gens ne t'aiment pas parce que tu as exilé ton fils sans raison** (Le seigneur fit une pause) !

**Il est redoutable, il est invincible ! Il est redoutable, il est invincible !**
**Medañ-Bot-Eku'utu-Nkoñ-Mebengé-Méwuluwulu-Kuma-Ntem-Evot-Medañ qui est fils d'Endoñ**
**Il ne s'agit plus de hautes citations.**
**Il est venu le temps de savoir si tu es dur comme le fer !**
(Le seigneur fit une pause)

**B'ake b'atu'utu**
**B'ake b'atu'utu**
**B'ake b'atu'utu Angônô-Zok ane mon Endoñ**
**Angônô anga bo bôt jé ?**

**M'akusa loñe loñe wo nkul abuk e ne wo nkuk abé**

**Me taa éyoñ w'amate avul e nga viane wo kui anyu**
**E jô na kele sabane ô teke ke**
**B'abene wo de kpwane ye amu b'ako wo woñ ?**

(Nti ve vaa mo)
**Aluk luk éza bengon te nsuba**

**Otuña-Mba aluk luk éza bengon teke nsuba**
**W'aluk amu na monenyoñ nye ane njôé bôt**
**Nge ane momo w'aye be vek ajé ?**
(Nti ve vaa mo)
**Te monekal te ndômenyañ !**

**Te monekal te ndômenyañ !**
**Meye-Mengini-Ango-Nkoñ-Efua, Etok-Mengbwañ,**
**étok é ne minga te vune mo ve minso mefa.**

**Sa beta mese'esa mbe be ne jôm**
**Bi anye'e bi yene ane fam j'aya !**
(Nti ve vaa mo)

**Bôt be veme wo**
**Bôt be veme wo**

**Les médisances vont bon train sur son compte**
**Les médisances vont bon train sur son compte**
**Les médisances vont bon train sur le compte d'Angônô-Zok qui est le fils d'Endoñ, Angônô a-t-il jamais causé du tort à quelqu'un ?**
**C'est en vain que je t'appelle au tambour car tu as un souffle au cœur,**

**Et je le vois quand tu cours ta bouche jette de l'écume.**
**Lorsqu'on te dit va te faire soigner tu n'y vas pas.**
**Si on ne te l'avoue pas, penses-tu qu'on a peur de toi ?**
(Le seigneur fit une pause)
**Il épouse les filles des autres sans dot**

**Otuña-Mba épouse les filles des autres sans dot.**
**Tu les épouses ainsi parce que ton frère est roi.**
**S'il ne l'était plus, saurais-tu payer une dot ?**
(Le seigneur fit une pause).
**Sans neveu, ni oncle !**

**Sans neveu, ni oncle !**
**Meye-Mengini-Ango-Nkoñ-Efua, Etok-Mengbwan, la pêcherie qu'une femme ne doit pas fouiller avec ses mains nues mais avec les machettes.**
**Les surnoms ronflants ne sont rien**
**On reconnaît un homme à sa manière de faire la guerre.**
(Le seigneur fit une pause).

**On se plaint tout bas de toi**
**On se plaint tout bas de toi**

**Mba-Ngôm-Daⁿ-Etôndô-Mintya bôt be veme wo**
**Amu ô ne na ô too monengon Etôndô ô beta'a luk bengon be Etôndô**
**O nga bule nsem nlam amu ô nga luk benyua**

**M'abené bo bôt élaⁿ bôt b'aye ma bo jé ?**
(Nti ve vaa mo)
**Mfulu-Mone-Engbwaⁿ-Menye**
**Kup aloⁿ da Mfulu meloⁿ zangbwal**
**Sa w'abeta loⁿe va tame ke loⁿe Ntumu !**

(Nti ve vaa mo)
**Anga ke tabe su'u nlam**
**Medja-Môtu-Ndôⁿ mfaⁿ nkukuma ane wo w'aye ve bôt bidi éyoⁿ éfé ?**
**O nga ke tabe su'u nlam w'adi ve abum e butu énoⁿ**
(Nti ve vaa mo)

**Otôⁿ te ko afan woⁿ**
**Zaⁿ mimbiam ôtôⁿ w'ake w'asôk**
**Angô-Bite'e-Binna tame zu ke sôk éfa bôt b'a-sengane ngul a mengôna !**
(Nti ve vaa mo)
**Nde m'akate na :**

**Ataté Mvôg Endoⁿ-Bem**
**Mvôg Mba-Ndeme-Eyen**

**Mba-Ngôm-Daŋ̃-Etôndô-Mintya on se plaint tout bas de toi,**
**Parce que tu es considéré par les Etôndô comme leur neveu, et toi tu oses encore épouser les filles Etôndô.**
**Tu as commis un péché contre le pays parce que tu épouses tes mères (82)**

**Et pourquoi moi je ne provoquerai pas les gens, que pourra-t-on faire de moi ?**
(Le seigneur fit une pause).
**Mfulu-Mone-Engbwaŋ̃-Menye**
**Le coq chante une fois et Mfulu sept fois.**
**On ne te demande plus de chanter parmi nous, va faire entendre à présent ta voix au pays des Ntumu !**

(Le seigneur fit une pause)
**Tu es allé t'installer à l'autre extrémité du village Medja-Môtu-Ndoŋ̃, un Notable respectable comme toi, quand donneras-tu à manger aux gens ?**
**Là-bas à l'extrémité du village, tu prends tes repas couché sur ton ventre.**
(Le seigneur fit une pause).

**Le torrent ne craint pas la forêt**
**Au milieu des sentiers perdus le torrent gronde.**
**Angô-Bite'e-Bina que vient donc faire entendre ta voix grondante parmi les braves qui se mesurent et s'affirment !**
(Le seigneur fit une pause)

**Et moi je dis :**

**O vous fils de la descendance d'Endoŋ̃-Bem**
**Et vous fils de la descendance de Mba-Ndeme-Eyen**

**Mvôg Ngini-Ango**
**Mvôg-Nfôñ-Ango**
**Mvôg Engbwañ-Menye**

**Mvôg Bite'e-Binna**
**Mvôg Etôndô-Mintya**
**Mvôg Oyônô-Ekañ-Nna**
**Mine bese mi za'a mi awulu mametyé môt asaé tyé ne saé saé saé !**
**Ma Awu-Ntu'u-Oyônô-Ekañ-Nna m'akate mia foé na m'aye tyinane ndan Akôma**

**Amu Akôma ane nkukuma abili bezimbi abili akum abili binga**
**Ajô te m'atyinane ndan jam Awu-Ntu'u-Oyônô-Ekañ-Nna amu me nga bu'u ve bidi !**
(Ane anga tyinane ndan jé)
**Onyu ô vegane ntima ne tyiñ ! tyiñ ! tyiñ !**
**Akôma nye aloen !** «Minkpwaé se'elé !»

E vô'ôlô na : «Hé ! ké-é !
Nde me nga yeme biaé ô !»
Nyia Awu-Ntu'u abôme ôyenga abe'e jat bidi nlô na azu faa mon.

**— LI —**

Antoo ve vô'ôlô li yôba ! yôba ! yôba ! bôt b'azu

**Fils de la descendance de Ngini-Ango**
**Fils de la descendance de Ndôñ-Ango**
**Fils de la descendance d'Engbwañ-Menye**
**Fils de la descendance de Bite'e-Binna**
**Fils de la descendance d'Etôndô-Mintya**
**Fils de la descendance d'Oyôno-Ekañ-Nna**
**O vous tous, venez vous promener par ici demain matin, et que celui qui travaille de bonne heure termine d'abord son travail.**
**Moi Awu-Ntu'u-Oyônô-Ekañ-Nna je vous fais savoir que je ne vous ferai pas entendre ici la devise tambourinée qui sert de devise de blason à Akôma (83)**
**Car Akôma est roi, il a une armée, il a plusieurs femmes.**
**C'est pourquoi je vous ferai entendre ma devise tambourinée car tout ce qui me plaît le plus c'est de manger la nourriture !**

(Là il fit résonner sa devise)
**Le doigt se mesure avec la galette de plantain pilé, tyiñ ! tyiñ ! tyiñ !**
**C'est Akôma qui vous demande.»** Il laisse tomber les baguettes de bois.
Et l'on entendit : «Hé ! ké-é-é !
Vraiment je l'ai bien porté dans mes entrailles **ô»**
C'est la mère d'Awu-Ntu'u qui faisait entendre un **ôyenga** (84) tout en gardant en équilibre sur sa tête une jatte pleine de bonnes choses à manger qu'elle vient offrir en cadeau à son fils.

## CHANT LI

On entendit au loin : **yôba ! yôba ! yôba !** c'est le tumulte que fait

b'asôk.

Be na beza b'asôk bena ? Mvôg Ondo-Mba.

E beta vô'ôlô li yôba ! yôba ! yôba !
Beza b'azu b'asôk ? Mvôg Endoñ-Bem.
E beta vô'ôlô li yôba ! yôba ! yôba !
Beza b'azu b'asôk ? Mvôg Mba-Ndeme-Eyene.
E beta vô'ôlô li yôba ! yôba ! yôba !

Beza b'azu b'asôk ? Mvôg Ngini-Ango-Mebe'e.
E beta vô'ôlô li yôba ! yôba ! yôba !
Beza b'azu b'asôk ? Mvôg Engbwañ-Menye.
E beta vô'ôlô li yôba ! yôba ! yôba !
Beza b'azu b'asôk ? Mvôg Angô-Bite'e-Binna.

E beta vô'ôlô li yôba ! yôba ! yôba !
Beza b'azu b'asôk ? Mvôg Oyônô-Ekañ-Nna.
Lutututu ! sé ! b'ayeme mbaé yôp be Akôma-Mba.

Betoyini mintet mewôm metane
A zeze a ndaé hm étan

A mvuk fe a mintet hm mitan

## — LII —

Kubuk ! mieñ !
O wô'ô ane Akôma-Mba ajô Mbeñ-Mone-Okom-Ekañ na : « Kobô'ô ! »
Mbeñ-Mone-Okom-Ekañ nye Otuña-Mba na : « Tate ma ve ta'a. »

une foule en marche.
Qui sont ces gens qui font entendre ce tumulte ?
Ce sont les fils de la descendance d'Ondo-Mba.

On entendit encore au loin : **yôba ! yôba ! yôba !**
Qui sont ces gens qui font entendre ce tumulte ?
Ce sont les fils de la descendance d'Endon-Mbem.
On entendit encore au loin : **yôba ! yôba ! yôba !**
Qui sont ces gens qui font entendre ce tumulte ?
Ce sont les fils de la descendance de Mba-Ndeme-Eyene.
On entendit encore au loin : **yôba ! yôba ! yôba !**

Qui sont ces gens qui font entendre ce tumulte ?
Ce sont les fils de la descendance de Ngini-Ango-Mebe'e
On entendit encore : **yôba ! yôba ! yôba !**
Qui sont ces gens qui font entendre ce tumulte ?
Ce sont les fils de la descendance d'Engbwañ-Menye.
On entendit encore : **yôba ! yôba ! yôba !**
Qui sont ces gens qui font entendre ce tumulte ?
Ce sont les fils de la descendance d'Ango-Bite'e-Binna.

On entendit encore : **yôba ! yôba ! yôba !**
Qui sont ces gens qui font entendre ce tumulte ?
Ce sont les fils de la descendance d'Oyônô-Ekañ-Nna.
**Lutututu ! sé !** la foule se massa à l'entrée du palais d'Akôma-Mba.
La foule était innombrable
Et l'on ne pouvait compter les gens,

1455 Car tous s'étaient réunis en très grand nombre.

## CHANT LII

Kubuk !' mieñ !
On entendit Akôma dire à Mbeñ-Mone-Okom-
Ekañ : «Tu peux parler !»

*D. OSOMO : le poète épique et son mvet*

*Photo Eno Belinga*

Otuña-Mba ake nyoñe angunda ta'a.

Anga yôé te mvé ta'a ane ayôé minkeñeñ
Be jine ne tô ! tô ! tô ! b'atyak ta'a.
Ane Mbeñ-Mone-Okom-Ekañ anga vili ta'a ne lotototo !
Akọñelane nlô si mekan me fônô yôp ôtyida-ô nga kui ébôn ane vôm b'adi'i til.
Akôma na : «Kobô'ô bi wôk !»

Nye na : «M'akate mia na Mekui-Mengômô awô-léya éza minga Efeñ-Ndoñ
Zen ye na abeta kui Engôñ-Zok é ne momo.»
O wô'ô ane Ondo-Mba ajô na : «Ntôtôô ! ve si, ve yôp, ve Mekui-Mengômô-Ondo !
Nala nye me nga jô !»
Kpwo ! Ondo émien atebe nye na : «Antoo m'ake tôñe mon wom,

Mamien me nga yôbane Nkôm-Wate'e-Bityé me tame ke te'e Efeñ-Ndôñ.»
Kpwo ! Njik-Zok-Ekum-Nge nye na : «M'ake tôñ monenyañ wom.»
Kpwo ! Mbôñ-Ondo atebe : «M'ake zen te me tame ke yene Efeñ-Ndôñ mis.»
Kpwo ! Kpwañ-Ondo ane monengon Yemingel atebe.
Kpwo ! Mebo-Meto'o mon Ondo atébe

S'adressant à Otuña-Mba, Mbeñ-Mone-Okom-Ekañ dit : «Donne-moi tout d'abord un peu de ton tabac.»
Otuña-Mba offrit le contenu d'un grenier de tabac.

Il bourra une pipe immense comme une grosse marmite.
On tassa le tabac, **tô ! tô ! tô !** on alluma : Mbeñ-Mone-Okom-Ekañ tira alors une longue bouffée, **lotototo !**
Il se mit en équilibre sur sa tête, ses fesses tournées vers le ciel firent monter une fumée pareille à celle d'un incendie de forêt.
Akôma lui dit : «Tu peux parler, nous t'écoutons.»

Il fit cette déclaration : «Je vous fais savoir que Mekui-Mengômô a ravi la femme d'Efeñ-Ndôñ. A présent il ne sait par où passer pour retourner à Engôñ-Zok.»
On entendit Ondo-Mba s'écrier : «Vive Mekui-Mengômô-Ondo, sur la terre et jusqu'au plus haut des cieux !
Voilà ce que j'avais laissé entendre !»
**Kpwo !** Ondo sortit de la foule et dit : «A présent je dois voler au secours de mon fils

Moi, je me suis fait appeler La-Forge-Qui-Ramollit-Le-Fer, je dois à présent ramollir Efeñ-Ndôñ.»
**Kpwo !** Njik-Zok-Ekum-Nge jura : «Je dois voler au secours de mon frère»

**Kpwo** ! Mbôñ-Ondo sortit des rangs et dit : «Je suis parmi les partants pour aller voir Efeñ-Ndôñ de mes yeux, le voir».

**Kpwo** ! Kpwañ-Ondo qui est le neveu des Yemingel sortit de la foule.

**Kpwo** ! Mebo-Meto'o fils d'Ondo sortit des rangs.

*Le mbômômvet* **Daniel OSOMO** *au cours d'une séance de répétition du mvet dans la cour de sa case à Nkolafendek (Dja - et - Lobo)*

*Photo Eno Belinga*

Mebo ane ngas ônyu, aviane ke bo nkuk abim ane ajap élé
Kpwo ! Melo-Menene mon Ondo atebe,
Melo me beme nlô, me beme akôl, kanda aviane betebe ve melo yôp.
Kpwo ! Otuñã-Mba atebe Ebi-Zok ndôman Mba-Ndeme-Eyen.
Kpwo ! Mvondo-Mba atebe:

Kpwo ! Oyônô-Mba atebe.
Kpwo ! Okpwat-Te-Tebe-Eza-Mindi-mi-abañ, Fam-Atele-ve-Mindi-mié atebe.
Kpwo ! Mba-Ngômô-Dañ-Etôndô atebe.
Kpwo ! Mfulu-Mone-Engbwañ-Menye atebe.
Kpwo ! Angô-Bite'e-Binna atebe.

Kpwo ! Meye-Mengini-Nga-Nkoñ atebe.
Kpwo ! Medja-M'Otu-Ndôñ atebe.
Kpwo ! Angônô-Zok-Endoñ atebe.
Kpwo ! Ngbwengbwa-Obi atebe, mongô awôô wasane ve biaé.
Kpwo ! Medañ-Bôt adibe akok.

O wô'ô ane Akôma ajô Medañ na :
«O kui ma Mekui-Mengômô-Ondo va a minga ase me yeme na ô ne fam
Nge Efeñ-Ndôñ ane fam azu tôbane ma Akôma».

Ses jambes étaient aussi grandes que le petit doigt, et son tronc aussi haut que le tronc de l'arbre qu'on appelle **ajap** (84)

**Kpwo** ! Melo-Menene fils d'Ondo sortit de la foule,

Ses oreilles allaient de la tête jusques aux pieds, c'est pourquoi il serrait sa ceinture au-dessus des oreilles.

**Kpwo** ! Otuña-Mba se présenta, Ebi-Zok fils de Mba-Ndeme-Eyen.

**Kpwo** ! Mvondo-Mba se présenta.

**Kpwo** ! Oyônô-Mba se présenta.

**Kpwo** ! Okpwat-Te-Tebe-Eza-Mindi-Mi-Abañ, Fam-Atele-Ve-Mindi-Mié se présenta.

**Kpwo** ! Mba-Ngômô-Dañ-Etôndô se présenta.

**Kpwo** ! Mfulu-Mone-Engbwañ-Menye se présenta.

**Kpwo** ! Angô-Bite'e-Binna se présenta.

**Kpwo** ! Meye-Mengini-Nga-Nkoñ se présenta.

**Kpwo** ! Medja-M'Otu-Ndôñ se présenta.

**Kpwo** ! Angônô-Zok-Endôñ se présenta.

**Kpwo** ! Ngbwengbwa-Obi se présenta, ce jeune homme n'a pour seule arme que ses ongles.

**Kpwo** ! Medañ-Bôt enfin se présenta.

On entendit Akôma dire à Medañ :

«Ramène-moi Mekui-Mengômô-Ondo ici même, ainsi que sa femme, alors je saurai que tu es un homme.

Si Efeñ-Ndôñ est aussi un homme qu'il vienne me rencontrer moi Akôma».

Ane Medañ anga loene Njik-Zok-Ekum-Nge ba Mbôñ-Ondo
Nye na : « Kelane ôsu mi ke kate Mekui-Mengômô-Ondo na Medañ-Bôt asoya ».

A wô'ô ane bongô b'asôk minkut duk ! duk ! duk ! be keya teke fe beta yanga.
O wô'ô ane Medañ abeta jô Kpwañ-Ondo na : « Kele bia nyoñe metua b'aloene na minloña ».
Ekañ be nga mane jaé biôm mewosan.
Antoo na môt wua abe'e éfa ji mintoñ mewôm zangbwal,

Efa ji mewôm zangbwal,
Abeté beta mvubak mekoñ mvus.
O wô'ô ane Medañ atibi éloñ ne violot ! ne kôlôm ! bese b'adañe metua ve éyoñ jia.
O wô'ô ane metua ake asôk.

## — LIV —

Mekui-Mengômô atele ve avale da da, bemial !

Aviane baa melo awô'ô ane nlak w'azu w'ajô :
**« Ho-o-o ! Engbwañ-Ondo ! Engbwañ-Ondo nge bekôn be ne si Engbwañ-Ondo Atate Mebe'e-Me-Ekañ vaa bia ngul bia Mekui-Mengômô bi tame yenan ».**
Ko-o-o ! beti b'aloñe nlak.
Afombô fombô Mekui-Mengômô afombô minkut ataa ane

## CHANT LIII

En ce temps-là, Medaⁿ fit venir Njik-Zok-Ekum-Nge et Mbôⁿ-Ondo.
Il leur dit : «Vous devez me précéder pour faire savoir à Mekui-Mengômô-Ondo qu'à l'instant même Medaⁿ-Bôt vole à son secours».
Bientôt il n'y eut plus que le **duk ! duk ! duk !** vrombissant de nos jeunes gens sillonnant le ciel, car ils avaient pris leur élan sans plus attendre.
Pendant ce temps, on entendit Medaⁿ donner cet ordre à Kpwaⁿ-Ondo :
«Apprête le véhicule qu'on appelle minlôⁿa».
Les Ekaⁿ mirent leur tenue de combat.
Chaque guerrier porta 70 fusils d'un côté
Et 70 fusils de l'autre
Dans le dos un immense carquois.
Medaⁿ fit alors entendre le sifflement annonciateur des hostilités **violot ! ne kôlôm !** et tous les guerriers montèrent à bord du véhicule.
Qui fit entendre un bruit de tonnerre.

## CHANT LIV

Mekui-Mengômô se trouvait toujours dans la même situation, mes beaux-frères !
Il tendit l'oreille et reconnu le son du cor qui disait :
**«Ho-o-o ! Engbwaⁿ-Ondo ! Engbwaⁿ-Ondo si les fantômes se trouvent sur la terre ! Engbwaⁿ-Ondo !**
**«O père Mebe'e-Me-Ekaⁿ donne-nous la force de revoir Mekui-Mengômô».**
**Ko-o-o !** les seigneurs sonnèrent du cor.
Mekui-Mengômô leva les yeux vers le ciel et vit ses frès armés de javelots.

bobenyañ b'azu be bili mintoñ mi nduan

O wô'ô ane bongô b'ajimbi vôm Mekui-Mengômô-Ondo ambe ne tô !
Mekui-Mengômô anga wubane bobenyañ :
«Soñ bobenyañ me ne ñwuan».
Ane amane jô nalé be ntaa ane Efeñ-Ndôñ azu minkut.
Nye na : «Asoya ñhe môt akpwe'ele ma».

Eyoñ Efeñ-Ndôñ anga zu kui vôm be mbe.
Njik-Zok ve tindi Mekui-Mengômô mvus :
«Tame tebe ô ju'uya, bi tame nye liti».
Be suu mintôñ mi nduan mibaé ne bip !
Efeñ-Ndôñ abulane minkut.

O wô'ô ane Efeñ-Ndôñ abeta beté éloñ anyu ne tyoroooot ! bezimbi bé ve nsamba.
O wô'ô ane metua be Medañ-Endôñ nye azu asôk.
Ko-o-o ! Mbôñ-Ondo aloñe nlak.
O taa ane nyungu awô'ô tyiñelane yôp
Medañ na : «Bi kuiya».

Vitututu ! Ekañ b'atyik ngumba éfas nseñ
Medañ asili Mekui-Mengômô na : «W'abutane jé ? »
Mekui-Mengômô ve tele monaminga si :
«Jôm m'abutane je nje jina».
O wô'ô ane ésa awubane nye

Les jeunes gens s'arrêtèrent brutalement à
l'endroit où se tenait Mekui-Mengômô-Ondo,
et tô !
Mekui-Mengômô embrassa ses frères et s'écria :
«Par la tombe je suis perdu».
A peine avait-il lâché ce cri qu'il vit Efeñ-Ndôñ
surgir dans les nuages.
Il dit : «Le voilà venir l'homme qui me tourne
en ridicule».

Lorsqu'Efeñ-Ndôñ fut près d'eux,
Njik-Zok fit basculer Mekui-Mengômô derrière
lui :
«Tiens-toi tranquille tu n'en peux plus, nous
allons lui montrer».
Ils agitèrent deux javelots flamboyants, et bip !
Efeñ-Ndôñ disparut dans les nuages.

Efeñ-Ndôñ portant un sifflet à sa bouche fit
entendre ce sifflement **tyorooot** ! ses guerriers
le rejoignirent.
On reconnut à son bruit le véhicule de Medañ
qui s'approchait.
**Ko-o-o** ! Mbôñ-Ondo sonna du cor.
On vit le signe de reconnaissance des Ekañ battre
dans le ciel
Medañ dit : «Nous sommes arrivés».

**Vitututu** ! Les troupes des Ekañ se rangèrent
en bataille.

Medañ dit à Mekui-Mengômô : «Quelle est la cause de ton tourment ? »
Mekui-Mengômô fit descendre la jeune femme et la présenta :
«Voici la cause de mon tourment».
A ce moment son père sortit des rangs, l'embrassa et le félicita :

*Le mbômômvet D. OSOMO déclame* **Avelemôt**, *l'épopée du héros aux neuf naissances*

*Photo Eno Belinga*

«O lu'uya, éyoñ ji ô ne fam».
O wô'ô ane Angônô-Zok abak Medañ ne tô !
Nye na : «Me m'ataté ke liti minga nyi ve Engôñ-Zok bi zu li'i bi wasegane étom».
O wô'ô ane Angônô-Zok anyoñe beta ngom anga so nye bekôn.
Angônô-Zok ve nyoñe Nlem-Okele-Abum ve tôé ékpwaé ve bibi abup yôp ne tô !

O taa ane ba ékpwaé b'atyik minkut b'ake Engôñ-Zok.
Ko-o-o ! nti ake aloñe nlak.
Tô ! antele ve asu be Akôma-Mba.
Ve to'é ékpwaé ve tele si.
Ve bibi abup ôyan ékpwaé ne tô !

Ekpwaé ve yombo anyu.
Ve to'é monaminga ve tyak Akôma :
«Minga Mekui-Mengômo abutane nye si Ntumu nye nyi Nlem-Okele-Abum ngal Efeñ-Ndôñ».
O wô'ô ane Akôma ajô monaminga na : «Anto ve tabe si : kos é keya nkun teke fe jam afe».
O wô'ô ane Angônô nti abulane duk ! duk ! duk !

## — LV —

Ayeme Efeñ-Ndôñ anga yeme na ngal akeya Engôñ-Zok,
O wô'ô ane Efeñ-Ndôñ abendé bezimbi bé na : «Bi'ane

«Tu t'es trouvé une épouse, tu es désormais un homme».
On vit alors Angônô-Zok se prosterner devant Medañ, et **tô** !
Il lui dit : «Je dois conduire tout d'abord la jeune femme à Engôñ-Zok, nous nous battrons plus tard s'il le faut».
On vit ensuite Angônô-Zok prendre le grand tambour à une peau qu'il était allé chercher au séjour des fantômes.
Angônô-Zok plaça Nlem-Okele-Abum à l'intérieur d'un grand sac qu'il frappa avec le coussinet magique, et **tô** !
On vit le grand sac s'envoler au-dessus du sol et disparaître dans les nuages en direction d'Engôñ-Zok.
**Ko-o-o** ! le seigneur fit entendre un bruit de sirène en s'éloignant.
**Tô** ! Il se prosterna devant Akôma-Mba.
Il descendit le grand sac.
Il le frappa avec le coussinet des vents.
Le grand sac s'ouvrit comme une bouche.
Il pria la jeune fille de sortir et la présenta à Akôma :
«Voici la femme pour laquelle Mekui-Mengômô devait mourir au pays des Ntumu, elle s'appelle Nlem-Okele-Abum, épouse d'Efeñ-Ndôñ».
On entendit Akôma s'adresser à la jeune femme en ces termes : «Il ne te reste plus qu'à t'installer chez nous, tout poisson pêché ne retourne plus dans l'eau de la rivière, une prise c'est une prise».
On vit aussitôt Angônô disparaître à nouveau dans les airs, **duk ! duk !**

## CHANT LV

Dès qu'Efeñ-Ndôñ sut que son épouse se trouvait
à Engôñ-Zok.
Il s'adressa à ses guerriers en ces termes : «Faites
prisonniers

*Le mbômômvet* **Daniel OSOMO** *déclame les exploits de Mekui-Mengômô-Ondo au pays des hommes bleus.*

*Photo Eno Belinga*

ma Ekañ-Mebe'e teke na mbok ane beta bulane Engôñ-Zok».
Eyoñ bezimbi be Efeñ-Ndôñ be nga zu jimbi vôm Ekañ-Mebe'e be mbe,
O wô'ô ane Ekañ-Mebe'e b'adutu mintoñ mi akeñ.
Beti be latane mbibane mintoñ

Ne bibane bibane, dibi ta !
Medañ aloñe nnôm nlak ko-o-o ! jôp e bulane ke tebe ve mewolo mesaman ndip tyé.
Bongô ye Engôñ-Zok be bibi'i ntoñ ve avale da.
Ayeme Efeñ Ndôñ anga yeme na Ekañ-Mebe'e be ne abé,
Be bibaneya mintoñ tañ melu menyin,

Ane émien anga so abili nkasa éngandin,
Ve bibi vôm Ekañ-Mebe'e be mbe, abe'e bôt mewôm nyin
Nye na : «M'ake mia fute mimbôk ana !»
Angônô-Zok nlak ne ko-o-o !
Nkasa ô tyi'i na bitun ébul,

Ve dutu bongô ake bak Medañ tô !
«Bongô b'ate ye ke mimbôk ba».
— «O bili kôndô éyoñ bi aye kui Engôñ-Zok».
O wô'ô ane Efeñ-Ndôñ azu minkut, azu labane vôm Engôñ-Zok ne mbe,
Adutu bongô mewôm lal alôte be minkut na ake be fute

tous les Ekañ, je vous le demande, et qu'aucun d'eux ne nous échappe».
Les guerriers d'Efeñ-Ndôñ se ruèrent sur les Ekañ,
On vit les fils d'Ekañ-Mebe'e dégainer leurs épées flamboyantes.
Les seigneurs s'armèrent également de leurs javelots.

Ils s'affrontèrent avec rudesse, les ténèbres emplirent l'espace.
Medañ sonna de son cor mâle **ko-o-o** ! le soleil fut ébranlé et revint à l'orient comme au point du jour.
Les jeunes et intrépides guerriers Ekañ usaient de leurs javelots avec un art achevé.
Dès qu'Efeñ-Ndôñ sut que les fils d'Ekañ-Mebe'e étaient redoutables,
S'étant battus déjà avec leurs javelots pendant quatre jours,

Il parut armé d'une verge préhensible
Et l'abattit à l'endroit où les fils d'Ekañ-Mebe'e s'étaient rassemblés et fit quarante prisonniers.

Il dit : «Maintenant je vous fais prisonniers».
Le cor d'Angônô-Zok sonna **ko-o-o** !
La verge préhensible se coupa en neuf morceaux!

Il délivra les jeunes guerriers et se prosterna devant Medañ, et **tô** !
«Voici les jeunes guerriers qui ont failli être faits prisonniers».

— «Tu seras mis à l'ordre du jour pour ton action d'éclat dès que nous serons de retour à Engôñ-Zok».

Efeñ-Ndôñ parut dans les nuages, il vint s'abattre sur les guerriers d'Engôñ-Zok rassemblés, Il s'empara de trente guerriers et s'éleva dans les nuages, avec l'in-

*La méditation poétique du mbômômvet Boulou Vincent OBATE, au cours d'un séjour à Ekong (Dja-et-Lobo) le 15 mars 1970*

*Photo Eno Belinga*

éwolo é ne mengôñ ébul.

Ba Otuña-Mba akôlô da.
O wô'ô ane Otuña-Mba ayô atyi mvot ve dipe de éwolo, éwolo ve salé na bifas ébul.

Adutu bongô ake bak Medañ tô !
O wô'ô ane môt b'aloene Efeñ-Ndôñ abulane minkut ake dutu ngal b'aloene na Sila.
Ve suu ngal te vôm Ekañ-Mebe'e be mbe va ne tôbôk !

Ekañ be viane yen ane akoñ ngal d'azu ne ngumaaa ! ve zu jimbi vôm be mbe ne tô !
Medañ ve loñe nlak ko-o-o ! Ekañ be nga tyiñe ve minkut miñyem yôp.

Ngal é nga bame ne bama bama bama
Eyoñ ngal te j'abam, nge môt éziñ aliti ônyu na ngal j'abame vena nyi, alangane foo atele ve vôm wua.
Mefan me nga dik teke yene Ekañ-Mebe'e.

Sila j'ajeñe Ekañ.
Efeñ-Ndôñ afebe abup
Ngal kubuk mieñ !
Ekañ-Mebe'e be beta sulane si
Be ntaa ane Efeñ-Ndôñ azu

Ane anga zu labane vôm Ekañ-Mebe'e be mbe,
Otuña-Mba ve dipe ngal b'aloene na Mesaé-M'Otuña.

tention de les enfermer dans la malle aux neuf cadenas.
Otuña-Mba le serra de plus près.
On vit Otuña-Mba vomir un œuf en or et le frapper contre la malle, celle-ci éclata en neuf morceaux.
Il délivra les jeunes guerriers et se prosterna devant Medañ, et **tô** !
On vit Efeñ-Ndôñ disparaître dans les nuages pour aller chercher le fusil qu'on appelle **Sila**.
Il braqua le fusil contre les fils d'Ekañ-Mebe'e rassemblés, et **tôbôk** !
Les Ekañ virent l'énorme projectile braqué contre eux ! celui-ci s'abattit au milieu d'eux, et **tô** !
Medañ sonna du cor **ko-o-o** ! les Ekañ s'élevèrent au-dessus du sol et tournoyèrent dans le haut du ciel.
Le projectile explosa, et **bama bama bama** !
D'ordinaire lorsqu'un coup de ce fusil est tiré, si quelqu'un dit en montrant du doigt qu'un coup de fusil a été tiré de ce côté, il est pétrifié sur le champ.
Les forêts brûlèrent, mais l'on ne vit aucun fils d'Ekañ-Mebe'e.
Le **Sila** chercha de quel côté se trouvent les Ekañ.
Efeñ-Ndôñ brandit le coussinet magique
Le fusil se tut !
Les fils d'Ekañ-Mebe'e redescendirent sur terre.
Ils virent surgir Efeñ-Ndôñ
Qui vint s'abattre au lieu où les fils d'Ekañ-Mebe'e se trouvaient réunis,
Otuña-Mba tira un coup de son fusil qu'on appelle **Mesaé-M'otuña**.

Bôt bese ya be Efeñ-Ndôñ teke fe môt abe'e biôm bi fam.

Môt ase ve minga éfa ya si.
Efeñ-Ndôñ ve febe abup befam bese ve dugane mane yiane biôm biap.

Eyoñ be wosaneya aye Efeñ-Ndôñ tañ ngon ébaé, mintoñ mi mana, akeñ amana.
Ane Medañ anga tili kalate alôme Akôma na :

«Me taa Efeñ-Ndôñ ane abé».

Kalate angenane minkut, Medañ ve dibe njit si awôlô bongô bé, be netele ve Engôñ-Zok
Ane b'atebe tebe si ana, ba Efeñ-Ndôñ ve été jia Medañ nye na : «Nne m'atame so wosane môt nyi ve Engôñ-Zok».

Ne wôs Efeñ-Ndôñ abeta mane wôlé bongô nye na : «Bi ake wosane ve nlam wom».

Eyoñ Akôma amaneya lañe mintilan, ane anga kute abengé mvot kangañ !

O taa ane Menye-Me-Akôma ba Medja-Me-Akôma, bon be Akôma-Mba mimbias, tô ! b'abak ésa.

Bibas bi atate mebo, bibas bi kele kui nlô :
Teke yeme na bôt ba.

B'asili ésa na «W'aloene bia jé ? »

Tous les guerriers d'Efeñ-Ndôñ perdirent tous leurs attributs virils.

Tout homme devint femme entre les jambes. Efeñ-Ndôñ brandit le coussinet magique et tous les hommes entrèrent de nouveau en possession de leurs attributs virils.

Quand ils eurent guerroyé pendant deux mois contre Efeñ-Ndôñ, ils usèrent leurs javelots et leurs épées.

En ce temps-là Medañ fit parvenir un message à Akôma en ces termes : «Je viens de me rendre compte qu'Efeñ-Ndôñ est un homme redoutable».

Le message fut transmis par les ondes, Medañ frappa la terre de son remède et emporta du même coup tous les jeunes guerriers, ils parvinrent aussitôt à Engôñ-Zok.

Dès qu'ils se posèrent au sol, ils aperçurent Efeñ-Ndôñ.

Medañ dit : «Maintenant je me battrai contre cet homme ici-même à Engôñ-Zok».

Mais plus vite qu'il ne faut pour le dire, Efeñ-Ndôñ s'empara des jeunes guerriers et dit : «Nous ne nous battrons que dans mon propre pays».

Dès qu'il reçut le message, Akôma fit tinter la cloche dorée **kangañ** !

On vit alors venir Menye-Me-Akôma et Medja-Me-Akoma, tous deux fils d'Akôma-Mba et frères jumeaux, et tô ! ils se prosternèrent devant leur père.

Leur corps était recouvert d'écailles des pieds jusqu'à la tête.

Ils n'avaient pas l'apparence humaine.

Ils demandèrent à leur père : «Pourquoi nous fais-tu appeler ? »

*Portrait du mbômômvet Boulou D. OSOMO de Nkolafendek (Dja-et-Lobo)*

*Photo Eno Belinga*

Nde Akôma-Mba ajô be na : «Tôñane ma Medañ-Endoñ.
Medañ akate bi môt b'aloene Efeñ-Ndôñ,
Kelane ma nye bi.»
Menye na : «Me m'ake ngeñ-bekôn me ke jeñe Efeñ-Ndôñ.»

Medja na : «Ma m'ake minkut me ke koene Medañ.»
Menye anga suane be Nsônô-Nsônô mone bekôn :
«Nne be nga kôme Efeñ-Ndôñ vé ? »
— «M'ayeme jal, vôm be nga kôme Efeñ-Ndôñ.»
Anga suane be Asu-Kulu-Meboñ

Asu-Kulu-Meboñ nye na : «Me teke yem.»
Anga suane be Minduma-Mveñ.
Minduma-Mveñ nye na : «M'ayeme jal, vôm be nga kôme nye.»
Mongô anga suane be Mebe'e-Me-Ekañ.
Mebe'e-Me-Ekañ nye na : «Nkele me ke wo liti vôm be nga kôme nye.»

Be nga suane aba be môt be loene jôé na Etam-Môt-Akômô-Bôtô-Ovo-Bôtô-Akuk-Bôtô.
Be nga suk ñhe minkôm mi ave Efeñ-Ndôñ ngul ya awasane je.
Ane Mebe'e-Me-Ekañ anga kalane mongô njit biañ mo,
Nye na : «Bibi'i njit nyi si.»
Abibi mongô anga bibi njit si minkôm mi mane tui.

Alors Akôma-Mba leur dit : «Volez au secours de Medañ-Ndôñ.
Medañ ne parvient pas encore à capturer l'homme qu'on appelle Efeñ-Ndôñ,
Allez et saisissez-vous de cet homme.»
Menye dit : «Moi j'irai jusqu'au séjour des fantômes pour retrouver Efeñ-Ndôñ.»

Medja dit : «Moi je monterai au ciel pour retrouver Medañ.»
L'instant d'après Menye retrouva Nsônô-Nsônô fils des fantômes et lui dit
«Où a-t-on créé Efeñ-Ndôñ, le sais-tu ? »
— «J'ignore le lieu, là où fut créé Efeñ-Ndôñ.»
Il alla trouver Asu-Kulu-Meboñ

Asu-Kulu-Meboñ lui dit : «Je n'en sais rien.»
Il alla trouver Minduma-Mveñ.
Minduma-Mveñ lui dit : «J'ignore le lieu, là où il fut créé.»
Le jeune homme alla trouver Mebe'e-Me-Ekañ
Mebe'e-Me-Ekañ lui dit : «Viens avec moi, je te montrerai où il fut créé.»

Ils allèrent trouver chez lui l'homme qu'on appelle : Etam-Môt-Nkômô-Bôtô-Ovo-Bôtô-Akuk-Bôtô.
Là, on actionnait les soufflets qui donnaient à Efeñ-Ndôñ la force nécessaire pour se battre.
En ce temps-là Mebe'e-Me-Ekañ remit au jeune homme le remède enchanté en lui tenant la main.
Il lui dit : «Frappe la terre avec cet objet.»
Dès que le jeune homme frappa la terre avec cet objet tous les soufflets furent crevés.

Bekôn bese be su'usu minkôm be ntoo ve ndim.
Nye na : «Beta'a bibi njit si.»
Abibi abibi njit éyoñ té éwolo é nga so so été.
Nye na : «Beta'a a bibi njit éwolo,»
Eyoñ té éwolo é nga yabane anyu

Be ke dutu nkuk môt.
Nye na : «Efeñ-Ndôñ nyi.»
Nye na : «Bibi'i nye njit nkuk.»
Ane mebiañ mese me nga be Efeñ-Ndôñ abum me nga mane kui.
Nye na : «Kelane ñhe nye bi.»

Ane Mebe'e-Me-Ekañ anga bibi mongô abup ôtan nlô, ba be Medañ ve été jia.
Mongô nye na : «Me soya antoo ve bi Efeñ-Ndôñ.»
Ane Medañ anga loene Otuña-Mba nye na : «Kele yaba éfa zen ya bekôn.
Meye-Mengini ke ake yaba ngon,
Angônô-Zôk ke jôp. Mezen mete mese me mane dibi.»

Ane be nga jô Okpwat na : «Kele ñhe nye soñ.»
Ane be ngenane be j'ô'ô nalé be ntaa ane Efeñ-Ndôñ azu aye bezimbi bé.
Eyoñ anga labane vôm Ekañ-Mebe'e be mbe va,
Ba Medañ alabane da da.

Tous les fantômes qui actionnaient les soufflets perdirent la clarté des yeux.

Il dit encore : «Frappe encore la terre avec ton remède.»

Dès que le jeune homme frappa la terre, une malle sortit des entrailles de la terre.

Il dit : «Frappe la malle de ton remède.»
La malle s'ouvrit alors comme une bouche.

Il en sortit une statue d'homme.
Il dit : «Voici Efeñ-Ndôñ.»
Il dit encore : «Frappe-le de ton remède sur la poitrine.»

Alors tous les remèdes qui étaient dans le ventre d'Efeñ-Ndôñ sortirent.»
Il dit : «Allez et capturez-le à présent.»

En ce temps-là Mebe'e-Me-Ekañ frappa la tête du jeune homme avec un coussinet en peau de chauve-souris, à l'instant même le jeune homme retrouva Medañ et les autres.

Le jeune homme leur dit : «Je suis de retour; à présent il faut s'emparer d'Efeñ-Ndôñ.»
Alors Medañ fit venir Otuña-Mba et lui dit : «Allez et faites barrière du côté du séjour des fantômes.
Meye-Mengini se portera sur la lune et veillera.
Angônô-Zok ira dans le soleil. Que toutes les issues soient fermées.»

On appela alors Okpwat pour lui dire : «Ā présent tu peux aller le provoquer.»
A peine ces mots avaient-ils été prononcés qu'on vit venir Efeñ-Ndôñ à la tête de son armée.
Dès qu'il s'abattit sur le lieu où les fils d'Ekañ-Mebe'e étaient rassemblés,
Medañ fonça aussitôt sur lui.

*Le mbômômvet Boulou* **Vincent OBATE** *(Dja - et - Lobo)*

***Photo Eno Belinga***

O wô'ô ane Medañ ayô atyi mvot,

Ve bibi de Efeñ-Ndôñ mvus ne tô ! nkak ve tyi'i.
Ve ne lotototo ! b'abi Efeñ-Ndôñ.

Ane be nga bi Efeñ-Ndôñ be kele nye be Akôma.
Nde Akôma-Mba anga jô na :
«Mon wom anga zu minkaban be wo

Nde ô nga viane nye ve ôlo na afak wo minjoñ.
Nde meya'ane ya été m'ayiane ve ngumba minga avale ate so de.»

Ane anga bibi nye abup nkuk,
Avase nye mebiañ mese me mbe vaa nye bibena.
Ane be nga tui nye dis.

Be tyi'i nye alo.
Be tene nye mimbak minyin mvus.
Be na : «Ndem ye na ô nga tôbane Ekañ nje le.»

Ane be nga sane kalate évet be ve nye.
Eyoñ ji ane éjôé Akôma.

Ane be nga nyoñe monaminga, be ke Mekui-Mengômô-Ondo.

Eyoñ ji alu'uya nye.
Abim m'ayeme éban mvet te nde le.

On vit Medañ vomir un œuf en or,

Et d'un coup sec il en frappa Efeñ-Ndôñ dans le dos, et tô ! la colonne vertébrale se brisa.
Et lotototo ! Ils capturèrent Efeñ-Ndôñ.
Ils capturèrent Efeñ-Ndôñ et le conduisirent devant Akôma.
Akôma-Mba leur dit alors :
«Mon fils a été exilé dans ton pays

Et toi tu en fais l'esclave voué à la construction de tes routes.
Alors je te dis que sa récompense sera cette femme qu'il a enlevée.»
Il le frappa avec le coussinet magique,
Il le débarrassa de tous les remèdes qui le rendaient redoutable.
Ensuite on lui creva un œil.

On lui coupa une oreille.
On lui incisa dans le dos et fit quatre scarifications.
On lui dit : «A ces signes on reconnaîtra que tu as rencontré les Ekañ sur ta route.»

En ce temps-là on lui remit un parchemin qui l'élevait au rang des Notables.
Il est placé à présent sous les ordres d'Akôma.

On prit la jeune femme, on la remit à Mekui-Mengômô-Ondo.
A présent il l'a déjà épousée.
J'ai dit tout ce que je sais sur la présente épopée de mvet.

*Au commencement, D. OSOMO joue les premiers arpèges et trouve le ton de l'épopée héroïque du* **Mvet.**

*Photo Eno Belinga*

## BIBLIOGRAPHIE


**AWONA Stanislas,** «La guerre d'Akoma Mba contre Abo Mama ; épopée du Mvet» Abbia (Yaoundé) 9-10 (1965) ; 180-214. Textes français-ewondo.

**BELINGA Eno,** Littérature et musique populaires en Afrique noire (Paris, Cujas, 1965). Pages 118-124 et 136-178 avec le texte en français de l'histoire de Mesi me Kodo Endon.

**BELINGA Eno,** Découverte des Chantefables Beti - Bulu Fang du Cameroun (Paris, Klincksieck, 1970).

**FOUDA Basile-Juléat** et .al., Littérature camerounaise (Yaoundé, Club du livre camerounais, 1961), n° 7. pages 98-102 : La poésie orale. Le chant-poésie. Chant du Mvet et rhapsodies.

**LABATUT S. et R.,** Epopées africaines. Morceaux choisis (Yaoundé, Bureau des Recherches pédagogiques et des programmes du Ministère de l'Education, s.d.)
Pages 85-97 : Introduction ; la guerre d'Akoma Mba contre Abo Mama (traduction française, texte incomplet).

**MESSI Maks,** Mved. Atana Enyege (Yaoundé, Imprimerie Saint-Paul, s.d.) (texte ewondo).

**MESSI Maks,** Mved. Owona-Bomba (Yaoundé, Imprimerie Saint-Paul, s.d.) ( texte ewondo).

**NDONG NDOUTOUME Philippe** dit Tsira, Le mvett. (Paris, Présence africaine, 1970), tome I.

**PEPPER H.,** Un mvet de Zwe Nguema (Paris, Armand Colin, 1972) 479 p.

**TOWO-ATANGANA Gaspard**, «Le Mvet, genre majeur de la littérature orale des populations pahouines (Bulu, Beti, Fang-Ntumu)», Abbia (Yaoundé) 9-10 (1965), 163-179.

**TSALA Th**, «Minlan mi Mved (chants lyriques)», recueillis par l'abbé Tobie Atangana, Recherches et études camerounaises (1960) 2, 35-63 ; (1961) 2, 72-89.

# NOTES DANS LE TEXTE DE LA TRADUCTION EN FRANÇAIS

(1) **Ndôman** : *jeune homme, mais plus spécialement jeune homme en âge de se marier.*

(2) **Nsen̄** : *espace libre à l'entrée d'une habitation, du côté de la rue.*

(3) *Par souci d'actualisation le* **Mbômô-mvet** *indique 6 heures du matin.*

(4) *Par souci d'actualisation le* **Mbômô-Mvet** *dit culotte «sôtô», de l'anglais* **short.**

(5) *Par souci d'actualisation le* **Mbômô-Mvet** *dit chemise «set», de l'anglais* **shirt.**

(6) *Littéralement : veste ou veston de fer, «kôt» de l'anglais* **coat.**

(7) *Même souci d'actualisation : cf. les notes 3 à 6.*

(8) *Littéralement : l'Épée-au-Cœur-cruel, ou le Coutelas-au-mauvais-Cœur.*

(9) *Formule stéréotypée indiquant la sublimation de la nature humaine qui s'élève au niveau divin. Ceci est une aptitude des héros du* **Mvet** *en face d'un grave danger.*

(10) *Akôma-Mba le Roi des Rois a élu domicile au sommet d'une montagne.*

(11) *Autrefois les lutteurs se couvraient le corps d'une onction qui est désignée ici sous le nom de «huile de la colère».*

(12) *Littéralement ce pays s'appelle : La-Cruauté-est-Suspendue-aux-Poutres.*

(13) *Littéralement ce pays s'appelle : La Bouche-qui-attend-les-Pleurs.*

(14) *Littéralement : La-Rivière-aux-Raphias.*

(15) *Littéralement : Que-la-Lumière-brille-à-l'Orient, au beau pays de Medan̄-Fils-d'Edon̄.*

(16) *Sùrnom révélant les aptitudes divines de Medan̄-Fils-d'Endon̄ qui se fait appeler : Le-Crabe-de-haute-Taille-qui-broute-de-l'Ivoire-avec-ses-Dents.*

*(17) Littéralement ce pays s'appelle : Herbe-au-Sang.*

*(18) Surnom révélant les aptitudes divines d'Angônô-Zok-Endoñ qui se fait appeler : Le-Torrent-au-Lit-de-Pierre-et-qui-se-moque-bien-d'avoir-un-corps.*

*(19) Surnom révélant les aptitudes divines d'Eye'e qui est semblable aux Gouttes-de-Pluie-qui-ne-manquent-pas-de-mouiller-le-corps.*

*(20) Littéralement : Rivière-de-l'Amertume.*

*(21) Littéralement ce pays s'appelle : Les-Machettes-Plates.*

*(22) Ce héros du* **Mvet**, *d'ascendance divine s'appelle : Le-Vide-Corbeau-Fils-de-Menye-Le-Coq-chante-une-Fois-le-Vide-chante-sept-Fois.*

*(23) Meye-Mengini, de la race des* **Ekañ** *se fait appeler : La-Pêcherie-qu'une-Femme-ne-doit-pas-fouiller-avec-ses-Mains-nues-mais-avec-des-Machettes-sinon-Elle-se-fait-mordre.*

*(24)* **Nnañ** *ou* **nnanga** *signifie : tout blanc, albinos.*

*(25)* **Ebap-Yop, ou éba-yôp** : *nuage, nuée ; paillette de mica.*

*(26) Littéralement : Canons-de-Fusil.*

*(27) cf. plus haut : note (24)*

*(28)* **Môt mebiañ** : *littéralement,* **l'homme des remèdes** ; *c'est le devin, le guérisseur ; l'homme ingénieux, intelligent.*

*(29) Littéralement : Proche-lointain.*

*(30)* **Biañ** *: tout ce qui rémédie, dans le domaine médical, technologique, spirituel ou surnaturel.*

*(31) Sac en peau de panthère, de chat-tigre, de genette, et contenant toutes sortes de remèdes.*

*(32)* **Yemimfum** : *mot formé de ye = préfixe pluriel de nom de tribu, et de* **mimfum** = *Blancs. Il s'agit de la tribu des Hommes Blancs.*

*(33) Fruit rouge de l'amôme, qui est une plante de la famille des Scitaminacées.*

*(34) Arbre de la forêt, dont les fruits acidulés, laticifères et comestibles sont généralement mûrs au mois d'Août.*

*(35) Arbre de la forêt, (Irvingia barteri) vulgairement appelé manguier sauvage, et dont l'amande du fruit est écrasé pour obtenir une pâte à aspect chocolat clair, servant à la confection de sauces.*

*(36) Plante servant à confectionner une sauce gluante.*

*(37) Champignon visqueux qu'on trouve sur les troncs d'arbre.*

*(38) Oseille.*

*(39) Champignon.*

*(40) Variété d'igname.*

*(41) Variété de champignon.*

*(42) Variété de champignon.*

*(43) Variété de champignon blanc.*

*(44) Variété de champignon.*

*(45) Très bel arbre de la forêt équatoriale, exploité pour son bois précieux* **(moabi)**, *son fruit est comestible, et la graine donne une huile comestible et fort appréciée.*

*(46) Grand arbre de la forêt, à écorce blanche et rugueuse.*

*(47)* **Tyi-nkpwara** : *nom d'oiseau.*

*(48)* **Minkodogo-mi-Abetebe** : *nom d'oiseau, il s'agit de la Veuve de Paradis à la longue queue* **(Vidua Paradisiaca).**

*(49)* **Li til** : *défricher du terrain pour faire une plantation.*

*(50) Merle métallique, oiseau bleu soie.*

*(51)* **Kameluk** *de l'anglais* **«come and look !»**

*(52)* **Usaïdé ?** *du pidgin «Où ça is there ? » signifiant «Où ça se trouve ? »*

*(53)* **Somi** *de l'anglais «Show me».*

*(54) Petit oiseau de la famille des merles* **(Phyllostrophus leucopleurus).**

*(55) Petit oiseau brun qui chante matin et soir* **(Pyenonotus gabonensis).**

*(56) Petit oiseau vert, de la famille du rossignol.*

*(57) Petit oiseau brun de la forêt (Bleda) dont le chant, dit-on, annonce la mort.*

*(58) Nom d'oiseau.*

*(59) Nom d'arbuste.*

*(60) Nom d'arbuste.*

*(61) Ce chant est attribué au moineau.*

*(62) Variété de banane.*

*(63) Les bananes plantains sont cuites à l'eau et habituellement pilées chez les Bulu et les Fang.*

*(64) Pendant l'époque coloniale, des gens étaient emprisonnés pour n'avoir pas nettoyé les àbords de la route passant par leur village.*

*(65) Par souci d'actualisation, le* **Mbômô-Mvet** *énumère, dans un magasin, des pelles et des pioches.*

*(66) Il s'agit de feuilles de manioc pilées et cuites à l'eau et dûment assaisonnées.*

*(67) Voir note (65)*

*(68) On appréciait autrefois la distance d'un endroit à un autre par le temps (nombre de jours, ou semaines) qu'il fallait pour la parcourir.*

*(69) Par souci d'actualisation, la distance est donnée dans le texte bulu en kilomètres.*

*(70) Voir les notes (4) et (5).*

*(71) «Mon gendre» est une apostrophe familière.*

*(72) Par souci d'actualisation, ce véhicule est appelé «metoa», automobile.*

*(73) Allusion à la pratique de la dot.*

*(74) Se présenter ; décliner sa généalogie.*

*(75) L'enfant appelle encore* **père** *le frère utérin ou consanguin de son propre père.*

*(76) Chez les* **Ekañ**, *il y a les Fers, les Rocs et les Marteaux.*

*(77) L'épouse est propriétaire, chez les Bulu, Fang et Beti, de la maison qu'elle habite, et où elle fait habituellement la cuisine.*

*(78)* ***Littéralement : lunettes-remède.***

*(79)* **Okpwẽ̃ :** ***variété d'antilope*** **(Cephalophus melanorheus).**

*(80)* **Nkut :** ***Littéralement sac.***

*(81)* ***Iroko.***

*(82)* ***On appelle encore*** **mère,** ***la sœur utérine ou consanguine de sa propre mère.***

*(83)* ***Ndan ou éndan est une devise de blason selon un motif rythmique et musical, tambouriné.***

*(84)* ***Chant des femmes consistant en un cri soutenu et modulé.***